



**rouen - France**

**Thomas**

30-08-2006

On a quitté Lille pour Rouen. Fondamentalement on se rapproche de Paris et de notre départ. On peut donc dire que le tour du monde a commencé même si pas encore très exotique. Mais pour nous un symbole car la ville de notre rencontre, celle de la naissance de Mia et la ville de la famille et de beaucoup d'amis. On s'affaire au dernier préparatifs (achat de dernière minute, dernières contraintes administratives,...)Demain à cette heure là on sera dans l'avion pour PEKIN. On est franchement impatients Ce qui nous a semblé irréel et qui pourtant nous mobilise depuis plusieurs mois devient réalité : on part faire le tour du monde. C'est le dernier message en France ; la prochaine fois nous serons loin. A tous, nous disons à bientôt, encore un grand merci à tous les amis et la famille pour les soutiens répétés dans notre projet un peu fou...vous allez forcément nous manquer. A très vite....

**Beijing (Pekin) - Chine**

**T2M**

03-09-2006

Après un voyage long mais sans pb (seule Mia a dormi) nous voilà partis pour notre première étape de ce tour du monde. On avait bien lu partout que Pékin était une ville étonnante, en chantier permanent, polluée et à la fois incroyable, attachante, avec de somptueux palais... mais le lire et le vivre est une toute autre chose. Bizarrement pas de réel choc culturel comme on a pu le voir en Afrique - il faut dire qu'on a Mac Do en bas de chez nous (ce qui ravit Mia)... mais dans la moiteur de Pékin on est un peu déroutés, le nez en l'air à regarder les immenses buildings entassés aux cotés de petites maisons, encore la pour peu de temps. Hier visite touristique : palais d'été puis le temple du ciel. Plus pur style chinois classique entre la résidence d'été de l'impératrice et le temple pour rendre compte au ciel de la gestion de l'empire. Demain on poursuit avec la Cité interdite. Sinon on a évidemment fait un petit tour sur l'immense place Tiananmen. Gigantesque...Le retour au clavier qwerty est plus déroutant ; les habitudes plus fortes. Pour les photos, il faudra attendre ; on a pas le câble. on doit encore progresser pour devenir le touriste qui pense à tout.... juste pour terminer : Mia est ici la reine ; elle n'arrête pas d'être prise en photos par des chinois émerveillés devant une toute petite blondinette....

**Beijing (Pekin) - Chine**

**T2M**

04-09-2006

désolé pour les photos : aujourd'hui on a bien le câble mais c'est l'internet café de la gare de Pékin qui n'accepte pas les USB...

Quelques news rapides :

hier journée cool : c'est à dire fraîche (même de la pluie) et reposante (pas de visite, ballades dans les rues, achat de nos billets de nuit pour Xian samedi). La gare de Pékin est immense ; trouver le bon guichet c'est à dire qui parle anglais n'a pas été simple. Mais on les a.

Aujourd'hui Lundi 4, journée crapahute dans la Cité Interdite. Il fait un soleil de plomb et Pékin pour la première fois n'est pas dans la brume. On voit loin et du coup Beijing est encore plus grand, plus haut, plus à perte de vue. Mia a marché non stop plus de 4 heures sans se plaindre. Voyager avec une petite de 4 ans est assez facile pour le moment : il faut juste quelques carottes : un cerf-volant en fin de visite, un Mac Do promis depuis 3 jours et le tour est joué.

C'est assez drôle de voir ce qu'elle remarque durant le voyage : plein de petites choses drôles que nous ne verrions pas sans elle : un hygiaphone en forme de cœur, les lampes fleur du métro, une pub avec une fleur qui sourit, une statue de guerrier le pied sur une biche, une statue de lion avec son lionceau sous sa patte. Bref, on s'amuse bien et on vit même de formidables moments comme cette pause jeu de carte dans une cour ombragée et sans aucun visiteur de la Cité interdite.

Les chinois adorent les momes et Mia se fait interpeller et photographier des dizaines de fois par jour. Elle se prête au jeu et cela ne lui semble même pas bizarre.

On dit que les chinois sont impolis mais nous on pense que c'est juste une manière d'être naturelle car avec Mia ils nous laissent toujours passer dans la queue ou une place dans le métro même bondé... ce qu'on ne ferait sûrement pas pour un enfant chinois à Paris, non ?

**Beijing - Chine**

**t2m**

05-09-2006

aujourd'hui c'était le Pékin des parcs et des hutongs. Serein, et cool.. mais rien à faire le cyber café ne veut pas qu'on transfère les photos depuis notre appareil...alors désolé mais toujours pas de photos..demain c'est la grande muraille...et notre premier réveil depuis notre début du voyage...

**Le Grande Muraille - Chine**

**t2m**

06-09-2006

On était nombreux...pas les seuls du tout..avec une visite organisée en chinois qui aurait pu s'intituler : comment parler fort le plus longtemps sans respirer..vraiment une expérience..c'est très impressionnant cette muraille et les montagnes voisines sont magnifiques...inoubliable...et puis retour à Pékin avec 50 km d'immeubles qui nous fascinent toujours autant..



Pour la grande muraille on avait pourtant pris nos precautions : la meteo etait excellente, on avait evite les pieges a touristes, on avait bien verifie que le tour organise ne s arretait pas dans des boutiques, on etait passe par la rutilante agence gouvernementale mise en place en vue des JO. On est qund meme tombes dans un piege a touristes ms a touristes chinois...

Sur le coup on s est dit qu on aurait mieux fait de se debrouiller seuls en prenant le bus, on aurait ainsi evite le timing serre (2h a la grande muraille, 1 h au tombeau des Ming)et surtout la litanie crieie dans le bus en chinois par notre guide/cerbere... pas le moindre petit mot d anglais pour le prix (160 yuan + 60 yuan pour la chenille de fete foraine qui nous a enmene en haut de la muraille soit 22 euros par pers)> Avec le recul ce n etait pas si mal. D abord car la grande muraille est merveilleuse, ensuite car le timing etait parfait pour Mia et que ce qu elle a surtout retenu, la coquine, c est bien-sur... la chenille pour monter et descendre de la muraille.

Avis aux futurs voyageurs, si vous avez du temps, evitez Badaling artie de la muraille surpeulee et evitez le tour organise par le Beijing Hub Tour... sauf si 1/vous parlez chinois et si 2/ vous etes fatigues ou voyagez avec un mome,,

**Beijing (Pekin) - Chine** **T2M**  
09-09-2006

Quelques lignes avant notre depart de Pekin pour raconter les a-cotes du sejour en vrac.  
La nourriture : pour le petit dej l appart a Pekin etait bien pratique ; cereales, lait, viennoiseries chinoises aux raisins, noix de coco, creme au beurre ou pate bizarre plus un fruit car sinon les fruits et legumes se font rares le reste de la journee. Pekin regorge de restos et les chinois sont assez gourmands. ils commandent toujours beaucoup plus que necessaire au resto. On s en tire entre 4 et 7 euros par repas pour nous 3. Souvent les plats sont epices alors on fait attention aux papilles de Mia. beaucoup de beignets de poissons, poulet, crevettes que Mia adore et pour nous des soupes aux pates, du porc aigre-doux, aux courgettes, aux poivrons, du poulet sous toutes ses formes. On a aussi essaye des trucs delires : poulet cuit a l etouffee dans une citrouille, fondue chinoise (soupe bouillante ou on trempe de tout, nous on a adore la salade cuite, et oui) et hier resto avec au centre de la table un vrai barbecue sur lequel on faisait griller de tout.. sauf le riz bien sur. pour nos papilles c est genial, pour notre foie moins car tout est plein d huile. Heureusement qu on marche des kilometres pour eliminer.

Les marches : Pekin ce sont des avenues immenses qu on ne peut traverser qu en prenant des sous terrains ou des passerelles donc, en plus des monuments, du metro on arrete pas de monter et de descendre... Mia est une excellente marcheuse et s amuse beaucoup avec les escaliers car elle essaye de battre son record de saut (3 marches pour le moment)

L emploi : des employes partout ; chef de quai dans le metro et aux arrets de bus, gardes a de nombreuses entrees d immeubles ou de magasins, une serveuse pour 2 tables, controle manuel des tickets de metro.. il y a du monde, il y a du service, il y a du taf... vive la main d oeuvre pas chere. Par contre cote conditions de vie... les travaux a cote de chez nous c etait non stop de 5 h du mat a 11 h du soir et histoire de ne pas perdre du temps, les ouvriers de chantier sont loges directement sur place dans des algecos.

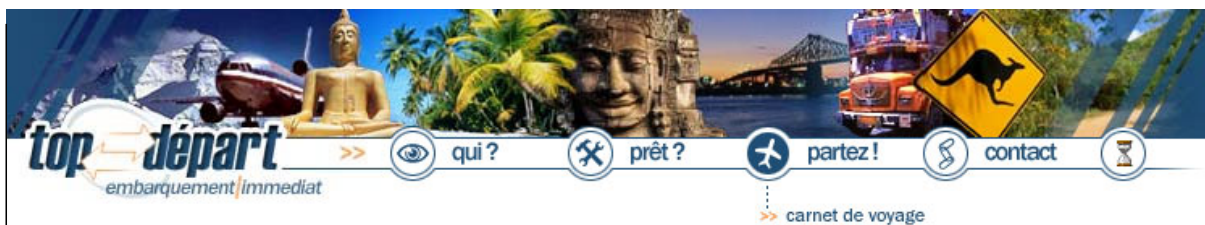
Meteo : Pekin en septembre est variable.. on a eu tous les temps brume, 30 degres, 15 degres, vent, soleil et pluie

**Un voyage en train - Chine** **t2m**  
09-09-2006

Pekin-xi an en train soit 12heures de train couchettes et 1165kms. horaires ideaux, depart 20H30 pour arriver le lendemain matin. Les couchettes dites molles sont tres confort, a 4dans un compartiment.les enfants de moins de 1.20 metres ne payent pas mais n ont pas de couchettes non plus, on a donc dormi tete beche avec mia pour la premiere fois. dans la salle d attente nous avons rencontre un couple de tour du mondiste avec une super petite fille de huit ans. Les filles ont immediatement sympathise mais perdues de vue dans le train au grand dam de mia qui dit qu elle a deja trois copines perdues.nous avons assez bien dormi, mia comme une souche, nous par intermittence mais douillettement: oreiller, couettes blanches. Les trains chinois font aussi tac tac ta toum mais parfois tremblent terriblement. au lever du jour, paysage changeant :a droite, champ de maïs, centrale nucleaire, terre ocre rose. A gauche montagne sous la brume et neiges eternelles.

Dans notre compartiment, une chinoise s est comme souvent amourachee de mia, jouant, calinant a tout va. Dans ces moments la, la barriere de la langue, nous heurte brutalement. On aimerait tellement que notre petite mia soit la courroie de transmission entre les chinois et nous...mais la relation se contente d etre faite de sourires echanges, de hello, bye bye et signes des mains. C est deja pas mal mais on ne peut s empecher de rester sur notre faim

**Xi An - Chine** **t2m**  
13-09-2006



Il y a du monde. Xi`An est bouillonnante, foisonnante, incroyablement grouillante. Presque trop. Difficile serenite, il nous faut resnter dans le flot, jouer des coudes, trouver notre place. Les chinois doivent eux en plus survivre. Ils sont du coup tres durs entres eux; hierarchie sociale marquee et individualisme qu`on devine. Et pourtant, a part une cerbere a la gare routiere, ils sont aidants meme si le ton de la voix est haut; sans doute trop haut pour le feutre occidental auquel nous sommes habites. Individualistes et pourtant ils se fondent volontiers dans l`ame groupe de la nation chinoise. Etonnant, complexe quand tt cela s`inscrit dans un modele historique communiste. Pas faciled e se l`expliquer; notre sejour est trop court et notre impossible communication approfondie nous empeche de trouver des explications plus profondes.

La pauvreté est largement apparue depuis notre arrivée a Xi`An. Autant elle semblait plus cachee a Pekin, ici, les mendiants sont dans la rue. Les vetements devoilent plus qu`a Pekin la hierarchie sociale, les paysans, les pauvres sont reconnaissables. La gare est pour cela un tableau, une fresque. Sur son parvis immense des milliers de gens sont en transit. Ils partent. Ils arrivent. Assis, allonges sur des journaux. Beaucoup de visages burines, le froid, le soleil ce que nous imaginons etre les marques d`une vie de labeur dans les campagnes. Ils rejoignent les villes ? Que font-ils ? Nous voudrions tellement le savoir.

La ville semble etre devenue comme trop petite pour ses 6 millions d`habitants.

### Xi An - Chine

T2M

13-09-2006

On en a beaucoup entendu parler, souvent vu les images, mais lorsque vous entrez dans la fosse 1 (celle ou il y a le plus grand nombre de soldats), c`est le frisson, l`merveillement. A vous couper le souffle. Au loin toutes les images, cela vaut tous les detours et cette armee nous fait oublier en clin d`oeil l`armada de touristes qui nous accompagne (encore que nous etions bien plus nombreux sur la Grande Muraille). Folie, megalomanie de l`empereur Quin Shi Huang (premier empereur de la Chine unifiee par ses soins, dynastie Quin dite T`sin qui donne le mot Chine) qui se voulait pr son tombeau sous la protection d`une armee symbolique. Ce sont donc des chevaux et des milliers de soldats aux visages tous differents portant epees, arcs et lances qui veillaient sur sa tombe. N`oublions pas que ceci se passaient en 210 avant JC, et que des centaines d`artisans y ont laisse leur vie...

### Nanjing (Nankin) - Chine

t2m

17-09-2006

Ce qu`il y a d`etonnant avec les trajets, c`est notre capacite a nous conditionner pour endurer le voyage : quelle que soit sa duree, c`est toujours la derniere heure la plus longue. Et nos 20 heures de train entre Xi`An et Nankin ne firent pas exception, Depart 16h30, arrivee 12h30 : voyage agreable, `discussions` en langue des signes et sourires.

De Nankin, capitale de la province du Jiangsu, le Lonely Planet dit `l`une des plus belles villes de Chine`. Ns ns attendions a une ville historique, aux ruelles preservees... et ns avons trouve une immense metropole, prefiguration de ce qui nous attend a Shanghai : hautes tours et grandes arteres, metro rutilant et gare toute neuve. Nos premiers pas furent un peu deboussoles (les 20 h de train y sont peut etre pour quelque chose) : incapacite a nous reperer dans la ville, aucune indication ni plan en pinyin (caracteres latins), mauvaise evaluation des distances car la ville est immense et le plan tt petit, taxis refusant de nous prendre, on ne saura jamais pourquoi...

Le lendemain les choses allaient mieux, nous avons mieux affronte la ville et son rythme infernal.. tout en metro car nous boudions les taxis. Ceci nous confirme que 2 jours dans une ville, c`est trop juste.

Nankin est borde de 2 immenses poumons verts : l`un avec une colline de 480 m de laquelle on a un splendide point de vue sur la ville meme malgre les brumes de chaleur et de pollution; nous n`avons pas pu l`explorer a fond le premier jour par manque de temps, de jambes, de taxis, d`indications - pourtant les majeurs sites historiques y sont. L`autre parc est proche du centre ville et possede un grand lac propice aux promenades et jeux pour enfants (premiere fois que ns en trouvons). Nous avons aussi visite le Temple de Confucius bourre d`echoppes et le Musee d`Histoire des examens imperiaux. Ce dernier, anecdotique, etait pour nous important car la scene des examens imperiaux est un des passages que nous preferons dans `Le Roman de la Cite Interdite`, roman que d`ailleurs nous conseillons chaudement et dont le souvenir nous suit tout au long de ce voyage.

Sinon, avis aux futurs voyageurs, le prix des entrees est 2 fois plus eleve que les indications du Lonely Planet, soit ils n`y sont pas alles depuis longtemps, soit le tourisme se developpe ds la ville.

Bon Plan, notre hotel le Jiangsu Hotel (Station de metro Gulou) une grande chambre a 3 lits et baignoire (fete pour Mia, premier bain depuis la France) pour 400 yuan, soit 40 euros + le quartier anime juste a cote pour les restos (Hunnan Road)

### Suzhou - Chine

t2m

19-09-2006

A Pekin : Palais de l`Harmonie Supreme, de la Purete Celeste. Palais de la Bienveillance et de la longevite, Pavillon des Fragances Bouddhiques, Pavillon des Nuages Ordonnees, Temple de la Mer de Sagesse

A Suzhou : Jardin du Maitre des Filets, Jardin de la Foret des Lions, Jardin de la Politique des Simples, Jardin du Couple retraite, Jardin de la Culture, Jardin de la Montagne etreinte de Beaute, Jardin du Pavillon des Vagues



voilà de quoi vous faire rever en attendant le prochain carnet de voyage...

### Suzhou - Chine

t2m

20-09-2006

A Suzhou, nous etions comme des poissons dans l'eau, comme si nous connaissions deja la ville. Nous n'avons circule qu'a pied et en bus, coupe a travers des ruelles improbables, teste des gargottes et des restos 100 % chinois ou nous avons mange la meme chose que les tables voisines faute de traduction.

Les jardins sont magnifiques. Repartis dans la ville, ils sont invitation aux reflexions, a la serenite, aux jeux dans les labyrinthes de pierre. Pour la serenite, soyons honnetes, certains jardins plus que d'autres et ce de maniere inversement proportionnelle a la quantite d'autres touristes qui vous accompagnent. Mais devant tant de merveilles, normal, partageons. Ici la ville parait moins haute ; Chine, pays des contrates car demain nous partons pour Shanghai qui elle s'enorgueillit d'etre une des villes les plus hautes du monde. Nous vous raconterons.

Sinon, ce voyage souleve en nous toujours autant de reflexions, de questions. En voici quelques unes :

- mais ou se cree la richesse ? elle ne profite pas a tous, ca c'est certain alors qu'est ce qui tire la croissance ? juste le nombre ?
- comment font-ils pour tous avoir des telephones portables qui, si ils sont moins chers, ne sont pas pour autant donnees ?
- Le partage de la route entre voitures, pietons, bus, velos : partage ou chacun pour soi ?

On en a plein d'autres ; a peu pres autant que ce pays nous emerveille et nous intrigue. C'est le plaisir du voyage, tout simplement decouvrir autre chose.

### General - Chine

t2m

24-09-2006

#### NOS JOURNEES

Depuis plus de trois semaines que nous sommes partis, nous sommes affoles par la vitesse a laquelle se deroulent les journees. Les jeux de cartes ou de backgammon que nous avons ramenes n'ont pas encore ete deballes, le cahier de voyage de mia a plusieurs jours de retard. On lit un peu mais pas assez a notre gout. On se reveille assez tot vers 6h30 mais on est rarement dehors avant 9 heures car nos petits dej se prennent en deux temps : cafe et the dans la chambre car toutes sont equipees de bouilloires puis petit dej chinois qui sont sales et gras(fritures, raviolis, soupe de riz gluant, oeufs frits) et surtout sans aucune boisson chaude. Quelques rituels rythment nos journees : la lessive a la main de nos petites affaires, les exercices scolaires de Mia, la surprise du jour, achat d'eau, de fruits, de gateaux, les repas, l'internet cafe en fin de journee. On zappe souvent la sieste car cela coupe trop la journee et les monuments, les musees ferment assez tot vers 17 heures 17 heures 30. On marche beaucoup car les villes sont immenses, on essaye d'explorer a fond un quartier par journee ou demi journee et on mange generalement dans le premier resto venu lorsque l'envie se fait sentir...les journees de transit sont souvent des journees "perdues" : faire les bagages, rejoindre la gare puis l'hotel a l'arrivee ou negocier une chambre pour trois est souvent assez complexe, defaire les bagages, explorer le quartier. Nous passons aussi du temps a la preparation des etapes suivantes : queue pour acheter des billets de train dans les gares ou les hotels, reserver un hotel. Comme la nuit tombe tot, vers 18 heures, 18 heures 30 nous mangeons tot et tombons epuises vers 21 heures.

#### SANTE

Tout va plutot bien, pas de problemes intestinaux malgre quelques gargottes osees. Seuls petits desagremets de temps en temps : brulures d'estomac car quelques plats tres epices, gorge qui gratte a cause de la pollution et surtout on a l'impression de grossir des cuisses et de la bedaine : sur consommation d'huile, de gateaux et sous consommation de fruits et legumes en sont surement la cause...

#### NOTRE CONSCIENCE DU VOYAGE

Voila trois semaines que nous sommes partis et nous ne realisons pas vraiment que nous sommes partis pour si longtemps. Cela nous semble toujours de belles et longues vacances. Cependant on sent que quelque chose bouge a l'interieur, qu'on est en train de changer au plus profond> Comment ? on ne le sait pas encore... Notre peur est que trop de souvenirs effacent les autres au fur et a mesure du voyage...

#### LE MANQUE

On reve beaucoup de la France, des amis, des vieilles connaissances perdues de vue, du travail...mais on ne ressent pas de manque, trop tot peut etre..sans doute..Mia parle peu de la maison, de Lille ou de la famille mais demande souvent " a cette heure la ils font quoi les eleves ? et ou est ce qu'il fait nuit la ? car elle est tres intriguee par le decalage horaire. Ce qui est



drole c est que des souvenirs de France lui reviennent comme des flashes et nous semblent souvent incongrus : anecdotes de l'ecole, repas chez nona, histoires racontees il y a longtemps..surement un moyen de remdre vivant le passe...aucune nostalgie dans sa voix.

#### LE BUDGET

Largement dans les clous pour le moment ce qui nous a permis de substituer a un train de 26 h en couchettes dures (Shanghai - Guilin) un trajet en avion le 29 sept. Repas entre 5 et 8 euros, hotels entre 30 et 48, entrees et vistes entre 2 et 9 euros selon les lieux. Le podse te le taux de remplissage de nos sacs a dos nous evitent de craquer sur les babioles duverses, soiries, fringues, sacs...

#### NOTRE MODE DE VOYAGE

le voyage nous oblige a etre tres a l'ecoute les uns des autres. Comprendre les coups de fatigue, de blues ou de stress. Le besoin de se poser, de souffler... On a appris a Mia a dire qu'elle etait fatiguee ou au'elle en avait marre de marcher plutot que de se plaindre toujours d'un faux mal de ventre. Du coup on parle beaucoup plus de nos sensations, sentiments ou impressions.

#### Shanghai - Chine

t2m

28-09-2006

Les impressions sont nombreuses.

Cette ville, c est d abord l experience du nombre. Ici plus qu ailleurs en Chine il faut trouver sa place, jouer des coudes. C est un peu tous les jours un samedi d avant noel dans la rue du gros(pour les rouennais), dans la rue de bethune (pour les lillois), le forum des halles(pour les parisiens). on a reussi mais c est aussi ici que les sourires des chinois ont ete les moins nombreux.

Cette ville c est aussi le sentiment d etre dans un eldorado. On le sent, c est tres palpable. Shanghai offre du travail, permet la realisation des reves. Ici il y a un parfum d Amerique avec son mythe de la reussite. A cet eldorado s associe une fierte tres perceptible, celle de faire oeuvre commune : construire Shanghai, construire La Ville. Ils sont tres fiers de leur ville. Ils la veulent l une des capitales du monde et ils sont en train de reussir..

L autre sentiment c est que Shanghai s arrime solidement au reste du monde et notamment a l occident. Ici les reves de consommation sont les memes que les notres. Ici c est la societe de marche ou les marques sont reines. L occident et sa way of life sont imites. Forcement ce n est pas ce que nous avons prefere mais de l avis des chinois, cest le nouveau visage de la Chine. On voulait le voir.

Sinon cote plus touristique :

- le Bund est une superbe artere des annees 30 au bord de la riviere Hangpu ou la ballade nous a enchantee.
- la vieille ville chinoise, toute refaite est devenue un immense "souk". C est une experience en soi, la aussi le reflet de la Chine d aujourd'hui celle qui consomme, qui produit, qui fait des affaires.
- Pudong et ses fameuses tours avec ses vues imprenables : forcement touristique mais comme toujours avec ce type de point de vue : merveilleux.
- La concession francaise offre une toute autre architecture et celle d un Shanghai chic et branche. L un des lieux de la world branchitude, jamais desagreable, reconnaissons le, meme si rien de typique.
- Enfin, Shanghai c est aussi les musees : le Shanghai museum et ses fabuleuses collections d objet en porcelaines et bronzes ; la biennale d art contemporain, le musee d art contemporain, le musee d art moderne (annexe du MoMa). On a retrouve avec bonheur le chemin des musees, apprecie la aussi la difference des cultures. Ici tout se touche, tout se photographie et (mis a part au Shanghai museum impeccable) les musees sont souvent mal entretenus. Par contre dans l expo au siege du 1er congres du PCC, les photos sont interdites alors qu elles sont autorisees pour toutes les oeuvres d art meme avec flash.

Enfin Shanghai cest tout le reste : des petites ruelles perdues au milieu des buildings, des parcs tres agreables, des restos sympas, des gens par millions...

Cote Sante, Mia avait un minuscule point noir sur une dent, comme on passait devant une clinique dentaire, on est alle consulte. Appareillage dernier cri, dentiste souriant et competent, salon d attente genre grand coiffeur parisien..Un mini coup de roulette et on est repartis, cout 100 yuan (10 euros). Mia tres courageuse et nous enchanter par l experience. Aujourd'hui,



visite chez un medecin car Mia a une gastro. Du coup, repos a l hotel...

### General - Chine

t2m

04-10-2006

Lors d un voyage en train entre Xi an et Nanjing, nous avons pu entre apercevoir la campagne de cette partie de la Chine. Le mais est roi. Partout sur la moindre petite parcelle, on cultive du maïs. Le travail se fait a la main. La traction animale existe encore. Au milieu de ces inombrables parcelles, des petits sentiers ou partout des gens surgissent. Il y a de la vie partout dans cette region de la Chine. Le train serpente entre des montagnes recouvertes, parfois, de neiges eternelles et une plaine cultivee, entrecoupee de villes et d usines. Les montagnes sont belles, tres decoupees : des pics qui se succedent. La plaine est elle aussi tres marquee. Il y a des rivieres qui ont creuse comme des micro vallees. Le maïs se cultive aussi en espalier. Il est difficile de qualifier la couleur de la terre. Disons qu etonnament, elle me rappelle les couleurs des maisons du Maroc ou la couleur des rochers du cote de Roccapina et de son lion en Corse. Pardonnez moi, je n aime pas forcement les comparaisons mais qu il est dur de decrire une couleur et ses variations. Sinon disons que la terre est vraiment couleur terre qui a eu chaud.

L autre campagne que nous avons pu apercevoir est celle situee immediatement autour de Xi an. La le maïs a laisse sa place a des magnifiques vergers. Des champs et des champs de grenadiers. Les fruits sont emballes sur l arbre dans un plastique, sans doute pour eviter que les oiseaux ne les mangent. Mais du coup, le spectacle est etonnant. Le long de la route, tous les 15 metres, un vendeur de grenades. Longue succession. Ils sont des centaines. A qui vendent ils ? En tous les cas, les grenades sont bonnes malgre des pepins un peu gros.

Lors du voyage entre Xi an et Nanjing, la aussi nous avons pu profiter de la campagne. Le Maïs a cede sa place. Le riz est devenu roi. Nos premieres rizieres. Etonnante culture qui a les pieds dans l eau. L impression que des cereales ont egalement fait leur apparition. Ne nous demandez pas les quelles ? Ce qui ressemble a des balots de paille (sans doute les tiges du riz) mais en forme de mini tente ornent desormais les champs. Partout encore des hommes surgissent, cultivent et travaillent.

Plus au Sud, du cote de Guilin, dans la province qui fait la frontiere avec le Vietnam, le riz est le seul. Cette campagne, c est la premiere de Chine que nous visitons. Le riz pousse partout. La culture se fait, ici, a la traction animale. Spectacle etonnant qu une vache qui tire une charrue pour labourer la terre. Ici aussi, partout des hommes et des femmes dans les champs. La aussi partout des micro sentiers entre les petites parcelles. Nous avons vu quelques tracteurs mais jamais dans les champs. L irrigation est faite en ciment et se deverse dans les rizieres par des tiges en bambou. La modernite est si proche. la vie a la campagne restera t elle ainsi longtemps ? Quelle pression exerceront les paysans ? Ils sont aujourd hui les plus pauvres de Chine mais occupent la plus grande partie du territoire. Les plus pauvres mais ils assurent la subsistance de plus d 1 milliard 300 millions de personnes. Cette fracture entre ville et campagne ne risque t elle pas un jour de dechirer ?

### Yangshuo - Chine

t2m

05-10-2006

Apres Shanghai nous voici descendus plein Sud, au Nord de la province frontaliere du Vietnam, a Yangshuo. Nous pensions avoir la chance de battre notre record ferroviaire avec 26 h de train mais tout etait complet et nous sommes donc venus en avion. Le 1er octobre est la fete nationale chinoise suivie de quelques jours de conges bien merites pour des millions de chinois, c'est ce qu'on appelle la "golden Week" qui est d'or surtout pour l'industrie du tourisme avec prix qui flambent, meme les restos changent les prix de leur carte...

Nous sommes arrives a Yangshuo avant le 1er et nos premiers pas dans la ville furent un peu deboussoles : pas d'eau chaude dans l'hotel, Marion casse la tringle, Thomas la bonde et on circule dans les deux rues touristiques avec l'impression d'etre dans un vrai ghetto de touristes routards blancs. Deux rues pietonnes bordees d'hotels et de restos offrant petits dej continentaux, margaritas et pizzas... on se croyait transportes a Avignon ds le "off".

Puis vint le 1er oct et Yangshuo se teinta d'un visage plus chinois avec des milliers de touristes venant de Pekin, Shanghai ou Hong Kong.

Cependant, tous ont bien raison car Yangshuo est une etape merveilleuse ou nous avons profite a fond des environs sous un soleil radieux.

Nous avons alterne 3 jours de vbelo et 3 jours d'excursions.

Em velo nous avons fait les malins en ne prenant pas de guide locaux, nous contentant d'une carte tres sommaire. Bilan on s'est bien perdus dans les rizieres et les petits chemins. Cela nous a permis de demander souvent notre route et donc d'echanger avec les paysans locaux, amuses de nous voir. Du coup, agreable mais parfois flippant, on etait bien seuls loin des hordes de chinois en tandem. Tandem qu'on a qd meme essaye avec en plus siege pour Mia pour le fun le dernier jour mais sur route goudronnee uniquement !!!

Pour nos 3 jours d'excursion' ce fut : une descente de riviere en radeau en bambous offrant un etonnant point de vue sur les pics et "pains de sucre" environnants. Puis une longue journee a Longsheng, village de montagne a 4 h de bus de Yangshuo (d'ou la longue journee) offrant des vues magnifiques sur les rizieres en terrasse. En ce debut d'automne le riz commence a



peine a jaunir et le camaieu jaune/vert sur le versant de la montagne est un spectacle incroyable. On a regretté de ne pas y rester une nuit pour le voir au soleil couchant/levant. Voir les photos dans un dossier special "Longsheng".  
 Dernière excursion : après l'effort des cuisses en vélo et la marche en montagne, ce sont les épaules qui furent mises à rude épreuve avec une bonne séance d'escalade. A Yangshuo il y a 25 sites d'escalade et près de 300 voies... difficile de résister. Même Mia s'y est essayée un peu. Et les grands se sont bien amusés.

Finalement on a adoré rester à Yangshuo car le temps était merveilleux, les gens très sympas, plein de rencontres (chinois et expatriés en vacances), du sport pour éliminer. On a même apprécié la pause des petits déjeuners chinois. Pour le reste, on a presque pas mis les pieds dans les deux rues touristiques préférant les petits restos chinois et les gargottes qui se trouvent à deux pas.

### Kunming - Chine

t2m

11-10-2006

Arrives en avion, faute de places de train pendant les vacances chinoises, c'est la pluie qui nous a accueillis avec 15 degrés de moins qu'à Yangshuo. Franchement, on ne s'y attendait pas. On sort les Gore Tex et impairs. Mais visiter sous la pluie, ici ou ailleurs, est toujours moins agréable. Kunming située à 1900 mètres d'altitude, porte du Yunnan, s'ouvre froidement. Pluie, causes ou effets, mais la ville ne nous charme pas non plus. Une grande ville chinoise, beaucoup de monde et le quartier historique en train d'être rasé. On adhère pas. On s'en échappe en rejoignant un lac à 15 km et un superbe site. On jongle plutôt bien entre les gouttes pour en ressortir heureux. Le lendemain, départ pour le Nord du Yunnan avec la pluie battante comme compagnon retrouvée de route. La campagne est splendide : montagnes, rizières, forêts et les torrents, nombreux, charrient une eau rouge terre. C'est magnifique.

### Dali - Chine

t2m

13-10-2006

Le Yunnan est une des régions les plus pauvres de Chine ; La ballade dans les champs et les rizières nous l'a confirmée ; Ici tout se fait à la main ; parfois pieds nus dans les rizières et la traction animale est très rare ; contrairement à Yangshuo par exemple ; Elle est semblée être réservée aux paysans les plus "riches" ; Du coup le touriste est vraiment perçu comme une manne ; Normal ; on ne conteste pas car la vie paraît alors trop inégale ; Mais ; cela cache forcément un peu ; L'accès à certains sites ; notamment le plus célèbre de Dali coûte 130 yuans ; 13 euros ; beaucoup plus cher par exemple que la Cité interdite ;  
 Maintenant ; place à un peu d'autocritique ; Nous avions avant de venir dans le Yunnan ; lu un blog d'un autre tour mondiste qui dénonçait le côté factice et très touristique de la région ; A la lecture de son récit ; nous l'avons trouvé un peu snob ; un peu je me la joue routard ; C'était même devenu une plaisanterie entre nous ; Bon ; maintenant qu'on y est ; on se fait tout petit car c'est vrai que si on ne sort pas des sentiers battus ; cette perception prévaut ;  
 Sinon les paysages sont superbes ; les ballades en vélo dans les villages de paysans géniaux ; une super rando à flanc de montagnes, des marches, des places avec des vieux chinois fumant la pipe... Dali ; c'est aussi beaucoup de touristes concentrés dans deux rues ; Ici les Français sont très nombreux ; On a pu partager quelques apéros sympas ; un dîner avec deux autres tours mondistes et même manger des lasagnes ; Voilà ; c'est donc avec un sentiment mitigé que nous partons ce matin plus au nord ; Tout ici est superbe mais l'authentique c'est franchement perdu dans la manne touristique ;

### Lijiang - Chine

t2m

16-10-2006

Des nos premiers pas dans la vieille ville, Lijiang nous a fait une forte impression : dédale de ruelles pavées luisant sous le soleil, centaines de boutiques aux tissus multicolores, cafés et restos style "naxi" avec terrasse à l'étage pour profiter de la vue sur les montagnes dans de confortables banquettes ou gros fauteuils en rotin. Du coup au lieu des 3 nuits prévues, nous en passons 5, même si la ville est très touristique, bondée de groupes de Chinois ou de couples en voyage de noces. Il est en fait assez facile de trouver des rues isolées et calmes à deux pas des ruelles touristiques et des canaux qui sillonnent la ville. Et cette montagne ! majestueuse, son sommet enneigé nous fascine et attire notre regard. Tant pis pour le coût (28 euros par personne, cher pour la Chine), tant pis pour la file d'attente et le côté touristique de l'affaire, nous y allons à l'assaut de cette montagne du dragon de Jade. Bus + téléphérique et nous voilà à 4.506 m d'altitude. Une petite marche un peu éprouvante du fait du manque d'oxygène et nous voici à 4.636 m au pied d'un magnifique glacier.. là on frime, on savoure notre chance et on se prend même à tchatcher l'air de rien au soleil avec une polonaise jusqu'à ce que notre petit mal de tête nous rappelle à l'ordre. Quelle aventure, on a adoré cette sensation d'être si près d'un sommet, de flirter avec la chaîne himalayenne. Cela nous a fait naître des envies d'altitude. L'épreuve pour Mia ne fut pas du tout l'altitude, ni le froid, ce fut les photos dans les bras de centaines de touristes chinois dans les files d'attente. Mais il faut aussi dire que grâce à Mia on goûte tout un tas de sucreries ou de gâteaux qu'on aurait jamais essayés, la palme va aux bonbons à la viande, épices ou non, le mélange



sucré/salé et le doux parfum de boîte pour chat nous enchante...

Pour nous remettre de nos émotions, le lendemain ballade en vélo dans les champs de maïs au pied des montagnes, superbes villages, le maïs qui sèche sur les toits et les paysans qui labourent avec leurs bœufs. Et le surlendemain, journée "bulle", on visite la ville à fond, on retrouve des suisses croisés souvent depuis Dali, on se prélassait en bouquinant. Avant de partir pour Zhongdian, les fameuses gorges du saut du tigre.. on pensait avoir réservé une excursion un peu "privée" et on s'est retrouvés, comme pour la grande muraille dans un gros bus avec explications en chinois hurlées au micro... un peu dépités au départ mais finalement on adore car le lieu est très impressionnant avec gros bouillons d'eau s'écrasant sur les rochers au milieu de montagnes abruptes. On a aussi fait de super rencontres dans le bus et lors des arrêts, chinoise de Hong Kong travaillant à Disney (un rêve pour Mia), groupe de 4 israéliens, couple de marseillais, un canadien et plein de chinois dont on ne sait rien au mieux un prénom et toujours un sourire. On rentre, très heureux de notre sortie malgré tout.

### Zhongdian - Chine

t2m

19-10-2006

Arrives à Zhongdian en bus. Voyage agréable et paysages splendides sous le soleil radieux ; villages isolés, yaks et temples lamas.

Drole de ville, 4 rues de la ville ancienne préservées autour d'une grosse bourgade impersonnelle et assez moche. Dès que le soleil se cache, on se caille vraiment, on empile les couches. L'hôtel, les cafés et les restos ont le mauvais goût de laisser les portes grandes ouvertes, donc difficile de se réchauffer. Pas de chauffage dans notre chambre et impossible d'obtenir des couvertures supplémentaires. On a des matelas chauffants ça aide... sauf quand l'électricité ne fonctionne plus.. réveil glace et un peu difficile. Mia ne semble se rendre compte de rien. Ça c'est cool.

Etrange sentiment d'être un peu au bout du monde, à 3200 mètres d'altitude avec les vaches et yaks sur la route, des grandes prairies herbeuses, de rechercher des feux de bois pour se chauffer et dans le même temps, des légions de 4\*4 et tous un téléphone portable, y compris les moines. Etrange et incontournable mondialisation.

Ici 45 % de la population est tibétaine. Lhassa encore à plus de 1500 kms. Le voyage par la route étant très difficile - 7 jours et surtout très froid - nous ne le ferons pas. Mais Zhongdian nous a offert ce qu'on croit être une sorte d'avant goût du monde tibétain ; surtout grâce à son monastère. C'était l'objet de notre venue jusqu'ici. Ça vaut tous les détours, incroyable, d'un autre temps, magnifique dans des paysages merveilleux... on adore.

### General - Chine

t2m

20-10-2006

Le voyage c'est aussi les rencontres. Elles sont souvent furtives, presque toujours trop courtes.

Elles laissent entrevoir une vie que, le temps d'un moment, on partage. La langue est souvent une barrière ; l'anglais de plus en plus universel permet parfois de la franchir. Depuis notre départ, une multitude de sourires, autant de "ni hao" (bonjour) et "sie sie" (merci) mais seulement 3 vraies rencontres avec des chinois.

D'abord à Shanghai où le temps d'un repas nous discutons du travail et de ses conditions avec un responsable communication d'Herbalife. Très gentil, très souriant mais le discours nous a paru très officiel. "ici on ne travaille que 40 heures, 5 jours par semaine. À Shanghai pas de chômage. Ailleurs, celui qui est courageux trouvera du travail". On reste sceptiques. L'autre rencontre se fait dans l'avion entre Shanghai et Guilin, il part en vacances pour la fameuse Golden Week. Le discours est moins policé. On travaille officiellement 5 j mais on a jamais le temps donc on le fait en 6 j et on a 3 semaines de vacances par an. Le travail c'est entre 10 et 12 h par jour un ingénieur". Lui il fait de la recherche sur les tel portables pour une filiale d'Alcatel. Il gagne 2.500 yuan (250 euros) par mois. Il a eu cette comparaison éloquentes "en Europe un couple doit travailler en moyenne 5 ans pour payer son appart (tous les salaires investis), en Chine c'est entre 20 et 30 ans".

Enfin 2 hong-kongaises, le temps d'un repas nous confirment cela. Adorables en voyage pour 1 semaine dans le Yunnan, nous passons un agréable moment. Pour Mia, le rêve car l'une des 2 travaille à Disneyland HongKong (prix d'entrée presque équivalent à celui de Paris, 30 euros).

Toujours des rencontres, et sur ce sujet du travail et de ses conditions, nous avons pu en discuter largement avec Nadege et Vincent expatriés à Shanghai. "un ouvrier de base chinois gagne environ 500 yuan (50 euros) par mois, un employé un peu qualifié 90 euros par mois, un jeune diplômé entre 150 et 250 euros par mois. En revanche ceux qui ont de l'expérience et qui parlent anglais assurant le précieux relais entre Chine et reste du monde peuvent gagner autant voire plus qu'en Europe. Toutes ces rencontres pour des bribes de réponses.

Nos excuses à toutes les rencontres chinoises, nous ne citons pas les prénoms car souvent impossibles à retenir ou à écrire phonétiquement..pardon,pardon.

Ce voyage c'est aussi des rencontres avec d'autres voyageurs. Par exemple, une journée de ballade en vélo dans les rizières avec Roice, néo-zélandais. C'est aussi une rando à Longsheng avec une famille suisse-australienne, vivant à Pékin, lui



travaillant pour la Croix Rouge. Passionnante discussion sur le concept de neutralité, plein de conseils pour l'Australie et les enfants qui jouent avec Mia.

A Dali, des apéros et repas avec Sebastien et Maryline eux aussi tourdumondistes : échanges de parcours, d'expériences, de guides et des supers moments ensemble. On sait qu'ils nous lisent, alors, grand merci à eux (voir leur blog aussi sur 'top départ' à "Mary et Seb").

A Xian, repas avec Paula américaine qui voyage seule avec un ours en peluche. Étonnante et très gentille.

Depuis que nous sommes ds le Yunnan, les rencontres se multiplient : un repas sympa avec un couple tenant un gîte à Portes dans l'Eure (petit coup de pub), un autre avec un couple de suisses, Sylviane et Thierry. Un petit dej avec Margit, allemande voyageant seule et parlant un français impeccable. Enfin c'est une rencontre étonnante avec 4 israéliens : discussion passionnante avec Malka sur être une israélienne athée, sur la place de l'armée et les conditions du mariage (obligatoirement religieux pour être valable) dans ce pays tourmenté.

À chaque fois, tout simplement et avant tout de bons moments et aussi le partage d'autres approches.

### Kunming - Chine

t2m

24-10-2006

Nous sommes de retour à Kunming ; dernière étape chinoise avant de rejoindre le Laos. La ville, sous le soleil, paraît plus facile, plus accueillante.

Nous faisons un tour à la piscine municipale, immense, froide dans l'eau comme dans l'architecture. L'eau tend légèrement plus vers le vert que le bleu transparent mais qu'il importe nous y passons un bon moment... découvrons l'absence totale de pudeur dans les vestiaires... et surtout plein de sourires comme toujours.

Kunming accueille aussi de nombreux masseurs aveugles. Nous avons posé la question pour savoir d'où vient cette "spécialité". Malheureusement, nous n'avons pas la réponse. Le massage se pratique dans la rue. Tout le corps passe sous des fermes mains expertes. Étonnant et surtout super agréable.

La forêt de pierres est un site naturel exceptionnel, à quelque 100 km de Kunming. C'est un chaos de pierres sortant de terre qui semblent tenir par un miracle équilibre. Mais la Chine oblige, le site est exploité touristiquement à la perfection : les sentiers parfaitement balisés, le sauvage de cette nature étonnante totalement dompté. Du coup, les visiteurs se comptent par milliers. C'est alors toujours le même sentiment ambivalent ; très touristique sans doute trop mais dans le même temps tant mieux, le partage s'opère. Sinon cette dernière étape chinoise aura été l'occasion de quelques formalités (photos, colis à récupérer et à envoyer, billets d'avion, laverie..)

Après plus de 50 jours dans ce pays, nous partons un brin nostalgique. Nous nous y sentons bien. Nous avons aimé. Mais l'envie de découvrir est toujours plus forte. Dzaille Djenne (Au revoir)

### Vientiane - Laos

t2m

27-10-2006

À peine deux heures d'avion (un pas bien gros avec des hélices, et un Thomas tout blanc/vert) et tout est absolument différent.

Le climat :

Les tropiques ont fait leur apparition : 35 degrés, des palmiers, des lézards (gerkos, sorte de lézard blanc), le Mekong splendide et majestueux

La way of life :

Ici tout est calme, paisible. Il y a autant d'habitants dans tout le Laos qu'il y en a dans la seule ville de Kunming d'où nous venons. Du coup, tout nous paraît un peu désert, après nos presque deux mois dans le pays le plus peuplé de la planète. Il y a une sorte de nonchalance laotienne très étonnante. Ils la revendiquent. Le temps coule lentement et paisiblement. Nous nous coulons dans cette nonchalance avec le Mekong comme toile de fond et la visite des nombreux temples bouddhiques occupe avec bonheur le reste de notre temps.

Un pays pauvre :

C'est certain. Mais ici comme ailleurs, le téléphone portable est banal, les voitures nombreuses (pour la plupart des 4\*4 mais compte tenu de l'état des routes, cela se comprend). Les ONG sont ici nombreuses, les programmes de développement multiples. Les expatriés sont donc ici relativement nombreux associés à de nombreux touristes donnant une coloration parfois très occidentale à cette capitale asiatique.

Un pays stratégique :

Le Laos a toujours par sa position centrale occupé une position stratégique et surtout tampon. Du temps de la colonisation française c'était déjà le cas. Aujourd'hui, de façon certes différente, c'est cette position stratégique qui fait naître les appétits des trois puissances voisines : la Chine, la Thaïlande et le Vietnam. Et de l'aveu même des Laotiens, ils regardent faire. C'est très étonnant. Évidemment en aucun cas c'est une critique ni un jugement par trop hatif mais vraiment un constat très perceptible après 3 jours ici et confirmé plusieurs fois.

Le quotidien :

Ici tout le monde parle anglais. La différence avec la Chine est saisissante. On retrouve aussi avec bonheur du fromage.



D'accord de la Vache qui rit mais apres deux mois c'est deja que du bonheur. La baguette est reine (une des traces perceptibles de la presence francaise dans le pays) et on s'en delecte a travers des sandwichs au pate et au fromage. Autre contraste tres marque avec la Chine, l'etat general de proprete. Ici tout est clean. Ce n est pas une critique faite a la Chine qui compte tenu du nombre de ses habitants peut sans doute difficilement faire autrement mais le contraste est vraiment saisissant. Il aura fallu attendre le Laos et presque 32 ans mais Thomas a attrape un vrai rhume des foins avec un rythme de 3 paquets de Kleenex a l'heure, manifestement allergique aux pollens du laos, peut etre aux fleurs de frangipanier, splendides fleurs blanches au coeur jaune dont Mia s'orne les cheveux.

### Vang Vieng - Laos

t2m

01-11-2006

On est du genre courageux mais surtout pas temeraires. Alors sauter avec une sorte de liane dans une riviere, descendre la riviere dans une chambre a air de camion (ca s'appelle du "tubing"), explorer des grottes non amenees, louer une moto avec des vitesses, crever un pneu, croiser un serpent, Vang Vieng avait pour nous des parfums d'aventure. Resultat, on s'est eclates mais mains ecorches soignees aux herbes lao, mollet brule par pot d'echappement avec visite a l'hospital local...Ce recit peut paraître aventureux mais ce n'etait pas le cas ; tout est a peu pres controle. En fait ici et contrairement a l'occident, ce n'est pas le risque zero qui est recherche mais juste eviter l'accident trop grave. Du coup, la bobologie fait partie des choses courantes.

Vang vieng est une sorte de paradis pour les routards. Deux rues ou il n'y a que des cafes et des restos. Vous pourrez y trouver tout ce que vous voulez (licite et illicite). Du coup, la vie y est tres noctambule ; s'y rencontrent des jeunes occidentaux venus du monde entier. Piercing et tatouages de rigueur, autant dire qu'on etait pas trop dans le tableau. Qu'importe, l'endroit est merveileusement beau et nous avons vecu quelques instants magiques. C'est d'abord ce moment passé avec une famille vivant au bord de la riviere qui peche et chasse encore pour se nourrir. On a goute des fruits, emprunte une pirogue, rigole avec les enfants, vu comment ils pechent. Autre instant authentique, fut la halte dans le "garage", cahute en bord de route pour cause de crevaison de notre moto. C'est alors une heure passee avec une quinzaine d'enfants et quelques adultes a partager un peu de riz, des bonbons, des fruits et de nombreux sourires, genial. Dans ce type de rencontres, encore une fois, Mia est notre meilleur passeport. Elle intrigue, attire les regards et declenche invariablement generosite et sourires. Bien sur partout le telephone portable passe. Dans les cafes et restos ce sont les dernier DVD qui sont diffuses ; on a vu Cars, le dernier Disney, en se prelassant dans des coussins par terre sur une terrasse en pilotis, typique de Vang Vieng. Ici comme ailleurs, la mondialisation est plus que jamais une realite.

### Luang Prabang - Laos

t2m

06-11-2006

On commence par le moins drôle (quoi que !)

Les petits bobos :

Il a fallu, apres la brulure de Marion (cf épisode precedent), refaire le pansement. Il n'y a pas de medecin donc direction l'hospital. L'hospital de Luang Prabang est flambant neuf, construit par les chinois (celui de Vang Vieng l'est par les belges). il est en peripherie de la ville; jusqu'alors rien d'exceptionnel. Mais la route qui y mene est sans doute la moins bonne de toute la ville et des environs, presque une piste. il faut meme traverser un petit pont de bois. Les lao appellent cela la route de la derniere chance. Autant dire que si vous arrivez avec une fracture des cervicales, impossible de survivre au chaos de la route. Cette fameuse route devait nous manquer car le lendemain on y est retourné pour Thomas : une sorte de fourmi ailée est entrée dans son oreille, s'agitant tout contre son tympan.. dans la rue au moment de l'incident, un lao lui a fait une "soufflette" (filtre de la cigarette dans l'oreille et foyer dans sa bouche pour souffler de la fumée), ce qui a eu le bon effet de shooter la bestiole le temps de rejoindre l'hosto. La bete fut retirée et les medecins morts de rire, et nous apres coup aussi. thomas a eu le prix étranger a 20 dollars alors que pour Marion la vielle c'était le prix lao de 3 dollars grace a Jean-pierre (voir chapitre rencontres ci-dessous).

Dans la serie, il manquait Mia : plus classique extinction de voix. On a evité une 3eme visite a l'hospital. On s'est juste contentés d'une pharmacie et de chercher, sans succes, du miel dans toute la ville. Aujourd'hui tout va bien pour Mia et thomas, Marion devra juste annuler defilés de mode et baignades de facon passagere car la jambe a perdu un peu de sa beauté.

La nature :

Luang prabang est située a 700 m d'altitude, bordée par le majestueux et toujours aussi impressionnant Mekong. La vegetation est tropicale. La foret qui est reine dans tout le nord du Laos est d'une densité incroyable. Vraiment impenetrable ; melange d'arbres, de lianes, de bananiers, de tek et tant d'autres espece que nous ne connaissons pas. On comprend vraiment pourquoi la machette est l'indispensable outil des lao (meme pour la cuisine). On comprend aussi pourquoi cette foret a été un allié precieux lors des conflits du siecle dernier qui ont emailé tout le sud est asiatique. Forets et rivieres nombreuses (mousson oblige) forment des paysages splendides ; les cascades valent le détour : d'une beauté



époustouflante, on y accède pour certaines, uniquement en pirogue. L'effet explorateur est garanti, vous ajoutez avant une petite ballade en éléphant et le tour est joué.

#### Rencontres :

Comme toujours elle font tout le charme du voyage et si nous nous sommes sentis presque chez nous à Luang Prabang c'est grâce à Vanh, Daluny, Jean-Pierre et Noy.

Nous avons rencontré Vanh dans notre hôtel à Kunming, on s'était promis de se revoir. C'est elle qui nous a emmenés aux cascades et faire une ballade en éléphant (elle manage le Lao Spirit Resort, bungalows luxe au beau milieu de la jungle, magnifique, on conseille pour une nuit romantique). Mais ce fut surtout lors de cette journée magique et de 2 dîners ensemble l'occasion de discuter du Laos, de la place des femmes, des salaires, du travail, du poids de la famille, du mariage...

passionnant avec son charme et sa discrétion toute laotienne. Pour Mia aussi, ce fut merveilleux car la journée se passa avec la nièce de Vanh, Daluny. Pas de langue commune mais certains jeux sont universels, le barbouilleur, les dominos, les dessins, se courir après, s'amuser dans l'eau.

Ce fut aussi cette étonnante rencontre avec Jean-pierre qui nous a escorté la première fois pour aller à l'hôpital. Marseillais, il est tombé amoureux fou de Luang Prabang où il vit depuis 6 ans. Étonnant personnage ébéniste, apiculteur, mouleur et surtout gentil et généreux.

Enfin, c'est aussi Noy, la patronne de notre guesthouse (Wat that Guesthouse). Elle nous a pris sous son aile, emmenés à d'autres cascades avec son fils, organise la visite des grottes et raconte sa vie pas très marrante en nous soignant comme une vraie "mama". Cette souffrance au fond d'elle (2 enfants, pas de maris, des rêves de minidette et toute sa famille à charge) la rendait encore plus attachante. De plus sa guesthouse était bien, sa cuisine excellente et parmi les moins chères de la ville. La ville est toute petite, du coup dans la rue il nous est arrivé de rencontrer la pharmacienne, le patron du cybercafé, le vendeur de jupes déclenchant à chaque fois un "sabadie" (bonjour). Étonnant sentiment d'être un peu chez nous.

Et puis, depuis Vientiane, on croise à peu près toujours les mêmes touristes car notre parcours est classique. Échange de conseils, quelques mots sur la journée passée et la journée à venir, vraiment très sympa.

Enfin, ce fut une rencontre hélas trop courte le dernier jour avec 2 couples de québécois : plein de conseils pour la Thaïlande, d'une gentillesse incroyable, le tout avec ce zeste d'humour québécois inimitable. Super.

À ce stade on se doit de rendre un vrai hommage à notre fille car 99% des rencontres se font grâce à elle. Pas farouche, elle va vers les gens et leur dit bonjour en lao, en anglais ou en français et à tous les coups la mayonnaise prend de suite, surtout avec les lao qui, comme les chinois, adorent les enfants. Toujours mettre un môme dans le sac à dos quand on voyage en couple.

#### Temples et Grottes

Comment ne pas parler des temples de Luang Prabang, ils étaient la première raison de notre visite. Ils sont magnifiques avec leurs toits à 5 pans et leurs façades ornées de motifs en pâte de verre. Il y en a une quantité incroyable donnant une spiritualité étonnante à la ville. Les moines et leur tunique orange sont eux aussi partout (y compris dans les cybercafés, drôle de contraste) donnant à la ville une alchimie toute particulière. La procession matinale : rite bouddhiste de Luang Prabang où chaque matin les moines viennent faire l'aumône à la population. Les lao offrent du riz pour le symbole mais surtout plein de gâteaux et sucreries. Tout est parfaitement organisé avec des porteurs et un système de don-contre don étonnant. Les moines redonnent immédiatement une partie de ce qui leur a été donné principalement aux enfants venus eux aussi faire "l'aumône de l'aumône". Spectacle étonnant qui vaut le réveil à 5h30.

Certaines grottes sont elles aussi des lieux de culte. La plus célèbre est celle de Pak Ou; 2 h de remontée du Mékong pour y arriver. Étrange spectacle qu'une grotte emplie de statuettes de bouddha.

#### Transport :

La route entre Vang Vieng et Luang Prabang serpente dans la montagne comme jamais, mal de mer garanti. Pour le retour sur Vientiane avant notre descente vers le sud on a choisi de faire la route d'un coup soit 10 h de bus. Départ 6h30 avec un VIP bus dit "air conditionné". En fait d'air conditionné les fenêtres étaient grandes ouvertes et même la porte. Le matin à 6h30, autant dire qu'on avait très froid. Après deux heures de route le chauffeur s'est arrêté pour vomir... grosse fête la veille certainement. En milieu de route un type est monté avec une mitraillette sur son dos.. on a fait genre "on a rien vu" et il est descendu une heure plus tard. Mia n'a pas vu passer le temps entre siestes, goûters et jeux avec une petite lao. Pour nous ce fut un peu plus long et un peu plus stressé car le chauffeur luttait visiblement contre le sommeil ; mais la route est splendide alors on s'est régalé des paysages.

Voilà pour ce trop long récit mais vous l'avez compris on adoré et on voulait absolument tout partager avec vous.

Savannakhet - Laos

t2m

08-11-2006

Les routes sont longues au Laos. 750 kms séparent Vientiane de Paksé. Alors à 40 kms heure de moyenne en bus locaux, on avait décidé de couper la route à Savannakhet. Cette ville est la deuxième du pays en nombre d'habitants ; l'ancienne capitale



du sud du pays. On avait lu qu'elle perdait de son influence économique au profit de Pakse mais on avait pas imaginé à ce point. La ville se meurt, terrible. Les rues sont désertes ; de nombreuses maisons sont abandonnées; les boutiques fermées ; les chiens errants semblent avoir investis la ville. Terrible sensation d'être dans une ville fantôme.

Les hôtels sont à l'image de la ville. Rares, ils sont disséminés un peu partout car il n'y a plus vraiment de centre. Le notre était totalement décrépi mais ce n'était pas la première fois. En revanche, c'est la première fois que Mia a voulu, nous la citons, "marcher sur le mur". Elle a dû prendre appui sur le lavabo, non scellé, qui est tombé en se brisant dans un vacarme d'enfer. Heureusement elle n'a rien eu et on a eu un peu peur. Le gérant alerté par tant de bruit a accouru et nous a demandé d'en payer un neuf. Bref on a essayé de lui dire qu'il était juste posé mais rien à faire. On a réussi à s'en tirer pour 20 dollars. Cette ville ne voulait vraiment pas de nous. Le lendemain matin, on a pris dès la première heure nos affaires pour rejoindre la gare routière et partir au plus vite.

Mais même à Savannakhet, les Laos sont toujours aussi adorables. C'est d'abord une rencontre étonnante avec le prêtre de l'église locale. Ici la communauté catholique est importante ; principalement d'origine vietnamienne. Ils sont venus (forcés) en nombre au moment de la colonisation française. Le prêtre parlait un français impeccable ; il a essayé de défendre tant bien que mal sa ville ; de nous dire que c'était une ville reposante. On a eu du mal à le croire. Intéressante discussion sur les différences de culte catholique entre ici et l'occident. Par exemple ici tout le monde se pare de blanc lors des deuils ou bien encore une célébration encore quotidienne du culte (vers 5 heures 30 du matin). Savannakhet c'est aussi pour nous un super petit déj le matin à la gare routière. Une vieille dame pleine de sourires pour patronne et un petit déj typique lao : baguette avec du lait concentré ; café et lait concentré. Tout cela est évidemment très sucré mais pas mauvais. Malgré ces deux rencontres, vous l'aurez compris, on a pas aimé Savannakhet.

La Thaïlande est la puissance économique de la région. Au Laos, son influence et sa présence sont fortes. L'ouverture d'un pont entre Paksé et la Thaïlande, 250 kms au sud de Savannakhet a dopé les échanges économiques de Pakse mais a étouffé ceux de Savannakhet. Voilà sans doute l'une des raisons de la lente agonie de Savannakhet...

## Pakse - Laos

t2m

13-11-2006

Pakse est la nouvelle capitale économique du sud du pays. Elle se modernise, se transforme sous l'influence de la Thaïlande toute proche. Elle est encore tranquille, coincée entre le Mékong et la rivière Sedon. C'est un excellent point de départ pour visiter le merveilleux plateau des Bolovens, Champassak et le Wat Phou (site pré-angkorien). Mais en elle-même, elle a peu de charme. Peu importe, on s'y sent bien. Les Laos y sont toujours aussi gentils. Mia a aussi passé une journée entière avec une copine australienne, Milly, rencontrée dans notre hôtel. Génial. On avoue on a même regardé TV5 Monde le temps d'une pause ou on a retrouvé les actualités nationales, le football... Cela fait drôle. C'est la première fois depuis notre départ ou on s'est "reconnecté".

Ici le tourisme est naissant. On est pas les premiers mais on sent que c'est le début. Du coup, on assiste à des scènes étonnantes. Par exemple, on a croisé de nombreux Laos (Le chauffeur de Tuk Tuk, la patronne du restaurant, celui du bar et d'autres) qui apprennent avec le même guide de la conversation l'anglais. Dans le resto en face de l'hôtel, la patronne faisait tous les midis ses exercices. Courageux, étonnant et dans le même temps confirmant la place grandissante du tourisme au Laos.

Pakse fut aussi le temps d'une pause coiffeur Laos pour Thomas. Il ne parlait pas un mot d'anglais lui par contre. Échec de la demande malgré la photo du passeport pour modèle. Alors avant d'avoir le temps de réagir, le premier coup de tondeuse était parti. Trop tard...seule consolation, un rasage au coupe-choux et un massage des cervicales qui pour le coup furent très agréables.

Pakse c'est aussi le point de départ pour le plateau des Bolovens. Un plateau où coule de nombreuses rivières avec des plantations de thé, de café et des sites naturels époustoufflants. Les cascades sont merveilleuses, parmi les plus hautes du Laos. Nous qui buvons chaque jour du thé et du café, on était content de découvrir pour la première fois une plantation. Et au milieu de ces sites, des villages plus ou moins reculés avec un accueil toujours aussi chaleureux. Depuis notre départ, on a jamais couru après les villages ethniques : cela non pas par absence d'envie mais pour éviter le côté parfois voyeur qui ne manque pas d'être associé à ce type de visite et qui nous met mal à l'aise et l'inévitable perversion du mode de vie que cela entraîne. On s'est retrouvé un peu malgré nous dans un de ces villages. Ici le costume traditionnel a disparu mais reste les autres coutumes et notamment les croyances animistes et la confection de son propre cercueil qui attend sous les poutres de la maison. Cela surprend. Le plus étonnant est sans conteste l'extrême pauvreté de ces villages. Les gens vivent dans le plus grand dénuement et les enfants étaient plus que surpris par Mia avec un mélange de peur et d'envie de découvrir. On a évidemment apprécié ce visage du Laos qu'on ne connaissait pas. Mais cette visite n'a fait que confirmer notre philosophie en la matière : nos visites provoquent de trop grandes perturbations dans le mode de vie ou en tous les cas, trop rapidement. On



est vite repartis..

Le plateau des bolovens, c'est aussi l'occasion d'une journée entière en Tuk Tuk. On pensait pas qu'on pouvait faire plus de 200 kms de suite avec ce moyen de transport mais en fait sans problème. Mia a même fait une petite sieste. Et puis, ça été l'occasion de goûter toute sorte de fruits, de plats locaux et après d'aller faire la connaissance de la famille de notre chauffeur. Passionnant. Encore une fois c'est toujours ce décalage entre une mondialisation et ses nouveaux codes universels (dont définitivement le portable est le roi) et l'extrême dénuement dans lequel ils vivent. La cuisine, qui n'en est pas une se fait au charbon de bois et a même le sol du salon. Il y a peut-être plusieurs pièces mais le salon semble faire office de tout : cuisine, salon, chambre... Il n'y a pas de vitres aux fenêtres, les briques sont apparentes. Évidemment nous avons été reçus comme des rois pour être présentés à la première petite fille âgée de trois jours...

Enfin Pakse est aussi un idéal camp de base pour visiter le Wat Phou : temple Khmer du 9ème siècle et donc bien antérieur à Angkor. C'est notre premier contact avec cette civilisation Khmer. Le site est merveilleux : les temples s'inscrivent dans un site naturel époustoufflant. Le site est à flanc de colline dominant toute la vallée du Mékong. Les 2 palais et le temple sont assez abîmés mais il s'y dégage sans conteste quelque chose. Le Wat Phou comme un avant-gout des deux semaines qui nous attendent : la route de l'Isan dite celle des citadelles kmers en Thaïlande et évidemment Angkor juste après...

## General - Laos

T2M

13-11-2006

Le rythme nous semble toujours aussi soutenu même si on prend le temps de buller... on tombe de sommeil après quelques pages lues et on a toujours pas réussi à faire une partie de dés ou de backgammon. Mia continue ses exercices avec assez de régularité mais elle trouve aussi qu'elle n'a pas assez de temps pour dessiner, faire des coloriages, apprendre l'anglais (en nous entendant parler elle est frustrée de ne pas participer) et apprendre à lire l'heure (elle rêve d'un réveil). D'ailleurs côté langue c'est assez drôle car elle mélange le chinois, le lao, le français et l'anglais. Ainsi elle commande du "mi fa" (riz en chinois) "no spicy" et répond à la question "How old are you" par "shu she ba" chinois, "si bi hong" lao ou "four and a half" selon son interlocuteur... espérons que ce goût des langues ne la quittera pas de si tôt. Son mot du moment est "Champassak du Cambodge", version déformée de Ambassade du Cambodge, Champassak étant une ville lao.

Nos journées commencent assez tôt au Laos car ils sont très matinaux; les coqs chantent dès le lever du soleil, les moteurs s'activent dès 5 h 30 et la chaleur devenant étouffante à partir de 11 h, on bouge "à la fraîche". Il fait nuit vers 17h30, l'heure de l'excellente Beer Lao pour nous et d'un soda pour Mia (le Pepsi est roi ici, le Mirinda remplace le Fanta). Entre les deux, ballades, visites ou excursions selon l'endroit où on se trouve.

On s'autosatisfait tous les jours d'avoir commencé notre parcours par la Chine car ce n'est que maintenant, avec le constat du Laos, que nous réalisons combien la Chine était speed, peuplée, sale, dure et bruyante et combien l'anglais y était peu pratique contrairement à ici. Tant mieux, on garde donc de la Chine un souvenir hyper agréable, loin des difficultés qu'ont pu nous raconter d'autres touristes plus habitués à l'Asie du Sud Est.

Les laos sont tous très accueillants et doux et ne semblent pas encore pervertis par le tourisme. Leur gentillesse est naturelle, sans arrière-pensées. À chaque pas nous échangeons des "sabadie" (bonjour) ou des signes de mains. Mia y est certainement pour beaucoup car on voit bien que les sourires timides qui nous sont adressées deviennent rayonnants dès qu'elle apparaît.

La nourriture est délicieuse avec de nombreuses herbes aromatiques (menthe, coriandre et plein d'autres inconnues pour nous), des légumes (salade, concombres, choux) et des fruits (lait de coco, bananes, papaye) : en salades, en soupes, en riz sauté ou en nouilles sautées, c'est toujours un plaisir des papilles. Sont aussi arrivés pour la première fois dans notre assiette nems (au porc ou au chou) et rouleaux de printemps.. pas du tout chinois donc ! La présence coloniale française survit aussi dans les assiettes : baguettes, boulangeries, sandwiches, frites, vache qui rit. À la mode lao cela donne baguette tartinée de lait concentré pour le petit déj.. énergétique et assez bon. Seul bémol, on tourne un peu en rond côté choix et ce sont souvent les mêmes plats qui sont proposés sur les cartes anglo-lao. Alors pour s'éviter notre n-ième riz sauté au poulet, on trouve des restos indiens ou de la "western food" (sur insistance de notre fille). Côté bouffe, deux déceptions : on ne mange presque plus avec des baguettes et on est en train de perdre notre dextérité chinoise et les sauterelles grillées, oeufs de fourmis, serpent ne nous ont jamais été proposés alors qu'on est assez aventuriers sur ce terrain et que nos intestins suivent le rythme. Pour se venger on goûte tout ce qui nous passe sous le nez notamment dans les petits braseros du bord de route : maïs, bambous, brochettes, bananes à pépins, pied de cochon... Mia goûte toujours de tout même si rien ne remporte autant son adhésion qu'un bon vieux riz nature. Elle s'est tout de même découverte un vrai goût pour le chou rouge, les radis sucrés, le sticky rice (riz collant et un peu sec servi dans un panier en bambou et qu'on mange avec les doigts).

L'alchimie nourriture + voyage + parents 24/24 donne une Mia qui grandit très très vite. Même nous on le remarque. Toujours aussi bavarde, elle pique certaines de nos expressions ou fait le clown : "maman, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir m'acheter une glace". Elle veut s'habiller, se laver et se coiffer toute seule et nous pique le guide pour essayer de recopier "toute une page"... Côté mémoire du voyage elle est fière de se rappeler de Pékin, du départ de Rouen et nous demande souvent "ou on était quand on a vu ça ou fait ça". Elle ne réclame pas la France et quand elle dit "à la maison" c'est



l'hotel. Mais elle prepare dans sa tete une enorme "fete des doudous" pour le retour a Lille avec au programme frites, bonbons, cadeaux, deguisements et massages pour les doudous tout coincés dans leur carton pendant tant de temps. Elle continue a nous raconter de vieilles anecdotes de l'ecole dont elle n'avait jamais parlé comme si pour elle aussi le voyage permettait aux souvenirs de refluer.

Entre nous 2 tout va aussi bien et en 75 j 24/24, nous n'avons - presque - pas eu de facheries sauf des moments de tension au moment de faire les bagages. Il faut dire que cela fait deja 17 fois qu'on les faits et que ca lasse un peu. D'autant que malgre notre anticipation, il y a toujours quelque chose qui est au fond. Mais chose etrange, en 17 departs, nous n'avons encore rien oublie a l'hotel.

On est aussi assez fiers de dire qu'on a tout utilise dans nos bagages a l'exception heureusement de la trousse a pharmacie (qui sert quan meme pour les petits bobos). Seule deception nos 2 clefs MP3 achetees en discount on rendu l'ame le jour meme de leur premiere utilisation. Il ne reste que celle de Mia qui, de meilleure qualite, tient le coup et nous rend de fiers services dans les bus. On vous rassure, on ecoute pas que Frere Jacques car on avait grave notre musique sur DC et on l'ecoute sur le lecteur de DVD a l'hotel. Regret aussi, on aurait du acheter 2 jeux de prises internationales pour pouvoir par exemple brancher en meme temps le DVD et la prise anti-moustique. Coté palu on est tres serieux : les traitements sont supportés sans probleme et Mia est fiere d'avalier toute seule son cachet matinal. Sinon on utilise repulsifs, prise, serpentins et moustiquaires quand on peut (rare car les plafonds sont hauts et pas equipés).

Les voyages en bus, meme longs passent assez vite : pour les parents il y a toujours quelque chose a regarder, les paysages, la vie au bord de la route ou dans le bus meme et pour Mia sieste, gouter, clef MP3, jeux avec des enfants ou discussion avec des touristes et ses parents.

Les parents passent aussi beaucoup de temps a discuter du parcours : arrivera-t-on au Cambodge via la Thaïlande ou le Laos ? ou passera-t-on Noel, sur la plage ou a Bangkok ? vaut-il mieux entrer dans un "groupe" (moins cher et plus facile) ou visite par nous memes ? et on tourne et retourne les diferentes possibilites avant de choisir une option que le lendemain on abandonnera...

Par chance au Laos il y a des services de laverie au kilo et pas chers donc fini les lessives a la main et on est ravis de retrouver nos affaires lavees repassees et delicatement parfumees.. peu de choses pour nous procurer un vrai bonheur.

Voila un apercu pele-mele de notre quotidien de voyageur. On aime, on se sent bien et la perception du temps qui passe tres tres vite s'est installee. On devore le voyage mais les jours filent. C'est une certitude, ici comme ailleurs, la vie passe trop vite...

### Les 4000 îles, Don Khong, Don Khone - Laos

t2m

19-11-2006

A l'extreme sud du Laos, le Mekong sort de son lit pour se repandre sur la terre creant ainsi des milliers d'îles et d'îlots entre lesquels on circule en pirogue. Trois de ces îles sont dotées de guesthouses, Don (île en Laos) Khong la plus importante et Don Det et Don Khone. Certes plus sauvages mais surtout consacrees au tourisme. Ces îles permettent surtout de decouvrir de merveilleux rapides et chutes lorsque le mekong en apparence paisible se met a rugir et bouillonner.

A partir de Don Khone nous sommes partis a la recherche de Dauphins d'eau douce qui nagent entre les eaux laos et cambodgiennes. A notre grand dam, plus pres du Cambodge que du Laos et nous avons du nous contenter d'observer deux ailerons au loin car notre pirogue devait stopper a la limite territoriale.

Après une nuit pseudo Robinson dans une paillote sans electricite (mais les portables captent) a Don Khone, nous avons rejoint la plus grande île Don Khong en 1 heure 30 de pirogue circulant entre les îles et les arbres. L'experience Robinson de Don Khone nous avait sembler un peu factice et Don Khong nous a sembler plus agreable, ouverte et accueillante. Une journee a moto (sans brulure) nous a permis de bien silloner l'île en voyant tantot les rivages du Mekong, tantot les rizieres et montagnes boisees du centre de l'île. Encore plus que partout ailleurs au Laos, nous avons trouve l'accueil a Don Khong particulierement chaleureux avec de nombreuses personnes parlant francais. On quitte Don Khong et le Laos avec un vrai pincement au coeur et meme des larmes pour Mia.

### General - Laos

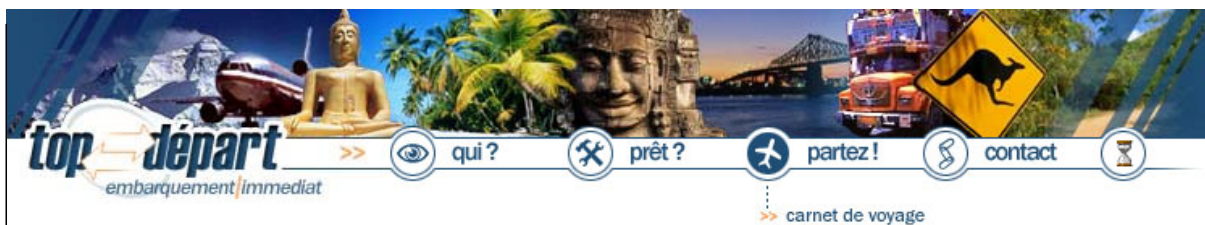
T2M

19-11-2006

C'est un pays etonnant. La mondialisation devient une realite. Mais le toujours plus ne semble pas encore avoir gagne le pays. Il y a du coup une sorte de way of life Lao faite de douceur, de calme, de travail mais pas trop. C'est le cliché Lao : celui qu'on avait lu avant de partir. On l'a sincerement percu mais comme toujours il y a un envers du decors.

#### La division du travail

D'après nos rencontres avec Noy, Vahn, Jean-Pierre, expatrie francais et Laura, expatriee americaine, l'envers du decors c'est la division du travail entre les femmes et les hommes. Elles travaillent pendant que les hommes travaillent un peu puis boivent de la biere lao. Et c'est vrai. Ce sont les femmes qui incontestablement turbinent. Elles sont les premieres levees ; elles bossent dans les champs, les boutiques, sur les marches, s'occupent des enfants. Les hommes eux sont conducteurs de



Tuk Tuk, de bateau, parfois guide, fonctionnaires. Cette division n'est évidemment à prendre pour argent comptant. Certains hommes travaillent beaucoup. Mais en tendance, cette division semble une réalité. Les vies de Noy et Vahn avec qui nous avons pu passer un peu de temps le confirment. Mais au-delà il suffit de regarder pour s'apercevoir que ce constat est vrai.

Pour quel salaire ?

Le salaire moyen au Laos est de 50 USD. Ce chiffre nous a été confirmé à plusieurs reprises. Par exemple une femme de chambre dans un hôtel gagne 40 USD par mois. Vahn, Manager d'un hôtel de luxe gagne 300 USD par mois. Si la vie au Laos n'est pas chère, en tant que touriste on dépense en moyenne 45 euros par jour pour nous trois, on a quand même du mal à comprendre comment ils font pour survivre avec si peu. Ainsi par exemple, 200 kms de bus public reviennent à 4 ou 5 USD ; une classique soupe Laos de 0,5 à 1 USD. Alors les nombreux 4\*4 qui sont les seules voitures nous étonnent. De même, chaque lao ou presque a un téléphone portable. Même si le concept mobi carte est roi, on a du mal à comprendre. C'est certain la voiture et le téléphone portable sont le symbole de la réussite. Donc ils sacrifient beaucoup pour se les procurer mais cela surprend.

Les campagnes

La forêt et la montagne sont reines dans le nord du pays tandis que le sud est une immense plaine, celle du Mekong. Dans le sud, c'est le riz qui est la principale culture. Ici et contrairement à la Chine, c'est la traction animale qui est prépondérante. Les buffalos sont partout. Dans le Nord, dans les montagnes, c'est la forêt qui nourrit les hommes : les bananes, les noix de coco et plein d'autres choses que nous ignorons. Le Mekong est le cœur du Laos. Du coup les poissons sont un aliment de base. Pour la viande, il y a des cochons, des poulets, des canards dans presque chaque maison.

La famille

Elle est semble-t-il encore le cœur de l'organisation sociale du pays. Le mariage reste une norme incontournable. Une fille célibataire est encore mal perçue. À contrario et c'est une grande victoire, le divorce est désormais chose facile. En revanche, nous avons cru comprendre (mais vraiment cru, ce n'est en rien une certitude) que les enfants allaient forcément dans la famille du père. Autre exemple, lorsque les parents vieillissent, ils sont forcément pris en charge par les enfants avec qui ils habitent.

L'habitat

Hors des villes, les maisons sont presque toutes construites sur le même modèle : pilotis (multiple de 3) et 3 ou 4 toits aux pentes et orientations différentes créant souvent une terrasse ombragée. Les matériaux varient : bois et chaume le plus souvent, pilotis en béton et toits en tôle pour les plus riches. Ceux qui sont encore plus aisés cloisonnent en dur entre les pilotis. Toute une vie se déroule sous ces pilotis. En saison sèche, ils font office de remise, de garde manger, basse cour, garage ou espace de sieste pour petits et grands. L'espace de l'étage ne semble être utilisé que pour dormir.

Le Laos : Un pays pauvre

L'espérance de vie n'est encore que de 53 ans. L'accès aux soins semble encore limité. L'eau potable est largement distribuée et c'est manifestement l'une des missions de la Croix Rouge : Des bonbonnes de la Croix rouge sont visibles un peu partout. Dans les montagnes du Nord, dans chaque village qu'on a traversé, une pompe à eau est installée là aussi par une ONG soit financée par d'autres pays (souvent manifestement par l'Australie ou la Malaisie avec ce slogan "Australia ou Malaisie world vision"). Les ponts sur les nombreuses rivières ont été construits pour la plupart par les japonais. L'UNICEF est aussi présente. La France finance plus volontiers semble-t-il les écoles.

Le Laos est vraiment un pays en voie de développement, dépendant largement de l'aide extérieure. Mais ce qui atténue la perception de cette grande pauvreté c'est l'eau disponible en quantité. Certes, pas l'eau potable mais l'eau des nombreuses rivières et du Mekong évidemment. Du coup, des systèmes d'irrigations sont possibles assurant les cultures. On a aussi assisté très régulièrement aux toilettes et aux lessives qui se font directement dans les rivières garantissant ainsi une hygiène de base. Du coup, l'effet pauvreté ne paraît pas si fort que les chiffres l'annoncent. Le Laos est un pays pauvre même si les progrès sont encourageants d'après ce qu'on a pu échanger avec Vahn et Jean-Pierre. La transition démographique est en cours, la mortalité infantile diminue, l'espérance de vie s'allonge.

Voilà comme pour la Chine, ce ne sont que des bribes de réponses ; le croisement de nos rencontres, de nos échanges, de nos lectures et de nos perceptions. Forcément une vue partielle, biaisée mais notre perception du Laos, celle qu'on voulait partager avec vous.



## Kratie - Cambodge

t2m

20-11-2006

Il fallait passer la frontière. Au départ, on voulait rejoindre la Thaïlande pour entrer au Cambodge depuis ce pays. C'est l'état annonce des routes qui motivait ce choix. Mais le Cambodge était si près ! Seulement 20 kms de notre dernière halte au Laos. Les expériences de touristes convergeaient toutes en disant "pas de soucis". Alors on a fait le choix de passer directement du Laos vers le Cambodge en entrant par le Nord.

Les 20 derniers kms laotien sont une vraie piste de terre avec des trous d'éléphants. Mais passe le poste frontière (ou l'on s'acquitte encore d'une petite taxe de 1USD cote Laos et 2 USD cote Cambodge) c'est une belle route; du moins les 50 premiers kms. Cette route est en fait la route dite "Transindochinoise". Les Chinois la revent en bon état. Ils la refont donc : une belle route qui reliera le sud de la Chine à Phnom Penh. Les affaires pourront aller à un train encore plus rapide. Mais passe ces 50 premiers kms de bonne route coincée entre deux forêts (magnifiques), passe le Mekong par pirogue, change de bus, apprendre merci en cambodgien (Orkun), boire notre premier 7 up, nous voilà sur la route entre Stung Treng et Kratie. Toujours la Transindochinoise, toujours les chinois à l'œuvre mais ils ont un peu moins avancé. C'est donc en alternant asphalte défoncé, renoué, piste de cailloux et de terre que 3 heures plus tard on a rejoint Kratie. Voilà pour la route mais l'essentiel n'est pas là, il est sur les côtes.

Sur les côtes, la vie est rare. C'est un pays plat avec de la forêt et de la plaine à perte de vue qui s'offre à nous. Très peu d'habitations ; quelques unes toujours sur pilotis mais pour celles plus au Nord sans eau, sans électricité. Des mares couleur verte superbes ou quelques buffalos se baignent parfois. Passe le Mekong et la ville de Stung Treng qui y est adossée, la vie est devenue moins rare. Au fur et à mesure de la descente vers le sud, elle s'est intensifiée et l'électricité et les motos sont apparues avec elle.

Kratie est donc notre premier vrai contact avec le Cambodge. En fait, il faut attendre car on remonte immédiatement pour aller voir des dauphins d'eau douce. Encore ! diront ceux qui viennent de lire le carnet sur les 4000 îles au Laos. Oui car on avait été un peu frustré. Là pour le coup, ce fut magique. Ils étaient tout proche, leurs sifflements d'eau pour s'annoncer, plein de douceurs et le soleil du Mekong pour décor. On adore ! Mia s'est régalée, nous aussi.

Nous voilà enfin à Kratie pour notre premier vrai contact avec le Cambodge. Arrives sur la place du marché, véritable cœur de ville, le Cambodge semble beaucoup plus animé que le Laos. Ici tout semble aller plus vite. Mais la nuit est déjà tombée (17 heures 30) et à 19 heures 30, les derniers restos ferment. Autant dire qu'on a juste eu le temps de voir une architecture des temples différente (tout en hauteur) et une architecture coloniale encore très présente ; juste le temps d'échanger pleins de sourires et de recevoir un accueil toujours aussi chaleureux. Un bus nous attend. Kratie n'était qu'une halte dans notre descente vers Phnom Penh...

## Phnom Penh - Cambodge

t2m

21-11-2006

Lorsque, en France, nous préparions notre voyage, notre idée du Cambodge était ferme : ce sera une semaine à Angkor et basta et surtout pas Phnom Penh que nous imaginions immense et inamical. Heureusement les hasards du voyage ont décidé autrement et nous avons chaque jour repoussé la date de notre départ pour finalement rester 5 jours à Phnom Penh. Certes les centres d'intérêt touristiques : le Palais Royal, le Musée, le Temple Wat Phnom, le musée du crime génocidaire et les marchés russe et central peuvent aisément être bouclés en 2 jours comme on nous l'avait dit mais il y a aussi toute la vie de la ville qui fait son charme et qui nous y a attachés un peu plus longtemps.

Phnom Penh est sale, polluée, bruyante, grouillante, accablée de chaleur et en même temps séduisante. C'est une vraie fourmilière avec des rues bondées où chacun circule parfois à contre sens, des trottoirs occupés par les étals et les véhicules gares repoussant les piétons sur la route, des marchands ambulants, des chiens, des ruelles improbables entre les immeubles décrépis> On y imagine facilement une vie officielle et une vie plus souterraine où la contre bande et le système D dominent.

Les grandes avenues, les bords du Mekong, les esplanades et le quartier du Palais royal en sont la partie lisse avec de superbes bâtisses art déco, des écoles de management, des bars branchés et une circulation d'enfer. Les marchés, les ruelles c'est la vie parallèle où l'essence est vendue dans des bouteilles de Pepsi, où les motos grouillent et où les gargottes s'activent.

Tous ses aspects nous ont plu malgré un soleil de plomb, malgré des nuits émaillées de divers bruits, klaxon, aboiements, vrombissement des motos...

On a eu aussi le plaisir de revoir par hasard au Palais Royal Cheryl, David et leurs enfants Connor (10) et Milly (6) avec lesquels nous avons passé une après-midi à Pakse au Laos et avons partagé un agréable dîner tous ensemble.

Marion l'acheteuse aurait bien aimé terminer le voyage par ici pour se lâcher sur les DVD, tissus, fringues, chaussures dont regorgent les marchés> Nos sacs à dos sont malheureusement à bloc et on se contente du plaisir des yeux...

Enfin et c'est en aucun doute le plus terrible la visite de la prison de Tuol Stang. C'est dans cette prison que les Khmers



rouges interrogeaient, torturaient avant de transférer à 15 kms pour achever leurs crimes...C'est devenu le lieu de mémoire du génocide...indescriptible, l'horreur sans limite, comment des hommes peuvent se faire ça ? comment une telle folie meurtrière est possible ? comment font-ils aujourd'hui pour encore vivre ensemble ? comment s'opère la réconciliation ?

Aux deux premières questions on ne peut pas répondre ; aux deux dernières, sûrement par ce genre de lieu, en racontant, en faisant justice...mais elle ne vient pas...Pol Pot est mort mais les autres dirigeants sont encore en vie...parfois de nouveau au pouvoir...et aujourd'hui deux tendances s'opposent : certains veulent juger les dirigeants khmers et les autres veulent tourner la page en oubliant et du coup en faisant disparaître ce genre de lieu.

Nommer, raconter inlassablement...surtout ne pas oublier...pour ne jamais répéter...voilà la seule voie qu'il paraît raisonnable d'emprunter...

## Siem Reap (Angkor) - Cambodge

t2m

26-11-2006

C'est fabuleusement beau, merveilleux, incroyable, ça vous coupe le souffle. On adore. Angkor est le cœur de la civilisation Khmère, la capitale de l'empire du même nom. Son faste dure environ 4 siècles (fin 9ème-début 13ème). Durant ces 4 siècles, les rois successifs avaient un penchant pour se diviniser. Du coup, ils construisaient des temples en l'honneur des dieux (d'abord culte hindouiste puis après bouddhiste) et d'eux-mêmes. Ce sont ces trésors, ces chefs-d'œuvre qu'on vient admirer. Le site d'Angkor est situé dans une forêt absolument merveilleuse. Vous passez de temples en temples au milieu d'une forêt et d'une végétation majestueuse. Et là vous découvrez le Bayon (Ce visage au sourire incroyable répète plus de 200 fois), Angkor Wat (Ce temple symbole du pays avec ces 5 tours connu dans le monde entier) mais aussi les portes d'Angkor Tom, le Wat Phnom, Banteay Srei et plein d'autres...Vous découvrez avec eux une civilisation, un syncrétisme religieux unique, un art...Vous découvrez un mariage presque parfait entre la nature et l'œuvre de l'homme...vous découvrez un symbolisme passionnant...Le site est immense. Franchement, à part une fois ou deux, nous n'avons pas eu le sentiment de faire du tourisme en masse. Parfois même seul, on arrivait à imaginer les sensations des premiers découvreurs.

Pour vous raconter un tant soit peu le sentiment magique qu'on a ressenti, il faut absolument ajouter aux photos, l'infinie variation de la lumière du soleil. Bien souvent filtrée à travers les feuillages, elle donne l'ambiance et la couleur aux temples. À la lumière quasi mystique du matin sur la porte sud d'Angkor Tom, à la lumière rose au coucher du soleil sur Angkor Wat, chacun vitra son propre Angkor. Lorsque vous mélangez ces trois ingrédients : les temples merveilleux, la nature majestueuse et l'infinie variation de la lumière, vous avez sans doute l'explication de la fascination pour ce site. Fascination à laquelle nous avons également succombé.

Cette fascination attire des milliers, des millions de touristes. Normal c'est merveilleux. Tant mieux même. L'entrée du site est chère mais contribue à la préservation d'un lieu exceptionnel. Donc de ce côté pas de soucis.

Par contre lorsque vous êtes à Siem Reap, c'est la ville à 8 kms du site où tous les hôtels sont (On ne peut pas se loger à Angkor), là l'industrie du tourisme se rappelle à vous. Des hôtels 5 étoiles, une ville faite entièrement pour les touristes, qui ne vit que par le tourisme et le tout évidemment à des prix de touriste. Cela reste raisonnable ; c'est plus cher mais accessible. Par contre l'authentique a été emporté. Les sourires se font donc beaucoup plus rares et nous sommes avant tout des porteurs de monnaies. L'accueil s'est fait, à l'heureuse exception près de notre chauffeur de Tuk Tuk avec qui nous avons passé les 4 jours, beaucoup plus froid. Nous avons même vécu une belle soirée, de celles qui font aussi les vacances. Une visite pour voir un village de pêcheurs vivant sur des bateaux. C'était beau, étonnant dans un site naturel superbe mais c'était une autoroute à touristes, le tout à un prix exorbitant pour une authenticité qui ne résiste pas à une telle déferlante. Des fabuleuses tranches de pierre mais malheureusement trop peu de tranches de vie...

## general - Cambodge

t2m

30-11-2006

C'est avec un sentiment mitigé que nous avons quitté le Cambodge. Nous ne sommes restés que 10 jours. Nous n'avons fait que deux villes très touristiques, Siem Reap et Phnom Penh. Nous avons logé dans des super guesthouses mais très grande et donc bien loin de l'esprit familial qu'on avait pu rencontrer au Laos. Ceci explique peut-être cela ! Ou tout simplement peut-être avons-nous eu moins de chance ou étions-nous nous-mêmes tout simplement moins ouverts ? Mais voilà nous avons rencontré très peu de Cambodgiens, les sourires étaient plus rares et les bonjours encore plus. Nous avons donc eu l'impression de passer un peu à côté. Un peu à côté de ce peuple, de leur façon de vivre. Nous avons heureusement passé 4 jours avec un super chauffeur de Tuk Tuk à Angkor. Adorable, il nous a raconté sa vie, son mariage. Un super moment. C'est donc cette rencontre mais aussi deux rencontres avec des expatriés et beaucoup de lectures qui font ce carnet, forcément très parcellaire.

Le Cambodge sort de guerre

C'est le plus frappant. Les ONG sont présentes partout. Les principaux pays de la planète aussi : les Chinois, les Américains, les Indiens, les Japonais, les Belges, les Français ; chacun multiplie les initiatives pour reconstruire. À Angkor, il y a une répartition des temples : chaque pays contribue à la rénovation d'un édifice.

Dans tout le pays, des affiches invitent à déposer les armes. Dans tout le pays, les routes sont rares et bien souvent en très



mauvais état.

Le cambodge commence sa reconstruction

Elle est en cours. C'est palpable, sur les routes, les batiments, les infrastructures en tout genre. Mais elle est fragile ; cela se sent.

La democratie est plus de facade que reelle.

Les personnes mutiles sont presentes en nombre dans les rues a la recherche de quoi survivre ; Les enfants mendiants ou vedeurs aussi. La pauvrete est parfois tres forte et comme toujours c'est sur les enfants qu'elle est encore un peu plus insoutenable. Dans le meme temps, le pays s'ouvre, le tourisme se developpe. IES 4\*4 et les telephones portables sont ici aussi tres nombreux. La mondialisation gagne aussi le Cambodge.

Pour quel niveau de vie ?

Sincerement nous ignorons le salaire moyen. Juste quelques depenses : une moto neuve (tres tres repandue) coute 900 a 1000 USD ; Un telephone portable genre derniere generation coute environ 200 USD ; Un "Lok Lak", plat un peu typique 1.50 USD dans une gargotte. Une journee en Tuk Tuk sans un trop long trajet (donc pas trop d'essence) coute 10 USD. Tout ca n'explique pas grand chose. Juste ce que nous saons. Mais la pauvrete, le denueement sont parfois si palpable qu'on a du mal a s'expliquer comment ils font et encore plus pour s'acheter un 4\*4 ou un telephone portable.

Un pays qui a trop souffert

Peut etre est-ce aussi une des raisons de la distance que nous avons ressentie. A lire, a visiter le Camp S21, ce peuple s'est entre déchire, plongeant dans une folie meurtriere contre lui meme ; inexplicable. La blessure presente dans chaque famille a peut etre renforce leur cote taciturne qu'on soulignait deja avant le genocide commis par les Khmers rouges. Cette explication n'est peut etre qu'une ineptie !

Peu importe car ce qui est certain c'est que le Cambodge a vecu l'horreur. Du coup, la question de la reconciliation se pose forcement. Comment font-ils pour vivre ensemble ? La justice n'a pas encore tranche. Pol Pot est mort, juge de facon rapide mais les principaux chefs sont toujours la. Du coup pour nos esprits occidentaux le vivre ensemble au Cambodge parait impossible. Nous pour qui la justice permet le deuil, l'oeuvre reparatrice, la reconciliation. Un des expatries rencontres nous expliquait que les cambodgiens repondaient a cette question par la religion. Selon la religion bouddhiste, les tortionaires seront punis dans une autre vie par une "mauvaise" reincarnation. La religion est ici tres presente, tres forte, tres pratiquee. Peut-etre une reponse...

## Bangkok - Thaïlande

t2m

06-12-2006

D'abord evoker notre trajet depuis Siem Reap..le plus rude qu'on ait fait jusqu alors. Dire qu'on a evité le passage terrestre Chine - Laos et qu'on a hesité longtemps avant de passer du Laos au Cambodge ! Les 5 heures de piste cambodgienne entre Siem Reap et Poipet, le poste frontiere furent memorables : une piste defoncee et poussiereuse, un bus delabré...apres les bouffees de poussiere et les sursauts du bus nous avons passé avec soulagement le poste frontiere (2heures d'attentes au total quand meme!) Notre premier contact avec ce pays fut la douce sensation d'un mini van flambant neuf et climatisé, roulant a gauche sur belle route asphaltee ! Retour en Asie occidentalisee, les immenses panneaux publicitaires et les enchevetrements d'autoroutes en guise de bienvenue a Bangkok.

La reputation de cette ville n'est pas surfaite. Embouteillages et pollution sont le quotidien de Bangkok. Du coup, tout deplacement devient vite une epreuve. La ville est grande (10 millions d'habitants) mais c'est surtout la difficulté a se deplacer qui marque. Or Bangkok etait aussi pour nous une ville de "contraintes". Manque de chance, ces contraintes etaient aux 4 points cardinaux de la ville :

- Est pour l'aeroport et resoudre un probleme de billet d'avion
- Sud pour la gare routiere et acheter un billet pour le sud de la Thaïlande
- Nord pour l'immigration office et etendre la duree de notre visa... 40 euros pour 7 j par personne, y compris Mia... notre cadeau de Noel !
- Ouest pour les cadeaux car Noel approche et la liste de Mia est courte mais precise.

On s'est donc un peu epuisé dans les transports.

Du coup, notre hotel, veritable havre de paix avec une petite mais si detendante piscine etait notre refuge. Une matinee de deplacement, une apres midi de repos. Vous comprendrez qu'on soit restés aussi longtemps et ce d'autant plus que Bangkok c'est aussi :

- le magnifique palais royal avec des temples et bouddhas incroyables
- le wat pho et son incroyable bouddha couché
- le national museum et ses tresors d'art thai



- des quartiers super animés ou la vie est délicieusement dans la rue
- une rivière et des canaux donnant un incroyable visage à la ville

Et puis Bangkok c'est aussi Kao Shan Road. C'est le quartier routard de la ville, le ghetto, qui accueille des touristes du monde entier. Ce sont essentiellement des jeunes venus faire la fête. Du coup, c'est une longue enfilade de bars, clubs et une ambiance pas toujours agréable. Une sorte de suffisance touristique dans laquelle on n'a pas aimé du tout se glisser. Ne nous voyez pas comme des pères la morale mais franchement le côté "terrain conquis" de ces touristes n'est vraiment pas très plaisant. Pour être totalement complet, il faut ajouter le tourisme sexuel. La Thaïlande est un pays permissif en la matière, on le sait. Ce sont donc toujours les mêmes insupportables inégalités économiques qui poussent les femmes à se vendre. Mais lorsque le côté "terrain conquis" de certains touristes se manifeste aussi dans ce domaine, la franchement on a pas aimé du tout. Bangkok c'est donc aussi cet étrange mélange.

### Krabi et plages alentours - Thaïlande

t2m

09-12-2006

Krabi est située à quelques 1000 km au sud de Bangkok, 11 h de bus de nuit dans cette langue de terre qui termine le sud est asiatique. Ici c'est la Thaïlande des plages, le sable fin, les cocotiers, le soleil, la mer transparente, les cabanes en bambous en bord de mer, les bateaux à longue queue drapés de foulards multicolores en leurs proues. Krabi n'est pas à proprement parler au bord de mer, juste à qq encablures, reliée à la mer par un bras de rivière. C'est là que nous avons séjourné, une ville sans charme particulier, un gros bourg plein de vie offrant gargottes, boutiques, marchés. Les plages magnifiques sont à une demi heure de bateau, 20 min en tuk-tuk ou 40 min en scooter. C'est donc chaque jour notre grande question : par quel moyen rejoindre ces petits paradis ? West Railey, notre préférée, Ao Nang, Phra Nang.. Les paradis ne sont pas désertiques mais c'est tout à fait supportable. Ici l'ensemble de la vie est tournée vers le tourisme. C'est le gros changement, déjà perceptible à Bangkok, nous découvrons le tourisme de masse : les prix qui flambent, les resorts chics en bord de plage, les vendeurs de fruits sur la plage. Chacun y est plus individualiste, venus pour l'essentiel oublier les froids européens, lire, se baigner, se reposer. Nous suivons. Ce que l'on a appelé "les vacances dans les vacances" a commencé : lecture, soleil, plage voilà le menu de nos journées. Dans cette économie touristique les rencontres se font bien plus rares que ce soit avec les locaux qu'avec les touristes. Les thaïs sont très accueillants et souriants mais devant le nombre de touristes, les échanges sont forcément limités à qq superficialités.

C'est aussi à Krabi que nous avons vécu la fête du roi. En Thaïlande, le portrait du souverain est affiché partout et au fur à mesure que le 5 décembre approchait (fête de son accession au trône, dite "anniversaire du roi") l'immense majorité de la population portait un tee-shirt jaune avec l'emblème royal en écusson ainsi que des bracelets "longue vie au roi". Étonnante ferveur froissant l'insupportable culte de la personnalité. Le jour J, défilés et spectacles et tee-shirts jaune absolument partout. Une telle ferveur pour un seul homme n'a pas manqué de nous effrayer. Nous ne savons pas grand chose du régime politique; encore un peu moins avec le coup d'état de septembre. Et nous l'avouons, nous n'avons pas particulièrement cherché, un peu honteux d'avoir enfilé le costume du touriste-maillot-de-bain qui ne se pose pas trop de questions. Mais du coup pas beaucoup de réponses à apporter. Juste notre capacité à vous retranscrire et à s'en étonner encore!

### Koh Lanta - Thaïlande

t2m

14-12-2006

Koh Lanta c'était pour nous la cerise sur le gâteau, le petit plaisir qu'on s'offre après 3 mois et demi de voyage.. alors on avait réservé de France 15 jours dans un hôtel chic, isolé tout au sud de l'île.. et sur ces points on est pas déçu : l'hôtel est effectivement assez chic, de beaux bungalows en bambous perdus au milieu des cocotiers et des bougainvillées, piscine à débordement avec vue sur la mer, plage privée, chaises longues et bain bouillonnant.. le rêve quoi.

Nous sommes cependant vraiment isolés. Ban Saladan, la ville principale est à une bonne dizaine de kms et il n'y a dans les 3 kms alentours que deux ou trois restos et hôtels, une épicerie minuscule et un service internet ultra cher.

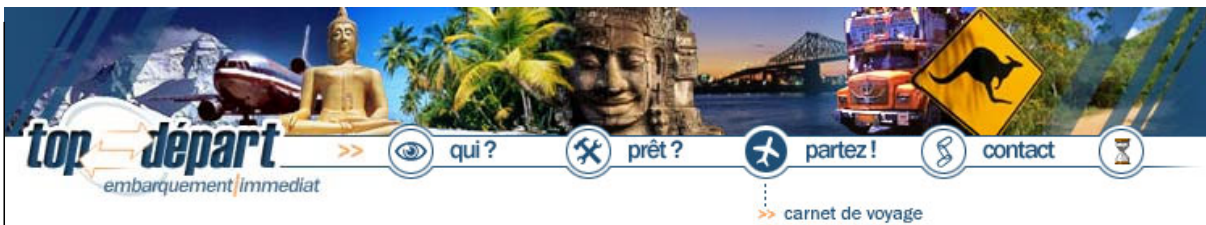
On a bien cru en arrivant que notre rêve allait devenir calvaire car les plages à proximité de l'hôtel sont très très rocheuses et les bandes de rochers entrent plusieurs mètres dans la mer. À notre première baignade, plusieurs écorchures et Mia pas très à l'aise. Fort heureusement on a découvert à marée basse une petite langue de sable au milieu des rochers qui nous permet d'accéder à la mer sans pb et même de nous amuser dans l'eau. En plus Mia c'est découvert une passion pour le snorkelling (comprenez, masque et tuba) et passe son temps à explorer les fonds marins : plein de petits poissons, de crabes, de bigorneaux... et du sable pour faire des châteaux. Quand on veut changer de plage, se ravitailler ou faire une séance internet, on loue une moto (avec casque cette fois!!) et on part sillonner l'île. Enfin on a le temps de lire, de jouer aux cartes, au backgammon. Et on a transformé notre chambre d'hôtel en véritable petite maison : dessins au mur, affaires débarrassées dans les placards. Et on doit dire que dormir dans des vrais draps blancs, ça fait du bien... surtout quand on pense qu'on va passer les 3 prochains mois dans un camping car de 10 m carrés

Cote température, c'est idéal mis à part qq orages souvent à la tombée du jour, heureusement...

la suite au prochain épisode

### Ko Lanta - Thaïlande

t2m



26-12-2006

Ne rien faire : se mouvoir de la plage à la piscine, de la piscine au bungalow, faire un château de sable quotidien, une scopa, un badminton, un barbouilleur, lire... Je vous assure à ce rythme les journées passent très vite. Surtout lorsque le tout se fait sur fond de mer transparente, de piscine à débordement, de cocotiers, de bougainvilliers, couchés dans un hamac, allongés dans une chaise longue ou sur un coussin thaï.

Voilà la routine de nos 15 jours à Ko Lanta. Pour la briser deux jours de moto pour explorer l'île avec ses belles plages, sa forêt tropicale, ses mangroves ; une journée de masque et tuba pour se trouver comme au beau milieu d'un aquarium ; Noël avec la construction d'un sapin et l'impatience puis le sourire, le bonheur de Mia à la découverte de ses cadeaux. Notre hôtel était un hôtel un peu chic ; en tous les cas le plus chic depuis notre départ. Les pieds dans l'eau, offrant toutes les facilités, il avait un cote club. Du coup, comme nous imaginons ce que doit être la vie dans un club, les enfants jouent ensemble, les parents partagent un repas, se racontent en quelques heures leurs vies, leurs expériences de touristes. Le souvenir de quelques rencontres se perdra assez vite ; d'autres avec plaisir resteront et notamment celle d'Anna, Joe, Ariel et Cosmo. Couple australo anglais - vivant à Londres et leur deux garçons espiègles et rigolos juste comme il faut - ce couple avec qui nous partageons à peu près les mêmes interrogations sur la vie...

Sinon que vous dire d'autres ? Ko Lanta est une petite île qui ne vit plus que du tourisme. En 8 ans, cette bande de terre de 20 kms de long qui ne vivait que de la pêche s'est métamorphosée. L'électricité est arrivée en 1998 et le téléphone en 2000. En 8 ans, elle est devenue un haut lieu du tourisme thaïlandais. Mais elle a encore le bon goût de ne pas trop en faire dans la surenchère touristique. Même en "peak season", c'est tout à fait supportable.

On était venu ici pour buller, ne rien faire, faire comme si on était nous aussi épuisé d'un premier trimestre automnal hivernal. On y était bien, ça nous a fait du bien même si on est heureux d'avoir repris le chemin de la découverte.

### Ayutthaya - Thaïlande

t2m

28-12-2006

Nous avons pris un bus de nuit pour remonter du Sud, Ayutthaya étant située à 100 km au nord de Bangkok, il fallait donc transiter par la capitale. D'après ce que l'hôtel nous avait dit, le bus devait arriver vers 6 h du mat' et nous sommes finalement arrivés à 4 h pétantes !!! Que faire à 4 h du matin dans une gare routière, loin du centre ville ? Cette perspective, lorsque nous avons réalisé notre arrivée imminente nous a un peu effrayés et Mia qui dormait à poings fermés bien entendu. Quelle erreur ! Cela nous a permis de découvrir que les thaïs sont, des pays que nous avons visités, ceux qui se lèvent le plus tôt. L'Asie se lève tôt en général, vit avec le soleil. La Thaïlande encore plus à ce qu'il nous semble. À 4 heures la ville s'anime, les premières gargottes ouvrent leurs portes, les marchés batent leur plein, les bus fonctionnent et les premiers embouteillages sont déjà là... vraiment étonnant car Bangkok est évidemment aussi noctambule. Le genre de ville qui finalement ne s'arrête jamais. On a rejoint la gare ferroviaire pour reprendre avec plaisir un train à 5h50 - première fois depuis la Chine. À 7h30 nous voici arrivés, qq peu fatigués à Ayutthaya, mais comme pour mieux gérer un décalage horaire, ne surtout pas se poser, "enquiller" directement la journée. Du coup, après un bon petit dej et une douche, on a loué une moto pour aller visiter les sites de cette ancienne capitale de la Thaïlande (du 14<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup>). Les temples y sont nombreux, la majorité en briques, certains mieux conservés que d'autres, certains dans un style "angkorien"; certains ont de magnifiques bouddhas dont le plus étonnant est sans doute celui niché entre les racines d'un arbre. On a beaucoup aimé et retrouvé avec plaisir les visites touristiques. Ayutthaya est une ville très agréable et animée, pleine de gargottes, de marchés, de marchands et toujours autant de sourires dans la rue. Une journée nous a suffi pour visiter les temples, on s'est même fait un tour de moto au soleil couchant et "by night" pour admirer les différences de luminosité sur la brique. Cependant la douceur de vivre de la ville aurait mérité qu'on y reste plus longtemps mais ce sont nos derniers jours d'Asie. Bangkok et son shopping nous attendaient. Nous sommes donc repartis le lendemain matin en train vers la toujours intrigante/attirante Bangkok

### general - Thaïlande

t2m

30-12-2006

Ce qui nous a le plus frappé, après un mois et demi au Laos et au Cambodge, c'est la modernité. La Thaïlande a, par bien des aspects, le contour d'un pays développé : réseau routier impeccable, une capitale moderne accrochée au monde, des infrastructures hospitalières et de transports de qualité. Mais si elle a les contours de la modernité, le cœur du pays vit - non pas dans la tradition - mais disons plutôt à l'ancienne. La vie est toujours dans la rue, tout est toujours fait un peu de bric et de broc et surtout les gens continuent de gagner peu. Alors si Bangkok est le cœur du pays, il n'en est pas le reflet exact. Si par exemple dans la capitale, les voitures sont nombreuses, trop nombreuses ; elles sont beaucoup plus rares dans le reste du pays. Là, comme dans tout le reste de l'Asie que nous avons pu découvrir, ce sont les motos qui sont reines.

Ici aussi, vous ne serez pas surpris, le téléphone portable passe partout et la majorité des Thaïlandais en a un. Les magnifiques et immenses centres commerciaux de Bangkok ne sont qu'une vitrine de la modernité mais ils ne semblent pas se retrouver ailleurs dans le pays ou en tous les cas pas dans la forme luxueuse qu'ils ont dans la capitale.

L'autre point qui nous a beaucoup frappé c'est évidemment le tourisme. Il est de masse, occidental, avec pour la première fois depuis notre départ beaucoup de couples avec enfants. Les Thaïs sont souriants, accueillants. Mais face au nombre de touristes



et ce d'autant plus que notre parcours était très touristique, on ne peut pas dire qu'on a partagé des tranches de vie avec les thaïs. Très peu, trop peu d'échanges et à chaque fois juste quelques mots. Ce sont du coup quelques rencontres avec des expatriés qui nous ont donné quelques bribes de réponses.

#### Le salaire moyen

Il existe en théorie un salaire qui se situe autour de 160 euros (8000 baths). Il est loin d'être appliqué partout et notamment dans l'économie touristique où il semble être davantage autour de 5000 baths (100 euros)  
 Pour acheter quoi ?

Un repas dans une gargotte ne peut pas descendre au-dessous de 20 baths (40 cents). Un litre d'essence coûte environ 25 baths (50 cents d'euros). Un ticket de bus à Bangkok vaut 8 baths (16 cents d'euros). Même si les prix ne sont pas chers, on a comme toujours depuis notre arrivée en Asie du mal à comprendre comment ils font ? Ici comme en Chine, au Laos, au Cambodge, la réponse qui nous a été faite est celle de la famille.

#### La famille

Les parents, les enfants, les petits enfants vivent tous ensemble dans la même maison et bien souvent dans une seule et même pièce. Dans la journée chacun travaille et le soir toute la famille se retrouve pour partager un plat commun. Évidemment cette organisation sociale n'est pas une règle absolue mais semble bien être ici aussi la norme.

#### Le roi : trop c'est trop..

On en a déjà parlé dans le carnet sur Krabi au moment de la fête du roi. Mais l'idolâtrie qu'on imaginait accentuée pour la fête du roi ne s'arrête en fait jamais. Il est en photo partout ; les thaïlandais portent tous un tee-shirt jaune au couleur de la royauté ; des citations de sa majesté sont mises en exergue partout ; les bonnes œuvres de son épouse mises en avant. On ne peut rester que stupéfait devant cette idolâtrie permanente. Comment un homme peut-il autant se mettre en avant ? avoir le besoin de s'afficher partout ? Non décidément il y a des choses que nous ne comprendrons jamais. Ne croyez pas qu'on a pas cherché, condamnant en bloc sans comprendre. L'une des raisons probables de cette idolâtrie réside sans doute dans l'histoire de la Thaïlande. Ce pays n'a jamais été occupé. C'est le seul de toute l'Asie du Sud-Est. Cette indépendance est une source de fierté immense et quotidienne. Des chauffeurs de taxi nous en ont parlé plusieurs fois ; nos discussions avec des expatriés nous l'ont aussi confirmé. Et le roi incarne cette indépendance. Mais cela ne peut justifier une telle idolâtrie. Il y a évidemment des choses qui nous échappent, sans doute d'autres qui nous dépassent mais trop c'est trop...

#### Les plages

On était venu ici pour en profiter ; on s'en est délecté. Elles sont magnifiques, assurément paradisiaques. La nature y est superbe : cocotiers, forêts tropicales, pics karstiques, vie sous marine extraordinaire. C'est magnifique..

Nous finissons avec la Thaïlande nos 4 premiers mois de voyage, nos 4 premiers mois d'Asie. On a adoré. Tout est passé très vite, trop vite. Pékin (notre première étape) nous semble hier. Malgré la tristesse de quitter ce coin du monde, notre impatience de découvrir l'immensité océanique est forte.. demain on part...

### Cairns - Australie

t2m

05-01-2007

À tous les lecteurs de ce carnet, merci de le prendre avec plein de pincettes : les premières impressions que nous avons de l'Australie tiennent autant à l'Australie elle-même qu'au contraste créé après 4 mois de voyage en Asie. On est sûrs que des voyageurs arrivant directement de Paris n'auraient pas remarqué, savouré, pointé les mêmes choses que nous.

Après une longue nuit de voyage, un transit dans l'aéroport chic de Singapour, un "Happy new Year" un peu ensommeillé célébré dans l'avion avec un vin rouge piquette, nous voici arrivés sur le sol australien. Premier choc des cultures : les douaniers (et douanières) sont en short beige, chaussettes blanches montant au genou... cela nous a tout de suite rappelé le procès fait en France à un type qui venait travailler l'été en Bermudes ! un bon point pour les Australiens ! Petite frayeur au moment du contrôle visa, le douanier ne trouvait pas nos visas électroniques, en fait il tapait 1 (un) au lieu de l (i majuscule) sur mon passeport... nous voici donc victimes du peu de différence d'écriture avec les anglo-saxons ! D'autres chocs suivirent en arrivant à Cairns sous un soleil d'enfer : que des blancs !! pas de métissage, quelques aborigènes qui semblent très isolés, laissés entre eux. Et nous au milieu de tout cela nous fondant parfaitement dans la foule. On nous adresse la parole vite, sans effort de prononciation comme si on était des locaux. D'un autre côté, c'est assez plaisant de tout comprendre, de pouvoir lire les pubs ou les étiquettes des produits, de discuter du contenu exact d'une excursion qu'on vous



propose. En meme temps c'est bizarre de perdre cette etiquette du touriste et on savoure quand les gens nous demandent d'ou on vient et ralentissent du meme coup le debit de parole.

On doit aussi vous avouer qu'on a savouré un retour a la normale cote nourriture : apres un bon steak frites a notre arrivée, on s'est rué sur les fruits et legumes frais : tomates, mais, cerises, petits pois, carottes, concombre, engloutis en une seule journee. Ici rien n'incite a aller au resto : apres 4 mois de resto matin, midi et soir, on avoue notre lassitude, ensuite les prix sont assez elevés (comme en France mais apres l'Asie, c'est forcément le choc), enfin il y a partout des endroits pour pique niquer et des barbecues au gaz nickels, sur les routes, dans les parcs du centre ville et dans les hotels "routards" de vraies cuisines equipées. On s'en est donc donné a coeur joie et notre premiere vaisselle fut meme un instant de bonheur.. si si c'est possible.

En ce qui concerne la ville de Cairns en elle meme, il s'agit d'une ville assez importante, au bord du Pacifique mais sans plage en centre ville. Pour contrer ce serieux probleme, la municipalite a construit l'esplanade, grand parc verdoyant longeant la mer avec, a une extremite une grande aire de jeux pour enfants avec jeux d'eau, balançoires, toboggans et tutti quanti; et a l'autre extremite le lagon, immense piscine d'eau legerement salée bordée de fausses plages de sable ou de pelouse avec une vue imprenable sur la mer. Chose impossible chez nous, tout cela est non seulement gratuit mais hyper propre, surveillé par de beaux maitres nageurs. En fait tous les jeunes australiens nous ont fait penser a des maitres nageurs : bronzage impec, short Rip Curl, gonflette et torse bombé et un brin macho (on les a vu a l'oeuvre au pub!). Nous avons eu peu de contacts pour le moment mais tous les échanges, si courts soient ils, ont toujours ete tres souriants, cordiaux et sympa. Du genre "Hi guy !" avec une tape sur l'epaule ou presque.

On decouvre aussi l'espace : ici pas de probleme de place donc presque pas d'immeubles, les rues sont larges, les trottoirs aussi, les "blocks" s'alignent de facon rectiligne sur des km et des km. Cela nous a bien surpris qund on est alles chercher le campervan... 7 km a pieds sous le soleil pour passer un numero 80 au numero 411 et pas de taxi ni de bus en vue ! une belle rando urbaine, pas de doute.

### De Cap Tribulation a Ayrs - Australie

t2m

07-01-2007

4 jours de route, 4 jours de premier contact avec l'immensité australienne. C'est d'abord cette immensité qui frappe. L'espace n'est pas un probleme. Pour vous faire partager ces premiers jours d'immensité, laissez nous vous raconter les villes, la nature (Les australiens appellent Bush tout ce qui n'est pas ville).

#### les villes

Sur les 550 premiers kms entre Cap Tribulation et Ayrs, les villes se succedent toutes les 50 kms environ. Si on excepte Cairns et Townsville, les 2 plus grandes, elles sont souvent faites de deux rues qui se croisent. Ici tout parait récent ; rien n'a réellement plus de 100 ans. Pour les villes un peu plus grande, l'équivalent de nos bourgs, le coeur de ville est un supermarché. Il y en a ici partout. La route, un supermarché et parfois du coup, c'est franchement triste. Les maisons sont quasiment toutes de plein pied, tres espacées les unes des autres, les jardins parfaitement tondus et sans barriere (ou tres peu).

Cairns, on vous en a déjà parlé. Quant a Townsville, c'est une ville de taille identique, environ 150000 habitants, au bord de l'océan. La aussi tout est plat. Il n'y a qu'un immeuble ; l'Holyday Inn qui domine la ville. Au centre, un super musée sur la grande barriere de Corail. Ici comme a Cairns, une esplanade qui regarde l'océan avec des jeux pour enfants incroyables dont Mia se régale ; des barbecues en libre service ; des cocotiers et de l'herbe pour s'allonger.

#### La nature

Ici tout est orientée vers la nature. Elle est reine ; les australiens en sont super fiers et fou amoureux. Et c'est tant mieux ! Du coup, il y a des musées "nature", des jardins botaniques, des fermes a visiter un peu partout. Elle est aussi tres respectée. Tout est donc tres propre, tres bien entretenue. Les parcs nationaux se comptent par centaine. Et nous on en profite :

- Pour faire une super rando dans la foret tropicale autour des gorges de Mossman
- Pour découvrir les mangroves, les rivieres tropicales de la région de Cap Tribulation
- Pour parcourir un bout de l'Atherton Tableland, immense plateau tres vert, tres vallonné avec ses lacs, ses cascades.
- Pour s'émerveiller des plages de sable immenses et désertes {pas baignable pour cause de méduses}
- Pour découvrir des champs de canne a sucre a perte de vue ; pareil pour des vergers de mangiers

Evidemment pas de nature sans animaux. La aussi, c'est un festival. Des chauves souris gigantesques a Cairns, des péruches a Port Douglas, des crabes a une pince a Cairns, un cassoar a Cap Tribulation, des dindes sauvages dans l'Atherton Tableland{qui nous ont meme empeché de manger}, des pélicans..

La nature se donne en spectacle a chaque instant ; tout est parfaitement organisé pour la savourer. Nous pourtant au départ pas forcément des tres grands amoureux de la nature, on se prend a la decouvrir avec un tres grand plaisir..



## Divers - Australie

t2m

09-01-2007

Il faut tout d'abord avouer qu'on angoissait vraiment avant de prendre possession du campervan, Marion surtout. Pas trop fan du camping, ni de la route, on peut dire qu'en signant pour 3 mois de campingcar elle se faisait violence. En fait pour le moment tout se passe à merveille. Il faut dire que le campervan est très bien organisé et bien fichu. On a eu une grosse frayeur à l'agence de location en entrant la première fois dedans... que c'est petit, toutes nos affaires et provisions ne tiendront jamais ! En fait le campervan est rempli de petits recoins et placards escamotés qui permettent de tout ranger sans problème : les sacs à dos et sacs de couchages (fournis avec des matelas inutiles car il fait chaud) sont sous les banquettes, les fringues sur une étagère au-dessus de la "cabine de pilotage", les ustensiles nombreux sous l'évier et on a même un placard "bibliothèque" avec nos bouquins, le DVD et toutes les petites babioles. Les draps, serviettes, oreillers fournis sont rangés dans le lit de Mia replié et il y a un placard rempli de vaisselle en plastoc et couverts pour 3 personnes. Bref c'est parfait. Deux seules ombres au tableau : le petit pipi de la nuit n'est pas simple, il faut s'extirper, sortir de la nuit, bref on évite désormais les apéros bière en espérant tenir jusqu'au matin ! deuxième hic, le frigo, il est tout petit certes mais qu'est-ce qu'il fait comme bruit... il fait vibrer le microondes et les plaques et par capillarité notre lit... essayez donc de dormir la tête contre votre frigo à la maison, juste pour faire l'expérience... on a baissé la puissance pour qu'il se mette moins souvent en route, résultat on s'est endormis certes mais le lendemain c'était l'inondation de la nuit et le lait n'était pas très frais !

Pour dormir, la table et des planches en bois bloquent l'espace entre les deux banquettes, les dossiers et assises des banquettes forment le matelas... super ingénieux, grand et confortable. Le lit de Mia est en hauteur, composé de 3 planches et de 3 coussins gignognes qui se replient le matin à l'arrière du campervan. Pas de place perdue. On s'y sent assez à l'aise et tout le monde a pris ses marques.

Les campings sont tous très propres et bien équipés, toujours une piscine, des espaces cuisine, barbecue, des aires de jeux pour les enfants et ils sont presque vides à cette époque de l'année. Pourtant ce sont les grandes vacances ici mais peut-être ne sommes-nous pas encore dans la zone touristique.

On rencontre assez peu de monde pour le moment, des sourires échangés mais pas de vraie discussion. Il faut dire que bien souvent et surtout à l'intérieur des terres certaines mines sont très patibulaires, genre Twin Peaks ou The Pledge avec Nickholson... le gars barbu avec son chapeau arrêté sur le bord de la route dans son pick up... pas trop envie de faire connaissance !

Cela me rappelle la discussion à Ko Lanta avec Anna australienne mariée à un anglais > Ils ont quitté Londres avec leurs deux garçons pour retourner vivre deux ans en Australie... très beau, temps idéal me disait-elle, les garçons s'éclatent mais elle m'avouait ne pas aimer les gens et ne pas vouloir que ses mômes grandissent au contact des hommes australiens... sur le coup on était super choqués, maintenant on comprend un peu mieux même si c'est sûrement totalement autre chose dans les grandes villes.

La route : elle est assez monotone... un jour entier entre les champs de canne à sucre, le lendemain une longue route rectiligne sur une plaine aride et désolée... et les étapes sont un peu longues à notre goût, il faut parfois faire 200 ou 300 km pour rejoindre une ville et il n'y a rien, sauf une ou deux stations services entre les deux. Quand on veut faire un petit détour dans l'intérieur des terres on s'en prend tout de suite pour 200 km de route sinueuse pour voir en fin de compte un superbe point de vue... alors on chante, on joue, on guette les kangourous qu'on ne voit pas (sauf écrasés au bord de route, c'est glauque mais on doit vous le dire). Mia du coup pense un peu à la maison et je crois qu'elle est pour la première fois "home sick". Mais toujours enthousiaste grâce aux piscines, océan (première baignade dans le Pacifique, whaou plein de vagues) et balançoires qu'on croise sur notre chemin.

Dernier focus sur notre vie en ce moment : la conduite à gauche, concentration permanente dans les villes... pas facile de passer les vitesses avec la main gauche, on a pas pensé à demander une automatique... au début on essayait de passer la vitesse avec la poignée de la porte, par réflexe, avant de se rendre compte qu'on s'est trompé de main... heureusement que les routes sont droites, limitées à 100 ou 110 et qu'elles sont peu fréquentées.

## Fraser Island - Australie

t2m

14-01-2007

Depuis que nous avons pris le campervan, nous aimons toujours autant notre vie de nomade, les campings sont sympas, et on apprécie beaucoup de se faire à manger des choses saines et de bonnes viandes grillées au barbecue mais la route nous semble bien longue et monotone. Quand on écoute les australiens, tout est "amazing", tout vaut le détour, une ville minière du 19e, une distillerie de rhum, un beau point de vue sur une plage déserte. Certes mais nous on se demande souvent si cela en vaut la chandelle et le détour de 300 bornes...

Peut-être a-t-on déjà vu tant de choses splendides en Asie, peut-être sommes-nous un peu blasés, peut-être ne sommes-nous pas du genre à camper une nuit au bord d'une rivière pour voir un ornithorinque, peut-être simplement sommes-nous des urbains ou alors fatigués par déjà 4 mois et demi de voyage... toujours est-il qu'en arrivant à Fraser Island on avait un sacré coup de blues et qu'on était sérieusement en train de se dire qu'on s'était trompés, trop de temps prévu en Australie et peut-être même en Nouvelle-Zélande, un budget trop serré qui ne nous permet pas de nous payer des excursions d'une journée à



350 dollars (210 euros), trop de route, de trop petites etapes, trop de detours par l'arriere pays qui ne valent pas le coup... malheureusement impossible de reduire la duree de location.

Sur la route, enfin un Kangourou en liberte. Plein d'emoions evidemment. La remontee de moral pouvait commencer ! Fraser Island a continue la remontee, l'excursion organisee d'une journee etait tres bien et pleine de surprises.. enfin une journee sans conduire, un ile de sable immense et magnifique ou la seule conduite est perilleuse et vaut en soit le detour. Dans le ferry pour Fraser Island, au fond des eaux limpides on a vu un requin et une tortue.. ca scotche quand meme pas mal ! Une fois sur l'ile on a traverse des forets aux vegetations etonnantes, on s'est baigne dans un lac d'eau douce dont le fond de sable blanc rend les eaux limpides et on a descendu une petite riviere tout aussi limpide mais bien plus fraiche. Notre bus 4 x 4 a creve deux fois, le guide toujours souriant et blagant et on a degage 3 vehicules empetres dans les chemins de sable... on peut visiter Fraser Island en solo mais c'est reserve aux conducteurs experts.

Rentres a la nuit tombes, nous etions fatigues mais souriants, en route pour Noosa.

noosa est une sorte de Saint Trop' entre une belle riviere et la cote splendide et rocheuse de l'Ocean Pacifique. Arrive a Noosa, petit accrochage avec une minette qui visiblement pensait que les retros servent a se remaquiller... du coup constat, appel a l'assurance, et mains tremblantes pendant une heure ou deux. La fille est en tort, le campervan n'a presque rien et notre assurance couvre bien donc pas de souci a priori. C'etait samedi et la police etant en train de surfer le week end, nous voici coincés a Noosa jusqu'a lundi car on devait obligatoirement faire une declaration a la police. Du coup, nous avons passe notre dimanche a randonner dans la parc national de Noosa qui borde la mer, foret tropicale puis pinede puis superbe plage avec de tres tres fortes vagues et en fin de ballade, vue magnifique du haut des rochers sur une eau bleue claire.. et on a encore vu une tortue de mer...et deux enormes varans. Tres impressionnant..

Prochaine etape Brisbane, cela va nous faire un bien fou de retrouver une vie urbaine et un peu de culture. Pour l'instant impossible pour nous de dire si on aime ou n'aime pas l'Australie, on pense surtout qu'on a fait quelques etapes inutiles et qu'il vaut mieux aller a l'essentiel, Sydney, melbourne, les Blue Mountains... a suivre donc.

### Brisbane - Australie

t2m

16-01-2007

Brisbane part one : la chance nous sourit de nouveau, nous avons gere sans probleme l'arrivee en campervan dans notre premiere vraie grande ville. Thomas est desormais expert en ronds points et en carrefour inversés. Notre camping est a 10 minutes en bus du centre et nous avouons que prendre a nouveau les transports en commun nous fait du bien. Nos deux premieres journees ont ete consacrees a visiter le quartier de South Bank, en bordure de riviere, qui regroupe plusieurs musees, opera, parcs et une immense bibliotheque toute neuve avec acces internet gratuit de laquelle j'ecris ce carnet. Les musees accueillent en ce moment la triennale d'art contemporain d'Asie-Pacifique ce qui nous met bien entendu en joie. Comme ce sont les grandes vacances de nombreuses activités sont proposees aux enfants tout au long du parcours, Mia a ainsi roulé sur une oeuvre, joué de la musique electro, fait de la gravure, de la BD, du collage, s'est fait prendre en photo, elle a aussi recu des autocollants, un tatouage artistique, un petit livret de jeux... et tout cela gratuitement tout comme l'entree aux musees ou a la bibliotheque d'ailleurs. A l'entree des musees il y a meme de la creme solaire a disposition... ca c'est le bon, meme tres bon coté, le revers de la medaille c'est que parfois ils en font un peu trop dans le genre "entertainment"... la mascotte des musees, une assez horrible tortue verte se ballade au milieu des oeuvres d'art toute la journee genre Disneyland, un podium est dressé dans le musee avec des animations type fausse danse tribale... c'est un peu too much et surtout cela n'est en rien lié aux oeuvres. Mais bon, on leur passe ce mauvais cote car le reste est tout simplement genial.

### Brisbane - Australie

t2m

21-01-2007

Le centre de Brisbane est tout en hauteur. Des buildings ; presque tous des bureaux. C'est pour ainsi dire les premiers immeubles australiens qu'on voit. Quitter le centre, l'espace reprend sa domination, les maisons de plein pieds se succedent dans une banlieue tres étendue. Au pied des buildings, des magasins, des restos, des pubs. Il y a du monde, plein de vie. Et nous on adore ! On sillonne, on serpente, on regarde se ressourcant aupres de tant d'urbain. La riviere qui a donne son som a la ville coupe Brisbane en deux. D'un coté le centre ou les quais ont été abandonnés aux voitures ; de l'autre une succession de musées, théâtres, jeux pour enfants et les désormais célèbres lagoons australiens. Ces piscines publiques gratuites en plein coeur de ville sont vraiment géniales. Les musées, la bibliotheque, les piscines, les jeux de cette rive dite sud de la ville nous ont fait un bien fou.

Pour se déplacer, nous avons égalemet, outre les bus publics, pris les bateaux publics. En cela rien d'exceptionnel sauf a noter les differences avec l'Asie toute proche qu'on venait de quitter. Ici le conducteur est aussi le controleur et celui qui arrime le bateau. La ou il y avait trois personnes a Bangkok, il n'y en a plus qu'une ! Trop peu de travailleurs ! L'Australie est a peine peulee de 20 millions d'habitants pour un territoire grand comme 16 fois la France. Du coup, vous imaginez la gestion d'un tel pays. Ici tout se fait donc en solitaire. Il y a un seul policier par voiture ; le conducteur de bus ou de bateau est en meme temps le controleur. Pour les services techniques, la aussi le travail se fait en solitaire. Par exemple, le fauchage sur le bord de la route se fait seul et meme tres etonnant le ramassage des poubelles ou le chauffeur descend. Ce sont quelques unes des petites differences australiennes.

Brisbane etait notre premiere grande ville ; 15 jours apres notre arrivee dans ce pays immense et trop souvent desert, la



douceur de vivre de cette ville a ete pour nous un veritable oasis.

### Route de Brisbane a Sydney - Australie

t2m

22-01-2007

La descente se poursuit, l'océan comme compagnon. Nous avons commence par longer la Gold Coast. C'est une suite sur 50 km d'immenses immeubles installes sur la plage. La Costa Brava en 10 fois plus haut. Le "centre" de cette cote est la station balneaire de Surfers Paradise : des tours gigantesques, une plage superbe, de tres beaux rouleaux et beaucoup trop de frimeurs. Cette Gold Coast est la plus prisee d'Australie. Mais une telle concentration au m carre est tres etonnate quand partout ailleurs c'est l'immensite et le desert. La seule explication possible, en tous les cas, la seule que nous avons pu envisager, est celle du climat. Sur cette cote les vagues sont, au dire des surfeurs, parfaites et ce sport est ici activite nationale. C'est d'ailleurs tres etonnant, ici tout le monde le pratique, a tous les ages. Il nous est arrive plus d'une fois de voir un soixantenaire avec sa planche sous le bras. Quelques km plus au Sud nous avons fait une halte a Byron Bay. Beaucoup plus calme, moins haute, c'est une tres belle petite station balneaire. Lors d'une superbe randonnee de bord de mer, nous avons eu la chance d'etre accompagnes par 5 dauphins. Spectacle toujours aussi fabuleux de voir ces animaux jouer ds les vagues, plongeant et replongeant. Lorsqu'ils nous ont quittes, ils ont alors laisse la place a une immense tortue de mer, tout aussi merveilleuse. Byron Bay a accueilli, pour toute la famille nos premiers essais de bodyboard, de superbes baignades dans les vagues et une chouette rencontre avec Olivier et Clementine, corses venus travailler un an en Australie. Nous avons poursuivi notre route vers le sud, toujours avec l'océan comme compagnon. Une autre station balneaire, Port Macquarie, moins charmante que Byron Bay - quoique l'enchevetrement de la mer et de la riviere Clarence soit assez beau. Cette halte fut l'occasion de visiter notre premier zoo, une fois n'est pas coutume, nous laissons la parole a Mia : "on a vu des koalas, je l'ai carresse cela sentait bon, ca sentait les feuilles qu'il mange, c'était tres doux, il avait beaucoup de fourrure, il etait calme. Les autres koalas pendant ce temps ils dormaient car ils etaient fatigues. C'était l'heure de la sieste pour eux mais pas pour nous. On a donne a manger aux kangourous a la main. On etait pres d'eux je les ai un peu carresses. On leur a donne a manger du maïs avec des graines. Ils aimaient bien, il y en avait qui avaient peur et il y en a qui sont venus manger a ma main. Il y en avait des petits et des grands, tous marrons et des blancs mais on ne pouvait pas leur donner a manger. Il y avait un serpent que j'ai carresse et aussi un crocodile. La peau etait tres dure et tiede. C'est une dame qui l'a pris dans sa main mais heureusement elle a mis un scotch pour pas que le crocodile morde. Le serpent elle l'a mis sur son bras." La nuit suivante a ete un grand moment. On voulait s'approcher de Sydney au maximum mais un incendie de foret tres impressionnant (on a vu les ravages le lendemain en passant) a oblige a la fermeture de l'autoroute. Il etait deja tard et on a decide de s'arreter. On a pris le premier camping venu. Tout etait delabre, uniquement des gens y vivant a l'annee, tous marques par l'alcool avec des gueules pas croyables, emprunts de trop de solitude et d'une vie devenue trop difficile. La on vous raconte avec des mots mesures mais sur le moment on a eu l'impression de se retrouver dans l'endroit le plus glauque de tout l'Australie. Le lendemain matin on etait repartis, Sydney a moins de 100 km. On attendait qu'elle; elle a ete geniale.

### Sydney - Australie

t2m

28-01-2007

Pour rejoindre notre camping il nous fallait traverser la ville du nord au sud.. alors autant ne pas la contourner et couper directement par le centre. On est restes scotches quand on a enjambe le celebre pont et qu'on a domine la baie et l'incroyable opera. Ce premier contact fut un avant gout delicieux. Le camping est a 20 min de train de banlieue du centre ville.. pas si mal. Une matinee pour s'installer, discuter avec Sandra, Thierry et Francois (exactement le meme age que Mia) qui passent 6 mois a sillonner l'Australie, puis notre pass hebdo de transports publics en mains nous voila partis. Evidemment on ne se refait pas, notre premiere destination etait l'opera. Mais pas trop vite, comme si on voulait laisser grandir l'impatience. On est donc descendus plus tot pour decouvrir Hyde Park (grand parc au coeur de la ville) puis Macquarie street ou se trouvent les principaux edifices du 19e siecle (cathedrale, parlement de New South Wales, Hopital, Barracks qui accueillirent d'abord des forcats venus d'Angleterre puis les migrants du 19e). Il ne nous restait plus qu'a traverser un petit bout des jardins botaniques et le voila : incroyable formes, sorte de decomposition de coquilles , un peu perche, toisant la mer et regarde jalousement par le pont porte-manteau. Le soleil, la mer, ses toits blancs, l'opera de Sydney est epoustouflant. En le voyant on comprend encore un peu plus comment il s'est inscrit dans les batiments emblématiques du 20e siecle. La visite interieure vaut le detour; l'architecte danois Udzon ayant ete vire en cours de chantier, tout l'amenagement interieur n'est pas de lui et contraste etonnamment avec la beaute exterieure, les points de vues sur la baie sont splendides cependant. Pour se rattrapper le gouvernement a recemment rappele l'architecte pour de petites commandes interieures (toilettes, salle de reception) qui sont superbes.

Sydney est une ville haute, en tous les cas son centre (CBD, central business district). Ici et pour la reelle premiere fois en Asutralie, les costards-cravate et les tailleurs stricts sont nombreux. La ville est haute mais sa position, accrochee a la baie lui donne un charme incroyable.

Les deux autres quartiers centraux sont Circular Quay dont partent tous les ferries et Darling Harbour. Ce dernier est recent, coince entre l'eau et les autoroutes et nous a laisse assez indifferents. Circular Quay en revanche est "amazing" pour reprendre le mot prefere des australiens. Sur sa droite l'opera, sur sa gauche le musee d'art contemporain, derriere lui les



tours du CBD et devant lui la baie et le pont.. genial.

On s'est delectes d'une super expo de videos de Beaubourg, quelques oeuvres geniales (Isaac Julien, Dan Graham, Pierre Huygues...) et un guide de visite pour les enfants vraiment tres bien fait. On ne peut pas tout raconter, Sydney c'est encore le quartier des Rocks, ancien quartier de dockers reconverti en restos et galeries; une journee entiere ds un Luna Park ou Mia s'est evidemment eclatee; Kings cross et Paddington, les quartiers routards et bobos. Voila pour les descriptions mais Sydney, outre sa beaute degage une incroyable douceur de vivre, nous ne nous leurons pas, la vie et le logement y sont atrocement chers, on y bosse beaucoup, ici comme dans toutes les capitales du monde regne une insupportable division du travail entre les autochtones (australien blancs) en col blanc et les immigres (philippins, coreens, indiens, chinois) occupes a des taches plus subalternes. Mais la beaute de la ville, ses plages a 20 min de RER lui donnent un charme fou. On a croise plusieurs fois des surfers dans le metro. La vie culturelle est intense. Sydney est aussi faite de nombreux restos et bars chics, ceux de la world branchitude.. toujours aussi agreable mais sans aucune autenticite. Voila pour notre perception de Sydney et notre vie dans cette ville qu'on a adore.

Mais ce carnet ne peut se terminer sans vous parler du 26 janvier ! jour de l'Australian Day, la fete nationale. C'est depuis le debut du voyage la 3eme fete nationale que nous vivons (apres la Chine et la Thaïlande). Toute la journee c'est un defile ininterompmpu de drapeaux, casquettes, tee-shirts aux couleurs du drapeau. Autant de drapeaux nous font un peu fremir mais l'ambiance etait bon enfant, familiale, tout le monde heureux de partager un jour ensemble. Cette impression favorable c'est definitivement evanouie au moment de la ceremonie officielle. Ce qu'on avait deja ressenti plus d'une fois en discutant avec les australiens n'a fait que se confirmer : ils sont persuades au plus profond d'eux memes de vivre dans le plus beau pays du monde (de cela nous les laissons juges, pourquoi pas, peu nous importe) mais surtout dans le pays le plus tolerant, ou la liberte dans le respect des autres est la plus forte. Et la, pardonnez nous, on ne peut pas les suivre. On a presque eu envie de pousser un coup de gueule car la facon dont ils traitent les aborigenes, dont ils s'en servent de faire valoir pour s'auto-absoudre de leurs crimes passes est plus qu'insupportable. Ici comme ailleurs les immigres sont de deux categories, ceux issus des pays occidentaux sont "warmly welcome", les autres beaucoup, beaucoup moins. pardonnez nous ce coup de gueule. On a essaye depuis le debut du voyage de ne pas trop en faire car on a forcement une vision trop partielle des choses, lointaine et touristique. On avait deja rale en Thaïlande au moment de la fete du roi, en fait c'est ce cote auto-celebratif du genie de sa propre nation qui nous est insupportable mais reconnaissons aussi que le 14 juillet on est pas tres fiers de nos defiles et de nos discours bien pensants.

## general - Thaïlande

t2m

02-02-2007

"Il est tellement facile d'ecrire quand on a une mauvaise memoire". C'est avec cette phrase d'Arthur Schnitzler qu'est née cette idee d'album photo sous forme de mots ; des photos qu'on aurait melangés, des photos sans ordre, comme tirés d'une vieille boite.

### Les fruits

Un pamplemousse sera donc la premiere photo de cet album. En Thaïlande, mais c'etait les memes en Chine, au Laos et au Cambodge, les pamplemousses sont plus gros avec une chair beaucoup plus ferme. La peau est verte ; il se pele comme une enorme orange. Il n'y a aucune acidité, juste un delieieux gout sucré. On s'en est régalé. On a commencé timidement ; en Chine, ne sachant pas ce qu'etait ce gros fruit vendu partout dans la rue. Depuis nous ne l'avons pas quitté meme si depuis le Cambodge, les petits ananas sucrés presque sans aucune acidité ont notre préférence. La aussi, ils sont vendus partout dans la rue, sur la plage. Aussi bien en Thaïlande, qu'au Cambodge, ils ont une facon de couper les fruits qu'on peut presque qualifier de raffinée ! Des morceaux de pastèque en forme de coeur, des ananas en 4 branches a la main ou avec des piques. La présentation ajoute encore un peu plus a ce plaisir de croquer un delieieux fruit juteux lorsqu'il fait chaud.

### La Chine omniprésente

On en a parlé dans plusieurs carnets, les chinois investissent toute la région. La Chine est une grande puissance. Au Laos, au Cambodge, ils construisent des routes, des ponts, des puits..Ils effectuent des restaurations sur des monuments historiques. Mais surtout ce sont des commercants, des negociateurs intraitables qui dans chaque pays sont la nombreux, travailleurs. En Australie, aussi d'ailleurs. En Europe, aux USA, les exportations chinoises sont massives et inquietent. On a le sentiment mais ce n'est qu'un sentiment que les chinois ne sont pas appréciés de leurs voisins ; exactement comme un grand frere un peu trop dominateur.

### La vie est dans la rue

Sans doute l'une des caracteristiques de l'Asie. Les gargottes sont partout, les vendeurs ambulants vendent de tout, on joue dans la rue, on y discute, on y accroche son hamac, on s'y ballade en pyjama, on y fait du sport. Pour le sport, ce sont ces



souvenirs de chinois faisant du foot plume, du Tai Chi, un club de boxe thai a ciel ouvert a Bangkok, des parties de badminton sans filet en Chine, du volley au Cambodge, le foot plage en Thaïlande. Pour les jeux, ce sont des billards dehors au Laos mais aussi en Chine (Le premier c'était a Dali), des jeux de dames avec des capsules de bouteille au Cambodge (Kim notre Tuk Tuk driver a Angkor en était fan), évidemment du majhong en Chine (dans les hutongs a Pekin pour notre premier souvenir).

Pour les vendeurs ambulants, le souvenir le plus impressionnant, ce sont les vendeurs de ballons a Siem Reap. Des centaines de ballons gonflables, de toutes les formes, de toutes les couleurs sont accrochés au vélo. Les vendeurs stationnent devant l'hôpital des enfants mais nous les avons aussi croisé sur la route. Incroyable image que tous ces ballons flottant dans l'air. Des Pekin, la vie a commencé dans la rue. Beaucoup de vendeurs a la sauvette qui vendent tout : des téléphones, des soutien-gorge, des cerfs volants, des fruits, des journaux. Bref, tout ce que vous pouvez imaginer. A Phnom Penh : des livres, des cartes postales, des oiseaux, des fleurs. Il n'y a guère qu'au Laos ou les vendeurs ambulants étaient moins nombreux. En occident les gargottes n'existent presque plus, a l'exception peut être des baraques a frites (vous reconnaissez nos influences nordiques).

En Asie, on mange dans la rue, l'immense majorité mange dans la rue et on y mange de tout. Impossible de vous décrire toutes les gargottes mais elles sont de toutes les formes, de toutes les ingéniosités. Ce sont les charriots roulants barbecue de Chine. Il s'agit d'un barril coupé en deux dans lequel on place du charbon pour faire griller des brochettes. Souvenir inoubliable de ces brochettes a Yangshuo avec les gueules incroyables des deux vendeurs. Ce sont les sides cars aménagés de la Thaïlande. Tout se replie et se déplie pour donner naissance a une cuisine et un étalé de vente. On y trouve aussi des vendeurs de glace a l'ancienne avec le doux bruit de la sonnette manuelle pour annoncer son arrivée.

Au Laos, il y avait moins de vendeurs ambulants. Ce sont les marchés qui prennent le relais. Ils sont le cœur de la vie économique du pays. Il y en a dans toutes les villes, presque tous les jours. Inoubliable souvenir de ce marché du plateau des bolovens ou la peau de cochon était un des articles les plus vendus ; celui de Luang Prabang avec ces morceaux de crocodiles ; celui de Vientiane plus qu'authentique si bas de plafond et si odorant ; enfin celui de Don Khong ou la grenouille se vendait par centaine. Les marchés laos étaient sans conteste ceux qui nous ont le plus impressionné mais ceux de la Chine n'étaient pas mal non plus. Disons qu'ils sont plus fait de bric et de broc. Au riz succède des poissons avant les câbles électriques et après la viande. En Chine mais aussi parfois au Laos, les poissons se vendent vivant. Ils sont dans des bassines avec un ingénieux système de ventilation de l'eau. Entouré de milliers de personnes, il faut parfois être vigilant pour ne pas tremper ses pieds. Dans le désordre de leur incroyable charme, diversité et couleur, citons ceux de Zongdian, sous sa grande halle sombre, celui si animé de Baoshan ainsi que le modeste et si méditatif avec son arbre au bord du lac de Dali. Pour ne pas oublier la Thaïlande, les marchés semblent être plus orientés vers les accessoires, les fringues, les chaussures. A Koh Lanta, les vendeurs tournaient entre les petites villes de l'île. Du coup, on n'a pas bien su où ils achetaient leurs viandes et leurs poissons.

#### La route

C'est une constante entre les 4 pays. La conduite invite a toutes les folies. C'est simple en Chine, seul compte ce qu'il y a devant vous. Ils conduisent vite, très vite mais avec une grande maîtrise. Les routes sont en excellent état, ce qui, compte tenu de leur conduite est salutaire. Évidemment les voitures sont nombreuses dans les immenses mégapoles mais elles se généralisent vraiment partout. Les camions sont très nombreux, ce sont eux qui irradient le pays en marchandises (incroyable aussi les motos taxis qui attendent les camions a l'entrée des villes pour les guider). Ils sont souvent deux ou trois dans chaque camion, on a supposé pour couvrir de plus grande distance ou assurer une division des tâches entre celui qui conduit et celui qui décharge. Cette division, on a pu clairement la mesurer au Laos. Le chauffeur est roi. Il a ensuite ses aides, son contrôleur et son porteur. Partout le klaxon est abondamment utilisé. Au Laos, comme en Chine, la conduite est tout aussi folle mais les routes sont en moins bon état. Le plus étonnant et le plus fou est sans conteste la conduite a Phnom Penh. C'est simple, il n'y a pas de règle ; l'anarchie la plus totale. Il n'y a vraiment pas d'exagérations dans nos propos. Les croisements se prennent a contre sens ; on double de tous les côtés et tout cela a grande vitesse et dans une circulation parfois très dense. Conduire a Phnom Penh est vraiment une aventure en tant que telle. La Thaïlande est plus sage ; beaucoup plus sage mais les embouteillages de sa capitale (90 % des immatriculations du pays) y sont pour quelque chose. Les deux fois où le chauffeur a eu le champ libre, on a très vite atteint les 150 km/h sur les voies express de la ville et bien qu'on roule a gauche, doubler pouvait se faire a droite comme a gauche.

#### Les gens/ les rencontres

Que vous dire ? Tant de choses forcément, 4 mois et tant de personnes croisées mais si il y a un domaine où les généralités sont souvent insupportables et fausses c'est bien celui des hommes. Insupportable cliché et tellement réducteur de dire "le Chinois est travailleur". Ce sont ce genre de généralité qu'on a trop entendu et qu'on ne relayera pas. Même si assurément les chinois nous ont paru sacrement travailleurs et courageux. Les différences entre les pays sont fortes. Elles sont d'abord physiques. Avant ce voyage, nous comettions trop l'immense erreur de les amalgamer dans un mélange nommé asiatique. Le type Chinois est très différent du Laos, lui même différent du cambodgien, du malais, du thaïlandais, du vietnamien. N'y voyez



pas une quelconque forme de racisme ; juste une realite ; les tailles sont differentes, les teintes de peaux varient beaucoup, les yeux ne sont pas bridés de la meme facon.

La Chine a son code vestimentaire : inoubliable chaussures verte des travailleurs ; ceintures clinquantes. La Thaïlande, elle regarde vers l'occident. Ce sont les references occidentales. Il y a bien sur des variations mais elles nous ont paru infimes. Le Laos et le Cambodge nous ont semble dans ce domaine vivre comme une sorte de transition. La norme est de plus en plus celle de l'occident mais les costumes, les tenues traditionnelles existent encore : les magnifiques jupes officielles laotiennes ou encore le traditionnel foulard cambodgien.

Voila, comme une boite remplie de photos : pour partager et ne pas oublier.

## Blue mountains - Australie

t2m

03-02-2007

Les Blue mountains. Elles sont a a peine 100 kms de Sydney. Ce sont des montagnes, plutot comme des falaises, qui sont recouvertes d'eucalyptus. Les eucalyptus sentent superbement bon et sous l'effet du soleil, ils degagent une vapeur legerement teinte de bleu. On randonne et on admire le paysage depuis le haut de la falaise. On domine et l'horizon est alors un melange de bleu du ciel, de bleu emanant des arbres et du vert des arbres. Le spectacle est impressionnant. Les points de vus nombreux et les sentiers de rando nous ont regales. Mia est definitivement une super randonneuse - une rando de 6 heures avec denivele, sous le soleil - sans souci pour elle. Nous, le lendemain on faisait moins les fiers. Bref, apres l'urbain, notre retour a la nature, aux rando etait apaisant et vivifiant. Les Blue Mountains sont de part leur beaute et leur proximite de Sydney, tres touristiques. Normal, c'est beau et finalement tres facile d'accès. Mais nous y sommes arrives le jour de la rentree scolaire et donc finalement il y avait peu de monde. Puis, toujours cette meme leçon, vous faites 50 m a gauche ou a droite du point de vue et vous n'avez plus personne... Les Blue Mountains ont aussi ete l'occasion de deux rencontres. Separément, nous avons rencontre deux couples de francais et leurs enfants vivant en Nouvelle Caledonie. Ils profitent des grandes vacances en Nouvelle Caledonie (rentree des classes vers le 15 fev pour eux) pour visiter les pays alentours. Tres sympa, on en a appris un peu plus sur cette ile qu'on ne visitera pas, sur la tension qui y regne encore aujourd'hui et sur le processus d'indépendance en cours. Mia a aussi, avec Marius 7 ans, pu s'essayer au Boomerang. Il ne revient pas encore mais les debuts sont prometteurs, contrairement a son pere qui lorsqu'il avait essaye pour la premiere fois l'avait rattrape avec son front. Apres deux nuits et trois jours, on reprend la route pour rejoindre Canberra, situee a a peine 300 kms de la. Autant dire, tout proche compare a nos deja 4500 kms parcourus.

Et pour ceux que notre petite vie privee interesse, ceux qui se delectent de notre quotidien, voici quelques grains a moudre... Notre vie en campervan se passe toujours bien, on entend meme plus les vibrations du frigo et on dort tous comme des bebes. Les nuits sont plus fraiches, humides et ventues alors on a sorti les duvets.. rien a cote de ce qui nous attend en Nouvelle Zelande, disons qu'on se prepare doucement aux frimas de l'hemisphere sud. C'est toujours le petit pipi de la nuit le plus rude. A Brisbane, Marion, qui pourtant fait bien attention de ne plus boire apres 18 h, est sortie pendant la nuit et, tres ensommeillee, elle est carrement entree dans un autre campervan de la meme marque qui etait gare a cote... piteuses excuses le lendemain matin, mais les deux filles qui dormaient la ne s'etaient rendu compte de rien.. depuis elles doivent fermer a clef !

Mia a beaucoup grandi ces derniers temps et on va devoir passer par un rechaussage a Melbourne pour affronter avec de nouvelles baskets les randos neo-zelandaises. On a calcule qu'entre les piscine et les baignades en mer elle a praiquement nage tous les jours depuis notre arrivee a Bangkok le 27 novembre.. autant dire que les progres sont fulgrants : plongeons au fond de la piscine, roulades dans l'eau, amorce de poirier, Muriel Hermine peut vieillir tranquille, la succession est la. On tient toujours son journal de voyage et on continue le rythme de quelques exos chaque jour : maths, lecture, parole pas de pb.. cote graphisme, ca peche un peu, ceux qui nous connaissent dirons surement "les chiens font pas des chats". Elle essaye toujours de parler anglais et nous surprend beaucoup. Elle a demande a un inconnu dans un camping de lui ouvrir la porte des toilettes car elle cherchait Tom en disant, je cite "excuse me for the daddy is toilet". Bon on est de vrais parents quoi, supers fiers de leur enfant, desoles !

Cote budget, on tient nos previsions mais c'est un peu hard. On ne se prive pas mais on fait vraiment gaffe a toutes nos depenses. On avait prevu 147 euros par jour, la loc du campervan + super assurance bouffe deja 67 euros, plus l'essence, le camping entre 16 et 20 euros... pour la vie quotidienne ca va mais des qu'il faut faire un excursion en bateau ou autre c'est plus dur. On est surtout inquiet pour la Nouvelle Zelande car on sait deja qu'on a prevu trop juste et qu'on va rogné sur l'Amerique du Sud.

Cote rencontres, on en fait de plus en plus dans les campings et c'est bien agreable car au debut cet aspect du voyage nous manquait et in se trouvait bien seuls dans notre petit campervan isolees au milieu de ses routes monotones. En fait on pense surtout que la partie nord de Brisbane est assez pauvre et peu touristique, d'ou moins de rencontres.

Cote sante, tout va bien, il faut dire que le soleil ne nous a pas vraiment quitte depuis le depart (3 jours de pluie en 5 mois) du coup les maladies classiques de nos hivers nordistes nous semblent bien loin. Ce sont nos pieds qui souffrent le plus car on les mets a rude epreuve et certaines nuits les douleurs a la voute plantaire nous reveillent meme. La brulure lao de Marion a



laisse une belle empreinte, sorte de souvenir de voyage sur la cheville. Un disque brun grand comme une pièce de 5 francs, pas très joli. On a pas l'impression que ça va disparaître. Ce qui nous marque le plus quand on regarde les photos de Chine, c'est qu'on trouve qu'on a tous beaucoup beaucoup vieilli en 5 mois... effet voyage ? effet manque de miroir ? on ne sait, on vous laisse juges.

Voilà, c'est tout pour ce carnet de voyage type "Gala au pays des kangourous"

### Canberra - Australie

t2m

03-02-2007

Après trois jours de nature, nous revoilà dans une ville. Canberra est la capitale de l'Australie. Créée de toute pièce au début du 20<sup>ème</sup> siècle, elle est sur-dimensionnée. Elle est construite comme si elle voulait accueillir 2 millions d'habitants. Elle en compte à peine 300 000. Vous imaginez le décalage. Et puis, comme souvent dans les villes capitales qui ne sont pas les villes historiques et économiques, la mégalomanie n'est pas loin. Il faut voir ces artères gigantesques, ces ronds points grand comme des quartiers, des fontaines toujours plus hautes et surtout le parlement en son centre. Il domine, il est gigantesque, complètement mégalomane avec un drapeau australien de plus de 12 mètres flottant à 81 m de haut. On ne voit que lui. La symbolique est forte.

Canberra est donc une ville officielle car outre le gouvernement et tous les ministères, le parlement (Chose étonnante le sénat et l'assemblée sont dans le même bâtiment - on reviendra dans le carnet général sur l'Australie sur le système politique... là encore les petites différences australiennes) la ville accueille également toutes les ambassades. L'ambiance dans la rue est donc très feutrée...

En tant que capitale, Canberra se doit d'être une vitrine de l'Australie. Du coup, la ville accueille également les musées nationaux et la librairie nationale. On s'est régala de la National Gallery et de ses superbes collections 20<sup>ème</sup> ; de la Bibliothèque et de son accès internet gratuit ; du Musée de l'Australie, bâtiment à l'architecture post moderniste à la gloire du pays mais qui nous a permis d'un peu mieux comprendre les Australiens ou comment un peuple récent essaye de se fabriquer une histoire, des références (Ici, une maison de plus de 80 ans est classée monument historique...). Comme à Brisbane et Sydney, on se régala de tous ces lieux bien faits, gratuits avec plein d'activités pour les enfants.

La mégalomanie de la ville permet aussi de se déplacer, de se garer sans soucis, heureusement car il est impossible de la parcourir à pied vu les distances. Le stress d'une ville est complètement absent. Située dans un désert ; la terre est sèche comme jamais depuis notre arrivée en Australie et seuls poussent les eucalyptus. Les kangourous sont le symbole de la ville et nous, autour de notre camping, nous avons eu la chance de faire trois fois un tête à tête avec ces animaux toujours aussi gracieux et étonnants.

Enfin, Canberra aura aussi été pour nous le lieu d'une rencontre improbable. Mia discute deux minutes avec une petite fille à la Bibliothèque. La petite fille de 7 ans parle un français superbe mais on entend qu'elle n'est pas française. Elle s'en va et quelques minutes plus tard, son père nous invite à manger pour le soir même. On passe alors une très bonne soirée avec un couple canadien d'origine iranienne (lui) et russe (elle, qui parle aussi très bien français) ayant acquis les nationalités canadienne et australienne après avoir vécu aussi aux USA. Leur fille de 7 ans parle donc déjà couramment, en plus de l'anglais, le russe et le français car elle est dans une école française. Son père lui apprend aussi quelques mots de persan, histoire de... Les deux filles se sont éclatées (déguisements, danses, musique et rigolades). Nous on a mangé comme des rois et appris pas mal de choses sur la vie en Australie. Merci beaucoup à eux.

On ne se refait pas ; on adore les villes.

### Great Ocean et Grampians - Australie

t2m

10-02-2007

Mais avant de commencer il me faut vous raconter la fin de notre séjour à Canberra et notre étonnante rencontre avec Pierre et Claudette au camping de Canberra. Pierre et Claudette sont de Normandie et ont acheté un van pour passer 6 mois à boulinguer en Australie comme de nombreux routards... jusque là c'est presque banal... ça l'est un peu moins quand on sait qu'ils sont sextagénaires et qu'ils ont passé leurs presque 20 années de retraite à sillonner les routes du monde en voiture (une vieille 505 retapée par Pierre, as de la mécanique et du bricolage en général). Nous avons donc passé une merveilleuse soirée à les écouter nous raconter leurs voyages, du Japon à l'Antarctique en passant par l'Afrique, le Canada, l'Amérique du Sud... avec Pierre nous parlant des rencontres, des dépannages catastrophes et Claudette, atlas vivant nous citant le nom de tel ou tel coin à voir en Amérique du Sud avec une précision et une mémoire étonnantes. Depuis ce sont devenus nos modèles : baroudeurs simples, gais et amicaux. Tom a eu droit à une leçon de mécanique pour vérifier le niveau d'huile de notre van et on a mangé une excellente salade de tomate digne de nos grandes mères. Et ce sont surtout Pierre et Claudette qui nous ont déculpabilisés par rapport au camping sauvage... jusqu'alors tout le monde nous avait dit que c'était interdit et contrôlé. En fait eux en ont fait plein sans problèmes et on s'est rendu compte qu'il y avait sur notre carte routière plein de petites tentes



vertes qui symbolisent les lieux de camping 'semi-sauvages', c'est à dire des lieux où on peut rester gratuitement généralement équipés de toilettes rudimentaires et parfois de barbecue... ah, si on avait su cela avant !!! Du coup on a passé trois nuits en 'sauvage' et cela nous a entraînés et surtout motivés pour la Nouvelle Zélande car on adore ça ! La Great Ocean Road est la route de côte qui se trouve au Sud Ouest de Melbourne et elle porte décidément bien son nom. Dans sa première moitié la route suit la côte avec à gauche la mer et les rochers et à droite une belle forêt d'eucalyptus. On serpente comme dans une pub pour une voiture de luxe. En sortant de la station balnéaire d'Apollo Bay, sans qu'aucun panneau jaune ne nous l'indique, nous avons eu la chance de voir sur 200 m environ une vingtaine de koalas occupés à leur sport favori : la sieste. Comme ils étaient assez près de la route ce fut facile de les observer s'étirer vaguement, nous jeter un regard enbrumé avant de se remettre en boule pour dormir. De loin on dirait une sorte de nid d'oiseau perché tout en haut des arbres, c'est peut être pour cela qu'on ne les avait pas détectés avant, il faut vraiment avoir l'oeil. On avait du mal à partir tant ce spectacle exceptionnel nous enchantait. Après Apollo Bay le paysage se transforme, le vent se lève, la forêt fait place à une végétation de touffes herbeuses, de dunes de sable et de falaises. Apparaissent alors les fameux rochers qui se dressent dans la mer, impressionnant résultat de l'érosion de la falaise et cauchemard des navigateurs du 19ème : les 12 apotres, The Grotto, le London Bridge, autant de points de vue incroyables sur cette côte que nous avons parcourue équipés de nos Kways car le vent était fort.

Au bout de la Great Ocean road nous avons fermement tourné le dos à la mer et filé plein nord vers le parc national des Grampians, ici, comme dans les Blue Mountains les points de vue, les cascades et les randos nous ont vraiment plu à ce bémol près que la forêt a brûlé non stop pendant un mois et demi l'an dernier et qu'il n'y a pas une seule parcelle qui ait été épargnée. Certains sentiers sont donc fermés car trop dangereux et même si cette fabuleuse nature est déjà en train de reprendre le dessus, même si le soleil était au rendez-vous, les ballades au milieu des troncs noircis nous attristaient. Les arrêts en camping sauvage furent de vrais moments de bonheur simple genre pub pour Herta : une longue partie de cerf volant dans la Great ocean Road, la nuit dans le van secoué par les rafales, et aux Grampians construction d'un arc, saucisses cramées au feu de bois, kangourous à 10 cm, rire moqueur des kookabooras. En repartant on a aussi vu des émeus (cousins des autruches), des biches, des kangourous par dizaine, des perroquets, un opossum.. pour nos dernières escapades en nature australienne, la faune nous a offert un vrai festival.

### Melbourne - Australie

t2m

13-02-2007

Alors que le reste de l'Australie est absolument nickel, ici tout est un peu plus sale. Il y a certains quartiers qui ont une ressemblance londonienne frappante. Brunswick Street et Fritzoy street nous ont rappelé Candel Town et le Londres du début des années 90 ; le Londres encore un peu déjanté. C'est aussi une ville très jeune. Ici on est vraiment des vieux. Sinon c'est une ville étonnante car les vestiges de l'époque victorienne cotoient les buldings flambant neuf du capitalisme. Le quartier de la gare est l'exemple sans doute le plus frappant. La gare est une merveille architecturale de l'époque victorienne. Elle toise juste en face Federation Square à l'architecture moderne et biscornue et se fait toiser de l'autre côté de la Yarra River par les hauts buldings.

Joyeux mélange. On oubliait dans le côté délicieusement vieillot, il y a ces tramways qui sillonnent la ville et qui lui donne un charme retro très sympa.

Mais à part ça, le centre ville est finalement assez petit. Il y a peu de musées comparativement aux autres villes australiennes. Du coup, on deambule beaucoup ; la librairie et ses accès internet nous voit souvent ; on a vu le Melbourne Museum et on quitte ce clavier pour aller visiter le musée d'art contemporain.

Melbourne, c'est aussi l'Open de Tennis. À notre grande surprise, les terrains sont en plein cœur de ville ; la ville doit vibrer avec le tournoi, ça doit être assez sympa.

Voilà, Melbourne était notre dernière étape australienne ; elle n'a pas le charme et la douceur de vivre de Sydney mais on est content d'avoir pu y trainer nos pieds ; des pieds qui sont d'ailleurs un peu endoloris à force de beaucoup de marches et de deambulations citadines.

Après une journée entière à refaire les sacs (beurk on avait oublié les joies de ce casse tête) et à briquer le campervan, notre "drop Off" du campervan s'est déroulé sans accroc, 10 minutes montre en main et rien à payer pour l'accident. On suppose que, comme on était pas en tort, la franchise de 220 dollars ne nous incommodait pas, tant mieux car on est juste sur le budget et en plus on avait qu'un petit éclat de rien du tout... on est quand même contents d'avoir souscrit l'assurance tous risques.

On part bientôt pour la Nouvelle Zélande et des paysages qui se promettent époustouffants. On a hâte même si maintenant chaque nouveau pays enclenche un compte à rebours, celui de notre retour.

### General - Australie

t2m

15-02-2007



### Les aborigenes

Ce pays a a peine plus de 200 ans. Son histoire semble bordee par un crime originel : celui d'avoir chasse les aborigenes. Du coup ils cherchent aujourd'hui a se rattraper comme s'ils voulaient se dedouaner. Chaque grand musee a son expo d'art aborigene, les boomerangs et didgereedoo sont en vente partout. les sites naturels ont meme une double appellation dans les 2 langues. mais passons cela, passons les presentations et les discours officels (voir carnet Sydney et l'Australian day) pour retenir d'avantage les aborigenes errant dans les rues de Cairns, deambulants un peu hagards, le souvenir d'un de leur village coupe du monde (a cote de Mosman Gorge). Il ya aussi l'image de cet aborigene en haut des Blue Mountains se faisant payer pour se faire photographier comme dans un zoo. Mais plus que tout, nous retiendrons le bureau de l'emploi a Cairns ou il n'y avait que des aborigenes. l'echec ! Le gouvernement verse a chaque aborigene une pension de 120 dollars par semaine cela ne suffit pas a vivre mais a survivre oui. Du coup ils vivent, boivent beaucoup plus que la moyenne. On a donc vraiment eu le sentiment qu'il y a avit deux australies celle des blancs qui domine et ecrase celle des aborigenes. Sans compter, cerise sur le gateau le racisme anti asiatique qu'on a tres fortement ressenti. Allez, pour finir sur une note plus gaie, un bon mot de Mia : "les aborigenes c'est des femmes, les hommes c'est des aborigens"

### Un pays sur le modele americain

C'est sans doute le plus frappant. Il y a ici cette meme propension au communautarisme, les communautes sont chinoises, indiennes, serbo-croates, japonaises... chacune donnant plus le sentiment de vivre a cote des autres qu'avec. C'est aussi la meme mythologie qu'aux US, le far west, la ruée vers l'or, les picks up, les chapeaux de cow boy, les eglises ferventes. Les medias sont aussi proches : la publicite est reine interrompant meme le journal televise, le sens critique s'y mesure a l'aune des interets financiers, la concentration est grande avec Murdoch qui detient 60% de la presse ecrite.

L'Australie est du coup un allie fidele des US. Elle envoie des troupes en Irak, ces politiques cautionnent Guantanamo.

Massoud, canado-australien d'origine iranienne nous a meme dit que pour lui les australiens etaient plus americains que les americains eux-memes.

Ici, comme aux US, le pire flirte aussi avec le meilleur alors ne presentons pas que les cotes negatifs, les bons arrivent !

Allez, jsute un petit dernier pour la route, last but not least : le systeme du "report"

### Le "report"

ce beau mot anglais est utilise pour rapporter ou tout simplement denoncer son voisin, la delation quoi ! Les invitations sont nombreuses avec plusieurs panneaux qui incitent au report avec numero de telephone a l'appui. Certes c'est toujours pour la bonne cause mais le principe nous gene un peu aux alentours. Vous reportez si vous voyez quelqu'un jeter des detritus, se promener hors sentiers balises ou faire du feu. Il y a aussi ces panneaux verts qui fleurissent partout "le voisinage surveille ce quartier", sur le panneau un visage se transforme peu a peu en policier... lovely ! Et ce beau systeme va plus loin. On nous raconte que Britz, la societe a qui nous avons loue le campervan offrait 100 dollars a qui apportait la preuve que le locataire avait roule sans 4x4 sur une route non goudronnee. Si on vous a denonce, vous etes quitte pour 500 dollars d'amende de la part de Britz.. beau benef. Belle moralite, en se surveillant les uns les autres on arrive a un monde meilleur !

### La gentillesse generale, la confiance

Tout le monde se dit bonjour, on dit "au revoir et merci" au chauffeur de bus.. certes cela ne change pas fondamentalement l'individualisme ambiant mais cela rend plus agreable l'ensemble. Cela permet de reconnaitre le traicail de chacun, la place de chacun. On a trouve les australiens toujours disponibles pour nous aider, nous conseiller, nous rendre un service et toujours accompagne d'un grand sourire et d'un "d'ou venez vous?". Des petits riens mais qui rendent le voyage agreable.

Prolongement de cette gentillesse et surement aussi du systeme de "report". l'absence presque totale de vandalisme meme dans les grandes villes. Il y a pourtant tres tres peu de policiers... Concretement ce sont des barbecues a gaz en libre service partout, tous propres et en etat de marche, des toilettes publiques impec, des fontaines a eau, des distributeurs gratuits de creme solaire, des aires de jeux partout. On en reve pour chez nous mais cela nous semble difficilement envisageable. On a aussi vu des petites peluches ou des fruits vendus en libre service, vous laissez la somme que vous voulez dans une boite en fer et vous prenez le jouet ou la pastèque. Le systeme a ses limites, a Byron Bay le parking payant fonctionnait de cette maniere, le prix indique devait etre paye dans une boite sans distribution de ticket ni controle et on nous a dit que personne ne payait.

### Les eglises, la charite

Elles sont nombreuses, des petites perdues au milieu de nulle part aux grandes cathedrales des villes. il y a les eglises baptistes, chretiennes, evangeliques, adventistes et bien d'autres qu'on ne connait pas. Elles font partie des paysages australiens, de ce far west dont on vous a deja parle, de cette mythologie americaine. Les eglises se prolongent dans la charite. Chaque ville a son "St Vincent de Paul" qui semble jouer un role important dans la solidarite, collecte de vetements, de produits et meme distribution de pain chaque semaine au camping de Sydney. Les eglises s'affichent beaucoup plus et on voit sur les panneaux qu'elles contribuent a la vie sociale par exemple par l'entretien d'un parc, l'installation d'une aire de jeux ou la tenue par des benevoles d'une aire de bord de route avec cafe et biscuits offert 24/24 pour inciter les automobilistes a la pause. Tres etonnant pour nos esprits impregnes d'une eglise avant tout catholique et romaine.



#### Necessite fait loi

Le pays est immense et desert. A peine 20 millions d'habitants, 7000 km entre la pointe nord est et le sud ouest. La gestion d'un tel ensemble est forcément differente. Les policiers travaillent seuls, tout comme les eboueurs, les operateurs electriques... Le systeme du 'report' dont on parait plus haut repond aussi de cette insuffisance de main d'oeuvre pour couvrir le territoire. On a aussi vu tres souvent des femmes travailler sur les chantiers de bord de route, tout comme en Chine ou au Laos. Manque de main d'oeuvre ou tentation de 'big Brother' ? les australiens ont aussi invente le peage electronique. Rien a voir avec le notre. Ici pas de gueritte du tout, chaque voiture est photographiee et soit vous etes abonnees deja soit vous avez 48 h pour regulariser par telephone ou internet sans quoi c'est l'amende. Le systeme est genial, les rentrees a tous les coups, peu de frais de personnel et un tres bon controle des allees et venues.

#### Les jeux pour enfants

Bien sur en tant que parents on est tres sensibilises au sujet, Mia les detecte a 100 m et en a essaye des dizaines et des dizaines differents (elle a un faible pour ceux avec tyrolienne). Il ya en a partout dans chaque camping, chaque petite ville ou village. C'est souvent un lieu de rencontre avec aire de pique nique et BBQ. on nous a bien fait comprendre que les enfants etaient notre precieux avenir et comme l'Australie est peu peulee il fallait les soigner.

#### Les toilettes publiques

La aussi il y en a partout, grands magasins, parcs, villes, office de tourisme.. toujours nickel avec papier, savon, serviettes. Au bord des plages il y a meme des douches gratuites et des cabines pour se changer. On s'habitue vite a ce confort.

#### Pour les handicapes

La plupart des choses sont pensees pour les fauteuils roulants : toilettes handicapes toujours, salle de bain speciale ds les campings, allees pavees pour voir certains points de vue et randos accessibles aussi. mais ce qui nous a le plus marques ce sont certaines aires de jeux, A Canberra il y avait notamment une balançoire pour fauteuil roulant : on cale le fauteuil dans la nacelle speciale, on attache, on ferme le portillon et c'est parti pour un tour de balançoire. On y avait jamais pense, c'est simple et tres tres emouvant.

#### Le federalisme

Il y a 2 chambres, le senat et l'assemblee. Le Senat represente les territoires et l'Assemblee les hommes et comme en France c'est l'assemblee qui a le dernier mot mais le senat semble plus estime et reconnu. Deputes et senateurs sont peu nombreux (150). Etonnant pour nous, les 2 chambres siegent a Canberra dans le meme batiment pour permettre plus d'echanges et de conciliations. Le gouvernement est present au senat et a l'assemblee. Autre difference avec la France st la place des partis. Les chefs des partis sont presents aux reunions des assemblees et sont des interlocuteurs directs, institutionnels. Quant au batiment lui meme il est ultra megal (voir photos de Canberra) comme s'il etait le coeur meme de l'Australie. Au centre, la salle des pas perdus, a la croisee entre senat et assemblee. Chaque parlement du monde semble donc avoir sa salle des pas perdus ou se discutent, s'amendent et se negocient les lois, la ou la politique se fait conciliabule. Voila pour le federal, apres il y a les gouvernements propres a chaque etat, comme aux US ils ont leur propre autonomie creant des differences etonnantes : chaque etat a ses dates de vacances scolaires, son propre systeme horaire, ainsi on a ete surpris de constater que dans un meme meridien, certains etats appliquent l'heure d'ete alors que d'autres non. on a donc du reajuster nos montres sans pourtant changer de fuseau ! Bizarre pour nous jacobins !

#### La faune

Sans conteste apres les merveilles villes de Sydney ou Brisbane ce que l'Australie nous a offert de meilleur.. un festival pour nous qui ne sommes pas particulierement des fous de la faune. On est tombes sous le charme de tous ces animaux ds leur milieu naturel : koalas, kangourous, requin, tortues de mer, dauphins, perroquets, opposum, pelicans, kookaboora, ibis et plein d'autres oiseaux dont on ne connait pas le nom... vraiment genial

### Christchurch - Nouvelle-Zélande

t2m

17-02-2007

La Nouvelle Zelande est grande comme la Grande Bretagne mais elle ne compte que 4 millions d'habitants quand l'Angleterre en abrite 60 millions... du coup, vous imaginez, ce n'est pas tres peuple> Christchurch, 350.000 hab, est la 2eme ville du pays, situee sur la cote est de l'ile du Sud. Elle compte a elle seule 1/3 de toute la population de l'ile du Sud... la densite de population est donc encore plus faible dans l'ile du Sud.

Christchurch etait notre porte d'entree en NZ, une ville toute anglaise d'inspiration. Une carte postale d'un mythe british (car les vrais anglais ne lui trouvent pas cet air so british) : vieilles ecoles en briques genre Oxford, parcs verdoyants, petits ponts enjambant une riviere, tramways anciens. La ville est petite, tres verte, charmante et etonnament basse, a peine deux immeubles. Il s'en degage une certaine douceur de vivre provinciale pas desagreable du tout. Pour nous, Christchurch aura surtout ete l'occasion de jours absolument douillees, tranquilles et agreables chez John, Marianne et leur fils de 1 an Hamilton.



C'était la première fois qu'on dormait chez des gens contavtes via les sites d'hospitalite (hospitality club et global free loaders) et eux c'était la première fois qu'ils recevaient des voyageurs... on peut dire qu'on est très très bien tombés. Anglais expatriés en NZ pour plus de confort de vie et d'espace, ils nous ont délicieusement recus. On a retrouvé avec un grand bonheur une baignoire, le douillet d'un intérieur, une belle maison avec jardin et surtout le partage de deux soirées entre amis comme au vieux temps de notre vie en France. On doit vous parler de la très bizarre sensation d'être dans une vraie maison, de marcher du salon à la salle de bains, de la cuisine à la chambre et pour Mia de trouver plein de jouets. À vous qui nous lisez cela doit vous sembler bien étrange mais c'est bien là qu'on voit à quel point nous sommes désormais des nomades. Alors on voulait en profiter pour dire un grand grand merci à John et Marianne, quelle façon géniale de commencer la NZ !!! Alors pour eux en anglais s'ils nous lisent : Thank you so much John, Marianne and Hamilton, we were so pleased to stay at your place, we spent 2 great days. Mia is missing Hamilton a lot. it was the best way for us to begin our visit in NZ". Et n'oubliez pas, on met des photos de toutes nos rencontres dans un dossier général "rencontres" et plus de celles dans les dossiers des pays.

### Kaikoura - Nouvelle-Zélande

t2m

19-02-2007

Retournez donc vers notre carnet de voyage du 9 septembre, il y a plus de 5 mois... nous y parlons d'une famille strasbourgeoise tour du monde rencontrée à la gare de Pékin. Mia et leur fille Diane 8 ans avait immédiatement sympathisé. Depuis nous nous donnons des nouvelles régulières et, sachant que nos routes se croisaient en NZ nous étions impatientes de refaire la connection. Nous voici donc partis quelques centaines de km au nord de Christchurch à Kaikoura pour retrouver Diane, Rosella et Jean-Philippe. Magie des mails, nous avons séjourné au même camping et ce fut l'occasion d'un agréable repas, d'échanges sur nos parcours, nos impressions et de nombreux conseils pour nous car eux avaient déjà bien sillonné l'île du Sud. Les filles ont joué comme des folles, Mia a grandi tout d'un coup au contact de la douce et pétulante Diane. Elles ont même dormi (qq heures) toutes les deux sur la "mezzanine" de notre van. Le lendemain nous nous sommes retrouvés pour une petite rando sous un soleil éclatant autour de la péninsule. Pour nous, première observation des phoques bronzant au loin sur les rochers. Les deux filles marchaient en tête nous distançant de loin (la première fois qu'on les voyait marcher aussi vite !) et nous devisions comme des amis de longue date. Ces rencontres sont vraiment le côté inattendu et si enrichissant des voyages !

À 16h le Whale Watch nous attendait et nous avons dû nous séparer à regret mais en se promettant bien de se retrouver dans l'île du Nord dans un mois. Kaikoura est LA ville pour l'observation des baleines et on ne voulait pas louper ça. On était quand même dans nos petits souliers avant d'y aller : allons nous bien en voir ? serait-ce une arnaque monumentale (tout de même la bagatelle de 170 euros pour nous 3) ? deux indices nous rassuraient, d'abord il faisait super beau donc au moins on profiterait des belles vues sur la côte, ensuite, une tour du monde en solo dont on suit le parcours sur top départ, Diane, nous avait conseillé de le faire (on aime bien ses carnets, <http://diane.top-depart.com>). On ne fut pas déçu du voyage : deux baleines plongeant, une endormie se laissant flotter à la surface de l'eau, des dizaines de dauphins et deux orques en chasse, plus les splendides vues sur les montagnes en bord de mer.. le rêve. Vraiment cela valait le coup et les pâtes au beurre qu'on mangerait dans les jours à venir !

Rentres à la nuit tombante de notre excursion nous avons fait quelques km sur la côte pour nous arrêter sur une aire de pique-nique en bord de mer, du vrai camping sauvage et de bon matin quelques otaries à fourrure bien dodus se prélassaient sur les rochers dans le doux soleil du matin à 10 mètres à peine de notre van.. vous imaginez le réveil ! le voyage en NZ commence bien, quelles journées !

Bye bye les phoques, on vous laisse digérer et on file à Picton, point de départ du ferry pour l'île du Nord pour retrouver Emilie et Loïc avant leur bateau... Emilie et Loïc (<http://ecolebuissonniere.over-blog.net>) sont deux Lillois qui sont partis faire le TDM en même temps que nous, on ne s'était connus que par journaux interposés puisqu'ils avaient eu un article dans la Voix du Nord et nous dans Nord Eclair. On était en contact par mail et on a donc pu faire la connection en NZ... la encore une rencontre géniale, après et soirée à discuter de nos voyages, de nous, de la vie...

Et le lendemain chacun reprend sa route, eux vers l'île du Nord, nous vers la côte ouest de l'île du Sud, une grande traversée d'est en ouest avec une nuit en sauvage au bord du lac Rotoroa, magnifique lac de montagne dans lequel Mia s'est baignée et où nous avons découvert la joie des "sand flies", sorte de moucherons pas du tout inoffensifs ; ils se collent à vous, entrent dans le van par le moindre interstice, vous piquent et... la pique gratte par intermittence pendant 4 à 5 jours, du bonheur d'autant que notre repellant ne semble pas les décourager. Notre chance, ils n'apprécient pas trop la peau enfantine, préférant de loin les chevilles, les mains et les coudes des adultes. On a tout de même essayé de profiter du beau temps au bord du lac et Mia a même inventé son premier livre "la fille qui fait de la vache", influence des nombreux vaches, biquettes et moutons que nous croisons en voiture ?

### Pancake Rocks - Nouvelle-Zélande

T2m

21-02-2007

Voilà la mer dans son travail d'artiste. Elle cisele, découpe la roche pour donner cette incroyable formation rocheuse appelée Pancake Rocks. C'est comme une succession de murs de roches, entre lesquels l'eau jaillit dans un bruit d'enfer. Le tout est incroyablement battu par les vents et entouré d'une très étrange végétation. Cette formation rocheuse est très localisée ; sur



200 metres environ. Avant et apres, la cote est bien sur decoupee, tortuee mais rien de comparable aux pancake rocks. Ces murs de roches sont magnifiquement stries : des rainures horizontales donnent l'impression d'une intervention humaine. Vraiment etonnant.

Bien sur, vous vous en doutez, on n'etait pas tout seul. Normal c'est beau, on partage. Rebondissons pour vous raconter le tourisme ici. A cette saison, la haute, il y a beaucoup de monde. Chacun fait un peu pareil : location de voiture ou de campervan et on part explorer. Le pays est suffisamment grand et surtout tellement desert qu'on ne ressent la haute saison que sur les principaux sites, les Pancakes notamment. Le reste du temps, vous etes souvent seuls sur des routes superbes, serpentant dans des paysages magnifiques. Mais on ne s'y trompe pas, il y a du monde. Les hotels sont presque tous pleins, facilement reperables aux No vacancy et les excursions souvent completes. Tout le monde fait grosso modo le meme parcours. La seule difference c'est la vitesse. Ce que nous faisons en 4 semaines, d'autres voyageurs le font en 2 semaines. Tous les voyageurs rencontres sont unanimement sous le charme. Les paysages sont vraiment a couper le souffle. La culture Maori est en revanche totalement absente de l'ile du Sud. Elle se decouvrira dans l'ile du Nord. En attendant on se regale de cette fantastique nature.

### les glaciers - Nouvelle-Zélande

t2m

24-02-2007

Ce sont deux gigantesques glaciers : le fox et le franz joseph. Bon, les noms sont franchement pas terrible, en tous les cas pas a la hauteur de leur beaute. Ils sont majestueux et immenses. Ce sont deux langues de glace qui serpentent, devalent entre deux murs de montagnes. En bas, forcément un peu sale mais apres c'est ce bleu glace qui domine. Magnifique. De chaque glacier une riviere coule, tempetueuse, changeant reulierement de lit. Les ballades pour y acceder sont vraiment superbes. Pour le Franz, vous etes dans le lit de la riviere, relativement petite a cette saison. Mais vous etes finalement assez en retrait du glacier. En revanche, pour le fox, le chemin est plus sur les flancs de la montagne et vous arrivez vraiment a ses pieds. Il vous toise, vous domine de toute sa grandeur et sa beaute. Le vent souffle alors beaucoup plus fort et le froid gagne. Vraiment genial.

Seul bémol, ces glaciers reculent et ils reculent sacrement. Des panneaux indiquent leurs niveaux il y a de cela 250 ans et 80 ans. C'est effrayant la distance perdue. Elle se compte en kilometres. Ces glaciers, distant de 30 kms l'un de l'autre, sont a seulement 20 kms de la mer. C'est tres etonnant. La mer est si proche et donc forcément temperante et pourtant ces deux monstres de glaces sont la. Grandiose !

### De Wanaka a Milford Sound - Nouvelle-Zélande

t2m

28-02-2007

Ecrire un carnet de voyage sur la NZ se revele bien plus difficile qu'ailleurs.. seuls des superlatifs tels que splendides, eblouissant, magnifique nous viennent a l'esprit. Que vous dire d'autre de ses paysages que nous traversont ? Nous en prenons plein les mirettes, les photos ne rendent pas le tiers de la realite... on touche aux limites de l'internet, difficile de vous faire partager ce qu'on voit ici !

Après les glaciers sur la cote ouest, nous avons bifurqué a l'interieur des terres en direction de Wanaka et des superbes lacs Hawea et Wakatipu. Ils sont immenses tous les deux, la montagne y plonge de toutes parts et nous apercevons les neiges eternelles au loin. Le plus suprenant pour nous europeens c'est le desert tout autour. Seules une route goudronnee longe une rive des lacs, de l'autre cote, tres peu de chemins visbles et, d'un cote comme de l'autre, absolument aucune habitation sur des kilometres. Imaginez le lac d'Annecy sans construction, cela pourrait s'approcher de ce qu'on voit ici.

Wanaka est une petite ville touristique au bord du lac, tres agreable mais nous avons prefere camper a 10 km de la sur la route de Glenorchy sur une rive encore plus sauvage du lac. Nous avons passe un moment tres agreable au camping en compagnie de Laurent, Isabelle et de leurs deux filles Salome 8 ans et Abigaëlle 5 ans, famille francaise sillonnant la NZ pendant un mois. C'est toujours un peu le dechirement quand il faut quitter de si bonnes copines mais la route nous attend et elle est trop belle. On a poursuivi le chemin vers Glenorchy jusqu'a ce que la route s'arrete et se transforme en chemin caillouteux. Dans cette region de nombreuses scenes du Seigneur des Anneaux ont ete tournees. On ne sait pas lesquelles car les noms anglais ne nous disent rien mais on sait que chaque petite camera jaune dessinee sur notre carte nous mene forcément a de superbes paysages alors on les suit autant que possible.

Passage oblige par Queenstown (mais ne pas s'arreter plus que pour une pause cafe) qui ressemble comme deux gouttes d'eau a nos stations de ski et direction Milford Sound et les fjords. On est encore monte en gamme dans la beaute des paysages, la plaine deserte devoile de hautes montagnes enneigees, apres la traversee d'un improbable tunnel on debouche sur les fjords, avancees de la mer dans la montagne.. alors la on est scotches. La ballade en bateau dans les fjords est le passage oblige - et donc l'industrie- mais les vues sont magnifiques. Mais les hauteurs nous tentaient alors nous avons enchaîne deux belles randos de 3 heures chacune, nous offrant des points de vue superbes et nous conduisant aux rives d'un lac de montagnes, le lac Marian. La deuxieme rando etait raide mais les efforts payants ! On ne peut rien vous dire de Te Anau et de Manapouri, les deux "villes" du coin car nous n'y sommes pas restes preferant de loin le camping sauvage idealement situe au bord d'un beau lac. Les reveils sont frais mais les variations du soleil du les flancs des montagnes sont incomparables. Decidemment, difficile d'ecrire ce carnet sans retomber dans les superlatifs...

On croise tellement de petits panneaux jaune et vert indiquant des departs de rando qu'on se dit que certainement on



reviendra dans ce pays.

### Mont Cook - Nouvelle-Zélande

t2m

03-03-2007

Le Mont Cook est situe au nord d'un immense lac d'une couleur etonnante. Les pierres en son fond produisent une sorte de poussiere qui en suspension donne le sentiment d'un vaste bol de lait bleu turquoise, on aimerait s'y baigner tant cela semble crenmeux... a defaut de petite tete nous sommes restes deux nuits a camper au sud de ce lac, a 50 km du Mont Cook. L'endroit etait ideal, vue imprenable sur le lac et sur le mont avec la chance de contempler toutes les varaiations du soleil couchant et levant. Le lendemain nous partions pour le Mont Cook apres notre traditionnel passage au point info pour prendre un plan, s'assurer des conditions meteo et verifier quelle ballade on peut faire avec Mia. Notre choix parmi de nombreuses randos s'est arrete sur le Hooker Glacier Walk, 3 heures aller/retour et pas trop de deniveler. Le temps etait magnifique et nous avons grimpe jusqu'au glacier pour un bon pique nique et une partie de cartes (notre rituel) avant de redescendre. Tout au long de la marche on ne quitte pas des yeux les sommets enneiges et le Mont Cook tres reconnaissable a son sommet pyramidal presque parfait, aux arretes bien decoupees. En haut le glacier n'etait pas aussi beau que le Franz Joseph ou le Fox mais sur le lac flottaient des icebergs, magique. Mia est frustree car on a toujours pas pu toucher la neige, trop loin ou trop d'obstacles... De retour au village, bonheur, il y a une douche payante en libre service dans le village.. tres agreable quand on randonne et qu'on fait du camping sauvage. Le lendemain le lac Tekapo nous a un peu decu apres les merveilles que nous avons vus et nous avons poursuivit la route jusqu'a Geraldine pour se reprepare a quelques jours de rando dans l'Arthur Pass. Peut etre aurions nous du rester une journee de plus au Mont Cook pour faire une rando sur l'autre partie de la chaine montagneuse...

### Arthur's Pass - Nouvelle-Zélande

T2M

07-03-2007

Arthur's Pass est tout a la fois le nom d'une petit ville de montagne, d'un parc national et celui d'une route permettant la traversee d'est en ouest en plein coeur de l'ile du Sud. Le village n'a en lui meme aucun interet ; il rappelle meme trop nos petits villages des alpes, gris, coincees dans les valles ou il n'y a de la place que pour une route, une voie de chemin de fer, les habitations et la riviere qui a creuse la vallee. Arthur's Pass est en revanche le point de depart d'un nombre impressionnant de sentiers de rando. Pour nous ce fut donc une belle rando de 3 heures avec une vue extraordinaire sur deux vallees, le tout avec des sommets enneiges. La pluie a fait son apparition, juste a la fin de notre rando. L'horizon bouché et toute autre rando impossible, on a alors quitté plus vite l'Arthur's Pass pour se diriger vers des sources d'eau chaude de Maruia Springs. Car la, pluie ou pas, peu importe. On a adore se baigner dans cet eau saturée de soufre a plus de 40 degres(Bon il faut juste faire abstraction de l'odeur d'oeuf pourri et des gouttes fraiches sur la tete) ; avec comme decor les montagnes, les nuages et la pluie. Detendus et bien lavés, on pouvait reprendre la route vers un autre parc national, celui de l'Abel Tasman ou d'autres rando dans des paysages superbes nous attendent.

C'est dans quelques jours la fin de l'ile du sud. Et pour faire court, notre periple ici se resume a la decouverte des fabuleux parcs nationaux qui composent ce pays (Celui des Nelson Lake, celui des glaciers, celui des fjords, celui du Mont Cook, celui de l'Arthur Pass puis celui de l'Abel Tasman). Et il nous faut vous parler du DOC. Le Departement of Conservation. C'est lui qui gere les parcs mais il gere aussi les sentiers de rando (incroyablement bien entretenus, bien balises et tres tres nombreux). Enfin, il gere aussi des aires de campings. Ce sont en fait des endroits ou on peut planter la tente ou rester en campervan. Il y a juste des toilettes ; rarement des points d'eau et jamais de douches. Sommaire mais pas cher (environ 5 euros) et bien souvent dans des endroits superbes. On alterne ce type de camping avec des vrais campings et du camping plus sauvage. Du coup, on dort bien souvent dans des endroits magiques et magnifiques. La et contrairement a l'Australie ou le camping sauvage etait interdit et ou on ne connaissait pas le systeme des campings dans les parcs nationaux (on les a decouvert la derniere semaine), on se regale d'etre en campervan, d'etre autonomes avec notre petite maison a roulettes.

Le DOC rend vraiment accessible les plus beaux paysages de la Nouvelle Zelande.

### Abel Tasman National Parc - Nouvelle-Zélande

t2m

09-03-2007

C'est l'un des sentiers les plus populaires de NZ ; du coup aussi le plus frequente car le plus amenege et exploite. Vous avez un systeme de bateau taxi qui vous permet de faire des bouts differents chaque jour si vous ne voulez pas planter la tente. Le premier jour on a fait un aller retour et pour la deuxieme rando on a pris une de ces navettes. Les paysages sont somptueux. La mer est d'un bleu limpide. Meme si il y a du monde sur le sentier, le sentiment qui domine reste celui de voir des plages d'une beaute epoustoufflante et presque deserte. Le sentier serpente dans la foret et degage des superbes points de vus et permet des descentes vers des petites criques. Ce sentier est tres beau. La relle beaute du lieu tient essentiellement a la couleur de l'eau. Elle est vraiment incroyable. Associee a une cote decoupee, tres decoupee, la ballade est superbe. Et puis, le jour de notre transport en bateau, on a encore eu la chance de voir des orques. 4 orques en train de plonger et replonger,



comme si ils jouaient autour du bateau. Ils sont grands, immenses, beaux, impressionnants. On est du coup reste une demi heure a les regarder. Merveilleux spectacle. L'Abel Tasman est situe dans le nord de l'île du Sud. Le climat de cette region est propice aux vergers et a la culture des pommes, des kiwis et du vin. Et en ce moment c'est la saison des pommes. On a du coup rencontre plein de jeunes venus du monde entier pour la recolte. Ici comme en Australie, vous etes payes au rendement (a la caisse d'environ 3000 pommes) - 30 dollars NZ la caisse (16 euros). Le job a l'air dur, tres dur. Motueka qui est la petite capitale economique de ce coin de NZ a des allures etonnantes en cette periode de ramassage des pommes : paisible comme toutes les petites villes NZ et animee avec tous les jeunes en campervan ou en camping qui viennent pour la saison des fruits. Tres sympa. Aujourd'hui nous sommes repartis ; direction les Marlborough Sounds. Ce n'est pas un parc national mais ce sont encore des rando qui nous attendent. Les Marlborough Sounds sont cette partie de la NZ ou la cote est archidecoupee entre les deux îles. La mer, la montagne, les ballades. On continue toujours sous un improbable soleil pour cette periode...

### Malborough sounds - Nouvelle-Zélande

t2m

15-03-2007

Ce coin de Nouvelle Zelande n'est pas un parc national...Il y a du coup moins de touristes..et un peu plus de constructions..Pour les constructions, elles ne gachent pas grand chose car elles sont souvent cachees dans les arbres, accessibles par une piste ou par bateau..Toutes les maisons ou presque ont un petit ponton privatif..bref des petites beautes...isolees...un petit coin de paradis..

Un petit coin de paradis car vous ne savez plus ou est la mer, la terre..La mer a droite, a gauche, devant et puis tout d'un coup, elle surgit derriere vous...incroyable..le tout d'une couleur bleu verte absolument merveilleuse..Il n'y a en plus presque personne..du coup, on se regale encore un peu plus...

Nous avons fait deux rando sur le grand chemin, le Quenn Charlotte Track, qui traverse cette region. Ce chemin serpente sur les cretes des montagnes(pas hautes du tout). Ces ballades sont une succession de points de vus entrecoupees de ballade sous les arbres. Mia est definitivement une super randonneuse car le premier jour deux heures et le lendemain quatre heures et le tout sans soucis.

Et puis les Marlborough Sounds ont aussi ete l'occasion de passer une journee et deux soirees supers avec Marie et Manu. On les avait rencontres en Chine, a Kunming puis revus a Bangkok et nous voila ensemble pour deux jours dans ce coin perdu de NZ apres la frenesie des villes asiatiques..La NZ etait pour eux la derniere etape d'un grand tour d'asie..Super de se retrouver, d'inviter des gens chez soi..Bon d'accord ce n'est qu'un campervan mais sympa..et puis le lendemain Mia revant de dormir sous une tente..on a meme echange notre campervan pour une nuit sous leur tente..Plein de pensees a eux qui au moment ou on ecrit ces lignes sont dans le ciel ou en route vers Pau..

Les Marlborough sounds etaient notre derniere etape dans la merveilleuse et si delicieusement desertique île du Sud..Le ferry nous attendait a Picton pour la traversee vers l'île du Nord, le tout sous une pluie battante..

### Wellington - Nouvelle-Zélande

t2m

16-03-2007

Apres notre traversee, on a rejoint au plus vite un camping pour recharger eau et electricite dans le campervan et nous ressourcer apres les deux jours de rando dans les Marlborough Sounds. Mais comme toujours, les campings sont loin des centres et comme en Australie bien souvent un peu glauque..Bref ce n'était que pour une nuit mais Wellington ne se decouvrait pas sous son meilleur visage..Le lendemain on partait en visite de la ville : Le parlement et son architecture futuriste et controversee (Nous on est pas fan) fait face a un etonnant batiment tout en bois (une universite aujourd'hui) et qui de loin a vraiment l'air d'etre en pierre. Etonnant. Puis on a decouvert les incontournables rues commercantes d'une capitale avant de monter par le funiculaire admirer la ville et la baie. Super. Apres, on s'était fait un petit plaisir en s'achetant pour la premiere fois depuis 6 mois des patisseries francaises(eclairs et canelets) et c'est donc tout requinqués qu'on s'est rendus au Te Papa Museum. Le Te Papa est le Musee National : celui cense presenter la Nouvelle Zelande, son histoire, son environnement. Bref un must. On s'en delectait d'avance d'autant plus que tous les gens rencontres l'ont tous trouve genial. Et la, on a pas du tout accroche. On y a vu que de l'entertainment : un melange incoherent entre un musee d'histoire naturelle, un musee historique, un musee des beaux arts et un complexe de jeux videos. Un musee, comme en Australie et a Camberra, qui cherche a fabriquer une histoire a un pays recent. Tout sonne un peu faux, un peu force. Comme toujours dans ces cas la, pour nous, ce fut grosse remise en cause. Tout le monde crie au genie et nous on aime pas du tout. C'est vrai que malgre nos patisseries, on etait pas dans notre meilleur jour : pas pres a retrouver de la civilisation apres un mois de nature et une deception surement a la hauteur d'une trop grande esperance. Bref, pour tous ceux qui ne sont pas encore allés le voir ; surtout allez y et dites nous. Bon apres, on est evidemment retournees vers nos premiers amours en allant visiter une expo sur l'art contemporain Neo Zelandais ; juste histoire de se consoler un peu.

### Mount Taranaki - Nouvelle-Zélande

t2m

17-03-2007

L'Egmont National Park, c'est simple c'est 7000 mm de pluie par an... un superbe mont volcanique situe tout au bord de la mer sur lequel les nuages viennent imperturbablement s'echouer et verser des litres d'eau... on a tente notre chance et reve



en lorgnant sur les belles randos qui permettent d'approcher du sommet. Le jour J, le ciel était bien couvert mais pas de pluie, nous voilà donc partis en van au départ de la rando à East Egmont, tout au pied du Mont Taranaki. Le volcan était bien là, majestueux, mais aussi blotti dans une épaisse couche de nuages. Arrivés sur le parking on a tout de suite vu que la rando ne serait pas possible. Mia pouvait à peine tenir debout tant le vent soufflait fort. On a transformé le projet de rando en leçon de choses : le vent, les nuages, la pluie, comment tout ces éléments interagissent les uns les autres. Il faut dire que la vitesse d'avancée des nuages était incroyable, ce qui nous a permis d'entrevoir le sommet enneigé et de mitrailler quelques photos. Notre nuit au pied du volcan nous a aussi permis de marcher sur des dunes de sable noir et brillant, on se serait crus dans une sorte de désert lunaire en bord d'océan.. drôle de mélange.

Un peu plus tard et un peu plus bas, on s'est consolés en faisant une petite ballade vers de jolies cascades puis on a repris la route.

La route, il faut en parler.. les néo-zélandais nous ont fait découvrir le concept étrange de "unsealed highway" c'est-à-dire de route nationale non goudronnée. Ce sont une quinzaine de kilomètres caillouteux sur une grosse route nationale qui porte le nom merveilleux de "Forgotten World road", la route du monde oubliée. Après un tunnel à une seule voie (autre concept néo-zélandais, frisson garanti surtout à la nuit tombée) la nationale devient tout à coup non goudronnée et on avance à 20 km/h en priant pour ne pas crever. Cela dit la route est magnifique, on traverse de verts vallons avec plein plein de moutons qui broutent en équilibre sur les flancs des vallons en terrasse. Ça vaut le coup d'œil.

### Tongariro - Nouvelle-Zélande

t2m

19-03-2007

Arrivés près du Tongariro sous une pluie battante et des nuages si bas que toute vue était bouchée... que faire ? par bonheur nous avons trouvé un hôtel pour Backpackers avec une salle d'escalade et une laundry juste à côté.. du coup on s'est offert une petite séance de grimpe et une bonne douche chaude pendant que la lessive tournait. Idéal pour un jour de pluie.

Mieux encore nous avons fait connaissance pendant l'escalade, de Peter, Linda et leurs deux enfants Sophie et Max, néo-zélandais francophiles en week-end dans leur maison de vacances du Tongariro. Et, joie des rencontres improbables, nous avons fini chez eux pour un bon brunch du dimanche midi près du feu de cheminée. On les reverra sans doute à Auckland, un grand "thank you" à eux.

Le Tongariro National Park est le parc des volcans ; pour ceux qui ont vu le Seigneur des Anneaux, le Mordor. C'est le paradis des randos avec pour décor des paysages noirs, lunaires, de la neige sur les sommets. Bref, magnifique de désolation, d'improbables couleurs.

Parmi les randos, la plus célèbre de NZ, le Tongariro Crossing. Une rando de 7-8 heures qui vous emmène au pied des deux plus beaux volcans. Elle a un dénivelé positif de 700 mètres et autant en descente. En bas, des navettes vous attendent pour vous ramener à votre voiture. La descente n'ayant paraît-il qu'un intérêt limité, on avait prévu de monter jusqu'en haut, d'apercevoir le cratère rouge, les lacs d'émeraude puis de redescendre par le même chemin. C'est donc à 7 heures du matin, par un temps changeant qu'on a commencé la rando. Pas de soucis pour Mia, jusqu'à ce que le temps change. La en cinq minutes à peine, un vent terrible soufflait et un froid de canard nous glaçait les os. On avait prévu et on était bien couvert mais on ne voyait plus rien. Heureusement on avait eu le temps d'apercevoir le cratère rouge avant que les nuages ne l'engloutissent. Mais alors que la rando n'est pas forcément très dure, quand le mauvais temps arrive, elle se transforme en vraie rando de haute montagne avec toutes les difficultés associées. Du coup, Mia ayant trop froid a pris peur ; peur de ne pas y arriver. Elle avait déjà marché 3 heures 30 et encaissé les 700 mètres de dénivelé. Il n'y avait pas de risque ; la rando était bien repérée et on voyait encore à 20 mètres ; elle était très bien couverte mais la peur de Mia nous a franchement fait culpabiliser. On est redescendu, Mia retrouvant des couleurs au fur et à mesure qu'on passait sous les nuages. Cette rando est vraiment magnifique mais le temps n'était ce jour-là pas avec nous. On a même franchement enrage car les deux jours qui ont suivi, le ciel bleu n'a pas quitté les volcans.

Les paysages sont vraiment superbes. Tout est désolé, noir, rouge, jaune souffre. Incontestablement le bon choix pour représenter le royaume de l'enfer, du mal. On adore. Le lendemain, on a fait une rando plus lointaine donnant des magnifiques points de vues sur l'autre volcan, le plus haut. Bon, promis, on arrête de parler de notre fille dans le prochain carnet. Mais comme tout parent on est super fier et puis comme nous a dit quelqu'un à l'humour décapant mais très juste : c'est pratique de voyager quand on a le centre du monde avec soi.

Côté vie quotidienne, on continue le camping sauvage avec toujours des endroits magnifiques, mais le temps change et les nuits sont TRÈS fraîches, 5 degrés au Tongariro alors on se couvre, on se serre, on se tient chaud et le matin on se rue sur le feu brûlant. Dans les campings payants, pas de problème, on a de l'électricité ce qui signifie lumière dans le van et surtout chauffage d'appoint bien agréable. En plus les campings sont super équipés, eau bouillante à volonté dans les cuisines, douches brûlantes, sèche-cheveux et parfois une salle de bains dite Familiale c'est à dire avec baignoire. Ça fait du bien toutes les 2 ou 3 nuits mais on finit toujours par regretter de ne pas être dans un camping sauvage presque seuls au bord d'une rivière, d'un lac ou avec vue sur les montagnes.

### Taupo et arriv Mia - Nouvelle-Zélande

t2m

22-03-2007

En approchant de Taupo et de ses environs, on entre dans une région de haute activité souterraine et les occasions de faire



trempe dans des sources d'eau chaude, des piscines thermales, des rivières bouillonnantes sont nombreuses, payantes ou gratuites, organisées ou sauvages.

En partant à la recherche d'un endroit pour camper nous voyons de la route d'étranges fumées qui sortent de terre. Ce sont les Cratères de la Lune qui portent leur nom à merveille : on marche pendant une bonne heure au milieu des fumées de vapeur d'eau qui sortent du sol, de grottes de terre bouillonnante avec de gros blup, blup. Incroyable. Un peu plus loin, presque en plein cœur de la ville, au détour d'un joli parc, une rivière fumante se jette en petites cascades dans la grande rivière. Ici rien n'est organisé ou indiqué ou bétonné : on sort du chemin, on descend sur les rochers et on expérimente cette drôle de sensation que d'avoir l'eau chaude de la cascade sur les épaules et l'eau glacée de la rivière sur les jambes. Même baignade sauvage et solitaire en eau chaude au nord de Taupo à Kerosene Creek, au bout d'une route caillouteuse. Ce pays est vraiment étonnant !

Taupo, on a beaucoup aimé, pour les sources d'eau chaude et les paysages lunaires bien sûr mais aussi car nous y avons retrouvé un couple d'amis déjà croisé deux fois au Tongariro, Lilian et Manue et que nous y avons fêté les 5 ans de Mia. Pas de grande fiesta avec des copines bien sûr mais on a vraiment bien rigolé ; on a décoré le van et fait les paquets pendant la nuit à la lampe torche et le lendemain midi on a soufflé ces 5 bougies (très émus les parents) et ouvert tous les cadeaux (jumelles, lampe torche princesse, sac rose et plein de babioles roses). Le camping dans lequel on était avait ses propres sources d'eau chaude, jeux d'eau pour les enfants et piscines thermales donc on passe l'après-midi à mariner d'une piscine à une autre.. un rêve pour notre sirène ! et clou de la journée c'est Mia qui a fait le menu du soir, devinez un peu... Mac Do évidemment !! Elle n'est pas trop difficile à satisfaire la pitchounette.

Le lendemain, sur la route de Rotorua, nous avons visité le site de Wai-O-Tapu impressionnant parc dans lequel se concentrent des dizaines de phénomènes géothermiques. L'odeur d'œuf pourri y est forte mais peu importe car ce qu'on y voit vaut le détour incontestablement : grottes aux parois jaunes soufre, flaques de bulles "de champagne", lacs verts fluo, rivages oranges, boue en ébullition... bref on pourrait y rester des heures voir cette étrange nature presque pas terrestre. On adore.

À côté de la ville de Rotorua nous a semblé très touristique, surfaite et un peu trop chic pour nous. Comme si par un excès de resorts, de golf et de restos chics la ville compensait l'odeur nauséabonde qui y règne. Bref on en est parti le plus vite possible.

### Tauranga - Nouvelle-Zélande

t2m

25-03-2007

Steve et Carol sont deux sextagénaires bon pied bon œil, et d'une générosité sans limite. Nous les avons rencontrés dans un camping sauvage dans le Mont Aspiring, dans l'île du Sud. Ils sillonnaient l'île du Sud avec leur camping-car et nous avons échangé quelques mots devant leur feu de bois le soir à la tombée du jour. Le lendemain matin Steve constatait qu'il avait deux pneus à plat, impossible de réparer et aucun portable ne captait pour appeler l'assistance. Nous lui avons donc proposé de le conduire à la première cabine (à 40 km de là) et de le ramener ensuite à son van. En partant, si heureux d'avoir été ainsi dépannés ils nous ont fait promettre de venir chez eux à Tauranga. Et ils nous attendaient de pied ferme ; toute la journée du dimanche avait été organisée pour nous : cadeau pour Mia, un mouton néo-zélandais qu'elle ne quitte plus, ballade en voiture pour découvrir les plages des environs, déjeuner dans la marina du port, après-midi sur le voilier d'un de leurs amis et le soir dîner avec ces mêmes amis autour d'un succulent agneau néo-zélandais. Un sommeil de plomb dans un vrai lit, une vraie salle de bains et le lendemain matin un imposant petit déjeuner avant de reprendre la route.. c'était tout simplement doux, revigorant et très familial. On avait l'impression de revoir une tante éloignée ou quelque chose de cet ordre.

Tauranga est une ville étonnante, assez agréable à vivre puisqu'elle se développe à vitesse grand V : partout de nouveaux lotissements se construisent pour accueillir des milliers de nouveaux arrivants. Pourquoi ? à notre avis le climat, les plages, le boulot dans les champs de kiwi, la douceur de vivre y sont pour quelque chose.

Encore une fois les rencontres font tout le sel du voyage alors pour Steve et Carol, thank you so much, we spent a lovely day with you.

### Coromandel - Nouvelle-Zélande

T2M

26-03-2007

Après Tauranga, destination la presque île avec pour premier contact la magnifique plage de Hot Water Beach. En fait, elle nous a paru surtout belle parce que déserte. En pleine saison, on est moins sûr. Elle a aussi la particularité d'abriter en dessous un courant d'eau chaude. La grande activité est de creuser un trou dans le sable et de se baigner dans une piscine d'eau chaude et le tout au bord de l'océan. On a joué un peu les blases mais après Taupo, Rotorua, on avait pas très envie de se rebaigner dans une piscine d'eau chaude. En plus il fallait attendre plusieurs heures que la marée soit basse... On a alors pas loué de pelles pour creuser ; on a juste imaginé. On est parti ensuite à quelques kilomètres de là pour découvrir Cathedral Cove. Ce lieu dit est en fait le point de départ d'une petite ballade pour atteindre la vraie Cathedral Cove, une immense arche dans la roche de la falaise dans laquelle l'eau, suivant la marée, s'infiltre. Les arbres sont accrochés au-dessus de manière improbable ; les petites îles et îlots qui lui font face sont superbes. Un vrai petit coin de paradis ; il y a des parfums de calanque dans la végétation, dans la roche. On adore. Fini les plages, on partait alors pour l'autre grand intérêt de la presque île, sa merveilleuse et gigantesque forêt. C'est donc par une randonnée de 5 heures qu'on a découvert cette belle et



dense forêt. Le temps n'était pas bon ; la pluie nous accompagnant régulièrement mais peu importe, on a savouré : savouré cette dernière rando de NZ, savouré cet ultime contact avec la merveilleuse nature néo-zélandaise, les arbres, le sifflement des oiseaux, les roches volcaniques et bien glissantes, les ponts suspendus au-dessus des rivières aux eaux limpides...

### Auckland - Nouvelle-Zélande

T2M

29-03-2007

Auckland est une ville à un étage à l'exception des quelques tours du centre ville. Elle est donc très étendue. La voiture y est reine. On s'attendait à beaucoup plus grand. Le centre n'est en fait composé que de 3 ou 4 rues. Une demi-journée suffit pour en faire le tour. La vie y est paisible, calme...rien des frénésies urbaines que l'on a pu connaître en Asie, en Europe. C'est une ville cosmopolite accompagnée d'un communautarisme très perceptible. C'est également la plus grande ville polynésienne du monde. Il y a aussi une très forte communauté chinoise et on a retrouvé un peu les ambiances de Chine dans les wangbas d'Auckland (les internet cafés), dans notre hôtel (tenu par des chinois) et dans les restaurants. On a décidément adoré la Chine et c'est avec plaisir que ces petits riens du voyage nous ont replongé quelques mois en arrière. Sinon, Auckland a été pour nous une ville de repos ; notre chambre de 50 m<sup>2</sup> (on avait été surclassé) nous a permis de nous ressourcer après ces presque 3 mois en Campervan. On a pour la première fois depuis longtemps rien fait toute une matinée, chose exceptionnelle ! Le téléphone dans la chambre nous a aussi rapproché pour un petit temps très agréable de nos familles. Là aussi, cela faisait bien longtemps, depuis Bangkok, qu'on avait pas discuté un peu longuement au téléphone. Bref, une vraie pause avec un parfum de chez nous grâce à cette improbable chambre d'hôtel tout équipée (lave linge, séchoir, cuisine, télé...).

On en a évidemment profité pour aller visiter le musée d'art contemporain et le musée des "beaux arts" avec une très belle petite exposition intitulée les turbulences dans l'art contemporain. Mais ce qui nous a frappé c'est la taille des expositions et des collections (très petites). Sans aucune critique et encore moins de condescendance mais c'est une nation récente et très petite. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a que 4 millions d'habitants et seulement 1 million 200 000 à Auckland. Du coup, évidemment dans l'art aussi, cela est perceptible. Il faut aussi dire qu'on a volontairement pas visité le grand musée d'Auckland car il ressemblait dans la description beaucoup trop à celui de Wellington dont le côté "fourre tout", folklorique non ordonné nous avait vraiment supporté.

Nous avons aussi traversé la baie en ferry. Elle est belle dominée elle aussi par un pont mais elle n'a pas la magie de celle de Sydney. En revanche, les bateaux de plaisance y croisent les canoës, les optimistes, les gros bateaux à moteur et même les cargos donnant un joli mélange et confirmant vraiment l'indiscutable vocation maritime d'Auckland. Enfin, nous avons passé une après-midi avec un couple de Néo-Zélandais et leurs deux enfants rencontrés dans le Tongariro (cf carnet). Ils nous ont emmenés en haut du Mont Eden, admirer la plus belle vue d'Auckland et comprendre mieux comment cette ville s'est installée entre mer (les deux côtes pacifiques et mer de Tasman) et volcans. Elle est en effet construite sur une quarantaine de volcans aujourd'hui tous éteints et qui donnent à la ville un très agréable côté vallonné.

C'est tout en douceur, très paisiblement que nous avons quitté ce coin du monde pour le dernier continent de notre voyage avant le retour en Europe.

### general - Nouvelle-Zélande

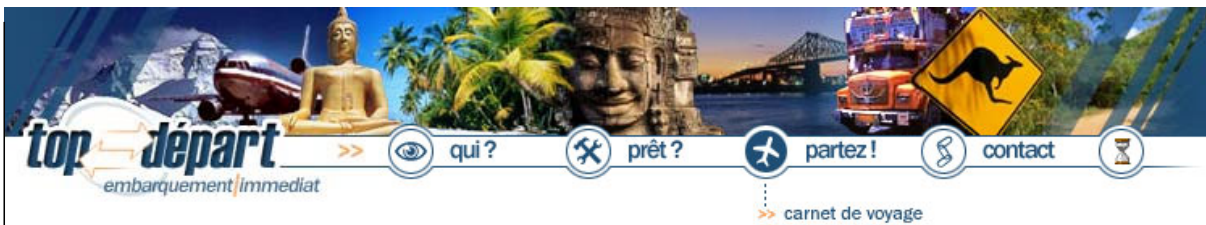
T2M

01-04-2007

Petit par sa population (4 millions), grand par sa surface (environ l'Angleterre)

Ce petit titre résume à lui seul le côté désertique qui vous accompagne lorsque vous visitez ce pays. Pour être encore un peu plus précis, l'île du sud qui représente en surface la moitié du pays abrite seulement 900 000 personnes dont 1/3 vivent à Christchurch. Du coup, une fois que vous avez quitté cette ville, vous avez le sentiment d'être quasiment seul. Cela contribue grandement à la magie du voyage. Vous découvrez des paysages superbes, vraiment à vous couper le souffle et cela sans personne, ni visiteurs, ni constructions alentour !! Improbable évidemment en Europe. Pour être honnête, on peut imaginer que certains puissent être déçus par ce pays. On en a rencontré. La NZ est le paradis des randos, du VTT, du canoë ou autres sports de ce genre. Si vous n'en aimez aucun, vous allez sûrement passer un peu à côté mais pour les autres, ce n'est que du bonheur. Toujours difficile de raconter un paysage, sur ce sujet les photos sont vraiment les meilleures descriptions. Simplement, on a vu des paysages inoubliables, des couleurs de roches, de lacs, de forêts extraordinaires (au sens premier du terme). La NZ est lointaine, très lointaine mais vraiment exceptionnelle pour sa nature.

2 millions de touristes viennent chaque année ; en proportion de la population c'est plutôt beaucoup. Sur ce sujet, une anecdote lorsque nous avons découvert le merveilleux Milford Sound : à l'entrée de ce parc national une affiche disait 1 million de touristes par an et 3000 personnes (la taille du village) pour s'en occuper alors aidez-nous : respectez notre environnement. Ce déséquilibre illustre le tourisme en Nouvelle-Zélande. L'immense majorité des touristes font le même parcours sur une saison assez courte (décembre à fin mars) et du coup, on a parfois sur les sites les plus célèbres le sentiment d'un tourisme de masse.



## Les étonnantes infrastructures NZ

On ne compte plus les ponts à une seule file, les tunnels à une voie, les routes non goudronnées. La traversée des tunnels à une voie très étroite, sans lumière avec une pente très prononcée est une expérience inoubliable. Pour en avoir discuté à plusieurs reprises avec des néo-zélandais, ce type d'infrastructures s'explique par la taille du pays. Hormis la haute saison et encore plus lorsqu'ils ont été construits, la Nouvelle-Zélande si peu peuplée n'a pas besoin de plus gros. Mais c'est vraiment étonnant. Rouler sur une route nationale non goudronnée est un concept très néo-zélandais mais on adore...

## L'économie

La aussi, comme en Australie, c'est le plein emploi. Vous êtes d'ailleurs accueillis à l'aéroport de Christchurch ou d'Auckland par une pub du gouvernement disant "vous avez aimé vos vacances, pourquoi ne pas revenir pour plus longtemps ?" et de vous inviter à surfer sur un site d'annonce d'emploi.

Sinon c'est un pays anglo-saxon au modèle économique anglo-saxon : Les salaires sont relativement faibles. Par exemple, un ingénieur semble gagner 20 à 30 % de moins qu'en France. Le salaire horaire le plus bas tourne autour des 11 dollars NZ par heure (un peu plus de 5 euros). De nombreux emplois sont aussi payés au rendement et évidemment tout le secteur des fruits et légumes qui représente une part non négligeable de l'économie NZ. Du coup, comme en Australie, il y a des jeunes du monde entier qui viennent ramasser les kiwis et les pommes.

D'une façon générale, vous êtes mieux payés en Australie. Du coup, ce pays mais évidemment aussi la Grande-Bretagne et les USA attirent beaucoup les jeunes néo-zélandais qui quittent bien souvent leur pays à la fin des études. On nous a raconté qu'il y avait un incroyable va-et-vient entre les jeunes docteurs anglais qui veulent un cadre de vie meilleur et qui sont prêts à être moins payés et les jeunes docteurs néo-zélandais qui veulent gagner plus et vivre dans un pays plus peuplé. Mais la pénurie de main-d'œuvre en médecine comme dans bien d'autres domaines est une vraie question politique et un vrai problème.

## Un pays lointain

Si ce pays est magnifique, vous êtes vraiment loin de tout. Cet isolement même si la NZ est résolument accrochée culturellement et économiquement à l'Occident est à la longue probablement pesant. Les expatriés rencontrés le confirment. Vous ne trouvez pas tout, l'offre culturelle est petite et vous êtes rarement envahis par les amis car c'est vraiment au bout du monde. Du coup, pour les expatriés mais on a eu aussi l'impression pour les néo-zélandais eux-mêmes, les principales activités sont forcément sportives. Très sincèrement si vous n'aimez pas la pêche ou le sport, on peut vite concevoir l'ennui.

## Le sport

Juste pour dire que le rugby est sans surprise le sport roi. Ici au lieu de taper le ballon de foot, les jeunes lancent le ballon de rugby. Dans les écoles, on y joue. Il y a des terrains partout. C'est beaucoup plus présent qu'en Australie. L'autre sport est le cricket, ça peut être un peu moins qu'en Australie. La NZ c'est aussi cet incroyable souvenir d'une partie de croquet à Rotorua dans la plus pure tradition britannique ; comme datant d'un autre siècle. Enfin des golfs existent dans chaque ville et village même si les prix ne sont pas si élevés qu'en Europe, ils semblent être tout de même assez élevés.

## Les Maoris

Nous finirons là-dessus en disant simplement que nous n'avons rien à dire. Nous n'avons rien vu de la culture Maori. Ils représentent 15 % de la population. Ils ont donc un poids politique beaucoup plus important que les aborigènes. Pour autant et malgré les noms en deux langues et les musées consacrés à l'art Maori, ils nous ont paru assez exclus ou tout du moins très entre eux. Nous n'avons par exemple vu aucun couple mixte. Nous avons vu les spectacles de Haka ou autres danses tant tout cela nous a paru relever uniquement d'un folklore touristique et bien loin d'un quelconque mode de vie Maori, si ce n'est celui de faire du business touristique. On doit avouer qu'on est jamais friands de ce type de spectacle ; peut-être avons-nous eu tort ? car du coup, on a vraiment rien à dire sur les Maoris.

## Santiago - Chili

t2m

04-04-2007

Étape numéro uno, un 1er avril de 40 heures, ça laisse du temps à Mia pour nous faire des farces... partis d'Auckland à 18 heures le 1er avril, nous sommes arrivés vers midi à Santiago mais toujours le 1er avril et nous avons donc vécu presque deux fois la même journée.. génial pour nous qui commençons déjà à décompter les jours avant notre retour en France!

À peine arrivés à Santiago, les bagages posés chez notre hôte Marilu qui tient un super bed and breakfast et qui parle un très bon français, nous voilà partis à pied pour explorer le quartier de San Cristóbal. Cette colline verdoyante offre un panorama incroyable sur la ville qui nous apparaît immense, entourée de hautes montagnes aux neiges éternelles et plutôt



basse sauf l'hyper centre ou s'elevent de hauts buildings. On ne peut s'empecher de se dire qu'il y a la 1 fois et demi plus d'habitants que dans toute la Nouvelle Zelande. Mais nous sommes dimanche et tout est ferme, les rues sont calmes et les trottoirs deserts sauf autour de la coline San Cristobal qui doit etre LA sortie familiale du dimanche puisque c'est aussi la qu'il y a le zoo.

Cheryl, David et de leurs 2 enfants Connor et Milly que nous avons rencontres au laos et a Phnom Penh nous avient donne le contact d'amis a eux qui viennent de s'installer a Santiago, on s'etait contactes par mail et on s'etait dit qu'on se verrait lors de notre second passage a Santiago fin avril...

Or, au milieu de cette foule nous remarquons un couple blond et deux enfants aux chapeaux australiens... nous allons vers eux et oh coincidence etonnante, ce sont eux... du coup on partage un 'mote' (jus de peche avec deux peches entieres et des germes de maïs au fond du verre, pas mauvais du tout, tres nourrissant) et on se ballade comme si on etait nous aussi des expats !

Le reste de nos journee a Santiago fut essentiellement consacree a l'exploration a pied des differents quartier du centre et a la visite du magnifique Musee d'Art pre-colombien. Les pieces sont incroyablement belles et bien conservees, pots, bouteilles decorrees, momies, tissages, bijoux, statues... a ne rater sous aucun pretexte pour les futurs voyageurs. On sent, apres l'Australie et la NZ comment une civilisation ancienne laisse ses marques dans la ville, certains quartiers sont charmants, rues pavees, terrasses de cafe...

Seul bémol, des belges qui restaient ds notre hotel se sont fait voler a la tire leur appareil photo sur la place centrale... tout le monde vous met en garde ici alors on essaye d'etre vigilants meme si on avait perdu l'habitude en oceanie.

Et pour finir une petite deconvenue : seuls les restos et cafes qui ont un espace non fumeur sont autorises a accueillir les moins de 18 ans et comme la plupart des troquets dans lesquels nous sommes susceptibles d'aller ne possede qu'une seule salle (fumeurs of course), nous nous sommes vus refoules avec Mia de bons nombre d'endroits.. cela nous oblige a manger en terrasse lorsque le temps le permet ou au pire d'atterir dans des restos plus chics ou qui ont la politique du totalement non-fumeur (ces lignes sont ecrites de Puerto Natales ou cette politique a l'air de se confirmer, pas de bol car on rate des endroits qui ont l'air bien sympas !)

## Patagonie - Chili

T2M

05-04-2007

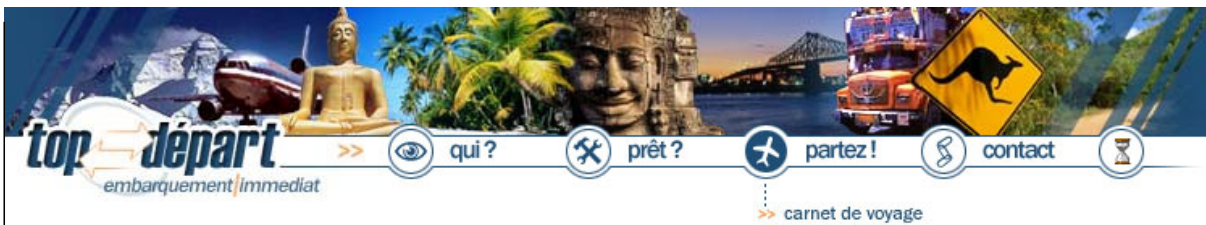
Patagonie, comme un mythe..ces terres eloignees, battues par les vents, glaciales, desertiques aux couleurs si pures..Le mythe est realite. En revanche a ces cartes postales, il faut y ajouter desormais le tourisme de masse. Normal, c est beau, on partage. Mais tres franchement, heureusement qu'on est un peu hors saison. Punta Arenas est la grande ville de la Patagonie Chilienne et meme de toute la Patagonie. C'est une ville porte d'entree, sans grand charme. Mais des que vous la quittez, alors place a ces paysages desertiques, a la flore typique, a ces arbres penches a force de trop de vents, a des ciels presque infinis...

C est a Puerto Natales que tout commence. C est a Puerto Natales que Torres El Paine commence. Torres d'El Paine est a la fois un parc national et le nom d'un improbable massif montagneux qui se dresse au milieu de ces terres patagoniennes plutot plates. Ce massif est magnifique ; etrange melange de roches ; des glaciers qui descendent ; des lacs aux infinies variations de bleus. C'est superbe. On a fait la traditionnelle excursion d'une journee : beaucoup de temps dans la voiture mais des vues d'ensemble incroyables. On adore et rien que pour lui, la descente dans ces terres australes vaut vraiment la « paine ».

Le lendemain, on se levait de nouveau a l'aube pour une journee entiere dans le fjord de l'ultima esperanza et les glaciers Serrano et Balmaceda. Juste un petit mot sur le nom de ce fjord qui a lui seul resume ce coin de la patagonie. Les conditions sont ici tres dures, le vent glacial, le froid marquent la vie de ces hommes forcement courageux. Les ranchs (estancias) perdus au milieu de nulle part sont les seuls habitations. Et tres franchement, quand il ne vous reste comme esperance que ces terres, ces eaux glaces, ces vents infernaux et permanents, il ne vous en reste pas beaucoup. Aujourd'hui tous ces pionniers ont disparus ; tres peu travaillent encore sur ces terres. Mais a ceux qui restent, on ne peut qu'admirer. La ballade sinon est superbe, les deux glaciers merveilleux. Mais il fait tellement froid et comme les vents vous envoient en pleine figure les embruns, il est impossible ou presque de rester plus de 5 minutes sur le pont. Du coup, c'est parfois un peu long coincide dans la cabine.

Sinon l'autre merveille de ce coin du monde ce sont les animaux. Les lamas (en fait des Guanaco) qui se balladent en liberte et les flamands roses sont extra. Mais le plus impressionnant ce sont ces aigles majestueux qui planent, qui mangent, qui attendent. Quel spectacle ! Et chance ultime, on a meme vu un condor. Il n'a malheureusement pas vole mais sa grandeur nous a coupe le souffle.

On a ensuite prevu de traverser la frontiere pour se rendre cette fois ci cote argentin pour aller a la rencontre d'autres glaciers et de l'incontournable Perito Moreno. Demain, nous y serons. On a hate. On vous racontera.



Cote vie quotidienne d'une famille de routard, tout va bien a part un bon vieux rhume que nous nous sommes gentilement prete les uns aux autres. L'espagnol de Thomas est suffisant pour le quotidien mais malheureusement pas pour engager des conversations plus longues. Du coup on est un peu frustres d'autant plus que les sourires engagent souvent a la conversation. Cote logement on a retrouve les guesthouses, hospitaes ici, ce sont souvent des maisons individuelles transformees pour accueillir les routards. On s'y sent un peu comme chez une mamie dans les annees 70 avec napperons sur la cheminee et parfois bonne odeur de renferme mais l'accueil est cordial, le petit dej copieux et les draps propres. Parfois on a meme acces a la cuisine ce qui nous evite les restos et allège le budget. Ce qu'on apprecie surtout c'est qu'il y fait bien chaud. Cote budget les Patagonie chilienne et argentine sont cheres, surtout l'hotellerie et les excursions car dans les supermarches les prix redeviennent plus acceptables. Donc on explose un peu pour le moment mais on sait que ce ne sera pas le cas durant tout le voyage. A El Calafate on s'est meme offert un petit appart, en fait une maisonnette type appart de ski pour 5 personnes sur 2 etages construite au fond du jardin d'une hospitaes. Ideal pour notre lundi de Paques et de pause car on avoue qu'on est bien creves car depuis la NZ on a mis le reveil tres tot tous les matins pour cause d'avion, de bus ou de depart d'excursion.

### Patagonie - Argentine

t2m

11-04-2007

4 heures de route separent Puerto Natales d'El Calafate en Argentine et deux douanes d'au moins une heure chacune. La route est magnifique : steppe patagonienne ; inimitable couleur jaune des petites plantes dont les moutons et les vaches nombreux dans ce coin du monde se regalent ; arbres tordus sous les coups incessants des vents ; Guanaco (sorte de Lamas), Aigles et sorte d'autruche grise un peu plus petite. Voila le decor de ce voyage entre les deux pays auquel vous ajoutez pour 80 kms environ une piste de gravier, un bout de la celebre et mythique Route 40 (encore appelee Carretera Austral). On a adore.

El calafate est tres different de Puerto Natales. Plus moderne, plus touristique, encore plus accrochee au reste du monde. Normal, plus facile d'accès car il y a un aeroport avec de nombreuses connexions quotidiennes avec Bueno Aires et surtout une beaucoup plus faible saisonnalite que cote Chilien. Ici on vient pour les glaciers qui sont visibles et accessibles a toutes les saisons meme si evidemment en hiver, il doit faire faire tres tres froid. Tres touristique mais la ville est agreable et premier effet ressenti de la terrible crise argentine de 2002, la vie est moins chere, beaucoup moins chere qu'au Chili alors que tout y est plus moderne et plus neuf. Aujourd'hui la situation economique s'ameliore. Du coup, on profite de voyager pour pas trop cher sans trop de culpabilite devant une population qui souffrirait trop.

Si la patagonie est vraiment le bout du monde, ses glaciers et notamment cote argentin meritent tous les detours. Le plus celebre, le Perito Moreno est incroyable. Immense (plus grand en superficie que Buenos Aires), d'un bleu glace merveilleux fait d'une improbable succession de pics, il est en perpertuel mouvement. Du coup, il fait un bruit d'enfer ajoutant aux yeux, un veritable spectacle sonore. On le voit du cote, ce qui nous permet de le dominer. C'est le seul glacier qui permet un tel point de vue ; ce qui ajoute au grandiose. Pour tous les autres, c'est uniquement par bateau et donc vu du dessous. Pour le Perito Moreno, on a fait les deux. C'est aussi tres impressionnant de se retrouver a la presque verticale d'un mur de glace compris entre 30 et 60 metres. Seul petit bemol a cette exursion, la neige qui nous a accompagnes. Elle a ajoute encore un peu plus de magie au lieu mais qu'est ce qu'on a eu froid ;

Le lendemain, toute une journee de bateau dans les fjords a la decouverte d'autres gaciers. Le plus haut (Spegazini), le plus grand (Upsala), une baie (Onelli) ou se rencontrent trois petits glaciers ; on est devenu des experts et des amoureux fou de ces monstres de la nature. Malheureusement, ils reculent tous. Meme le Perito Moreno qui a ete un dernier de la planete a encore grandir vient de se stabiliser. Ceux de l'Antarctique reculent aussi et quant a ceux de l'Arctique, la situation est encore pire. Bref, la planete se rechauffe ; on le sait ; on le voit. Et le pire est encore pour les hommes. Punta Arenas, capitale chilienne de la Patagonie est sous le trou de la couche d'ozone avec ce terrible constat de ces dernieres annees : les cancers de la peau sont en constante augmentation.

Ces glaciers sont vraiment merveilleux. Les bleus de ces monstres de la nature, le bleu improbable des lacs et des fjords qui les accompagnent sont d'une beaute a couper le souffle. On a adore.

Pour finir sur les hommes, on a cote argentin aussi ete tres impressionne par les hommes qui vivent ici. Il fait froid, le vent ne cesse jamais vraiment et pourtant les hommes construisent, produisent, consomment, vivent tout simplement. Tres franchement, on admire. Nous qui apres dix jours, sommes content de remonter quelques 1500 kms plus au nord pour retrouver un climat un peu moins dur.

### Puerto Varas - Chili

T2m

16-04-2007

Pour quitter la patagonie, notre vol partait de Punta Arenas a 6 heures du matin. Reveil a l'aube, en cela rien de passionnant



sauf qu'on a, du coup, pu apercevoir un tout petit peu de la vie nocturne de Punta Arenas. Juste avant de vous la decrire, juste rappeler qu'on est dans une des villes les plus australes du globe, 120 000 habitants, qu'il fait froid toute l'année, que le vent ne cesse quasiment jamais. Mais un samedi d'automne en pleine nuit a Punta Arenas, il y a plein de monde dans la rue, les gens rient, rentrent chez eux, ont sans doute un peu bu, des taxis attendent les clients, en ramenant d'autres. Incroyable ! Le cote latin sous des latitudes australes..

Quelques heures plus tard, nous voila a Puerto Montt, qu'on quitte immediatement pour sa petite et tranquille voisine Puerto Varas. Petite bourgade, au bord d'un lac dominee par deux volcans et notamment le tres impressionnant volcan Orsono, replique du Mont Fuji. Sommet enneige toute l'année, forme conique parfaite, il est magnifique. Ajoutons qu'on a eu la chance de le voir car ici si il fait moins froid qu'en patagonie, il pleut environ 300 jours par an. L'après midi on partait pour une excursion vers le lac de Todos los santos situe au pied du volcan Orsono et les autres volcans au loin : Petite excursion avec un papi chilien, parlant quelques mots de francais appris de facon obligatoire sous le regime Pinochet, chantonnant la Marseillaise au volant. Bien loin d'une industrie touristique tres presente ici aussi et du coup avec un peu plus d'authenticite. Car cette region, on nous avait prevenu, est tres touristique et ressemble a la Suisse : des vaches, des prairies vertes, des chalets, des lacs, une tres forte communaute allemande et du coup plein de noms en allemand. Pas tres depaysant a l'exception des magnifiques et merveilleux volcans.

On en a deja parle dans plusieurs carnets, on se mefie des generalites sur la psychologie des peuples. Le Chilien est presente (dans notre guide) comme timide renfermant une veritable generosite. Bref des generalites sans grand interet sauf qu'on doit bien avouer qu'ils sont effectivement tres dans la retenue. Par exemple dans cette excursion, les deux jeunes filles qui etaient avec nous etaient tres timides. Elles s'interessaient a Mia, a nous, avec une reelle envie de discuter mais avec timidite comme par peur de nous deranger. Ce midi au restaurant, pareil, un Chilien qui parlait francais nous aborde, parle deux minutes et apres comme par peur de deranger nous laisse a nos plats. Alors comme toute generalite, elle a sans doute une part de verite ou disons que pour l'instant le hasard de nos rencontres l'a plutot verifiee.

Puerto Varas n'est qu'un petit apercu de cette region des lacs et des volcans. Mais on a envie de plus de depayement. Alors, on a decide de remonter plus vite que prevu. On part ce soir -12 h de bus de nuit- pour Santiago et Valparaiso, premiere etape avant de monter encore plus au Nord pour se rapprocher davantage des Andes aux altitudes plus elevees.

Sinon, rien a voir, mais une fois n'est pas coutume, on va vous parler un peu de nourriture. Ici, quelques specialites : les completos (hot dogs avec tomates, choux et parfois puree d'avocats) sont tres bons ; on ne compte plus deja les poulets "asados" c'est a dire grille au feu de bois ; les supers menu del dia souvent compose d'une soupe et d'une viande ; les papas fritas, frites, dont Mia se regale ; et enfin le mate. Le mate est une sorte de melange de the, d'infusion et de cafe, en fait il s'agit d'une herbe le Yerba Mate aux vertus tonifiantes et coupe-faim. C'est en Argentine une institution, presque une religion. Il se boit dans une tasse speciale avec une paille en argent qui ressemble a une petite pipe avec un filtre integre. On n'a goute qu'une fois mais franchement impossible de depasser l'amertume premiere. Il parait qu'il faut s'habituer mais la franchement on a pas reussi.

## Valparaiso - Chili

t2m

19-04-2007

Nous avons quitte Puerto Montt sous des trombes d'eau, laissant derriere nous les rues inondees pour nous couler dans les confortables sieges inclinables (dits "cama") de notre bus. Mia n'a rien vu de la nuit dans le bus, endormie au demarrage et reveillee une heure avant l'arrivee a Santiago. Nous, nous avons profite des services a bord dignes d'un avion : petit snack, petit dejeuner, films et steward qui vient presque vous border. Seul hic, le chilien est ronfleur. Sans blaguer, on l'avait deja constate dans l'avion et la encore dans le bus ce fut un vrai concert autour de nous. Futurs voyageurs, pensez au boules quies et ne faites pas comme nous, ne les laissez pas dans les sacs a dos !!

De Santiago nous n'avons rien vu cette fois ci puisque nous avons change de gare routiere pour prendre un bus direct pour Valparaiso.

Des l'arrivee a Valparaiso on voit que la ville est differente des autres, plus vivante, plus sale, plus vraie aussi peut etre. Ca grouille, il y a foule sur les trottoirs, des vendeurs a la sauvette, des enfants en uniforme, des chiens errants, du bruit, des vieux, des jeunes, des bus, des trolleys bringballants et tout cela sous un soleil de bord de mer. Tout de suite on pense a Marseille, au panier. Cette impression se confirme une fois quittee la "ville basse" : des ascenseurs, sortes de petits funiculaires, montent sur les collines dominant la ville c'est sublime comme "la bonne mere". De partout on a de superbes points de vue sur la mer, sur l'imposant port et ses milliers de containers, sur les rues a pic bordees de maisons colorees et de fresques murales. Partout on se ballade, on monte, on descend, on remonte et ainsi de suite jusqu'a epuisement. C'est un bonheur de se perdre dans les ruelles, dans les lascis d'escaliers parfois mal fames et mal entretenus.

Par hasard nous nous sommes retrouves a dejeuner a la terrasse d'un hotel assez chic, la serveuse nous a fait ensuite visiter les 7 chambres de cette maison bourgeoise (il faut dire qu'on est hors saison et que les hotels sont deserts) et surtout la terrasse unique dominant toute la ville a 360 degres... genial



Clou de la visite, la maison de Pablo Neruda, a ne louter sous aucun pretexte. Pourtant on etait sceptiques, les maisons d'ecrivain ne nous inspirent pas en general et on ne sait pas s'extasier devant un fauteuil ayant accueilli des illustres fesses. il y a bien-sur ce cote fetichiste dans la maison de Neruda, on ne peut y echapper mais ce qui vaut le detour avant tout c'est la maison elle-meme, son architecture, les vues incroyables sur la ville en particulier depuis la chambre a coucher et l'etonnant salon avec sa cheminee en forme d'oeuf.

On repart de Valparaiso requinqués, regonflés a bloc par ce ville seduisante et les copieux Menu del Dia proposes dans les gargottes de la ville basse.

Demain 26 heures de bus pour le grand nord du Chili, San Pedro de Atacama, juste un peu depites car on doit repasser par Santiago (2 heures de trajet) pour avoir des bus "cama" (de Valparaiso ne partent que des semi-cama)... pour 26 heures de bus on s'offre ce qu'il y a de mieux meme si on doit pour cela faire un petit detour !

### San Pedro de Atacama - Chili

t2m

27-04-2007

Depart de Valparaiso a 9 heures, transit a Santiago entre 11 h et midi, arrivee San Pedro le lendemain a 11 h 30 du matin, soit 26 heures de bus.. un record pour nous mais pas reellement une epreuve. Nous avons laisse s'ecouler le temps, joue, ecoute de la musique, regarde le tele en espagnol, mange et dormi. Mia, fidele a son habitude, dort comme un bebe et trouve meme que les bus "cama" sont plus confortables que les hotels !

San Pedro de Atacama est un village de 5.000 ames perdu au milieu du desert le plus aride du monde, le desert d'Atacama. Ici rien ne pousse, tout est terre, poussiére. San Pedro est une veritable oasis au milieu du desert. Une riviere qui descend des Andes dominantes fournit la necessaire eau. Ici on est sur un haut plateau, a 2.400 metres: Du coup, desert oblige, il fait tres chaud le jour au soleil, frais a l'ombre et tres tres froid la nuit. Etonnant contraste. Le village de San Pedro est construit presque exclusivement - du moins son centre historique - en adobe, sorte de pise local, melange de terre et de chaume. La couleur des briques est "lait au chocolat", l'exact reflet de la couleur du desert voisin. Avec ses rues en terre battue cela donne un charme fou a ce village. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette authenticite est orchestree.. ici le tourisme est la principale voire l'unique source de revenu. Hotels 5 etoiles, 5 etages auraient pu pousser, mais non. Tout doit etre de plain pied, en adobe et les enseignes en bois. Ce parti touristique "authentique" est payant et fait de ce petit village un havre de paix ou il nous a ete si doux de pauser une semaine. Il faut dire que San Pedro est la porte d'entree de sites naturels merveilleux que nous avons pu explorer : le salar d'Atacama, 3eme etendue de sel au monde et reserve naturelle de flamands roses, la quebrada del sal et ses vallees de la Lune et de la Mort, epoustouillante.. nous n'avons jamais rien vu de pareil, ce sont d'indescriptibles formations rocheuses millenaires qui sous l'effet du vent et des mouvements geologiques se dressent en pointes chocolatees... les photos peuvent seules venir au secours du recit car les mots manquent. San Pedro ce sont aussi les geysers d'une puissance etonnante perdus a 4.200 m en plein coeur des Andes, a 2 heures de piste de San Pedro. C'est l'excursion de l'aube, depart a 4 h du matin pour observer au mieux le lever du soleil sur les geysers et la vapeur d'eau qui s'en echappe. Il fait - 8 degres et par contraste avec l'air glace la vapeur s'observe bien et parait gigantesque. Ca bouille, ca fume, ca glougloute, ca explose, c'est incroyable. On se baigne dans une des piscines naturelles, on fait cuire des oeufs a la coque pour le petit dej dans un trou d'eau bouillante, oeufs qu'on deguste avec des gants car il fait bien froid a 6 heures du mat dans le desert.

Tout autour de nous les Andes sont une succession de volcans tous plus beaux les uns que les autres avec une dominante ocre-rouge incroyable. Presque pas de neige ici car nous ne sommes encore qu'au debut de l'automne. Le Licancabur domine San Pedro du haut de ses 5950 m, d'un conique parfait. Ce n'est pas le plus haut car un peu plus loin le Lullillaco flirte avec les 6.800 m mais le Licancabur est incontestablement fascinant car on le decouvre en perspective a detour d'une rue du village.

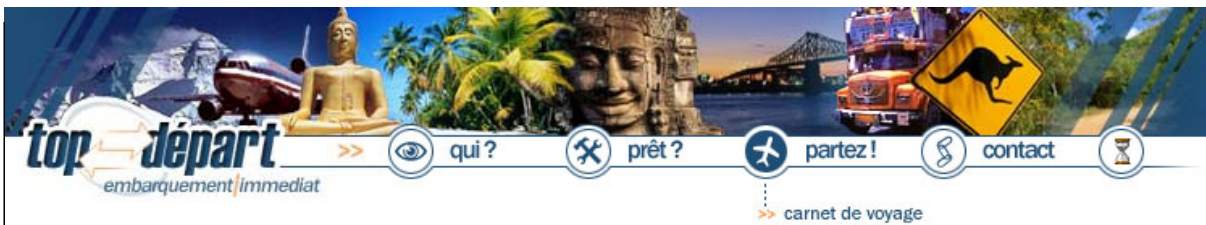
Nous avons aussi marche un peu, tres lentement pour cause d'altitude autour des lagunes altiplaniques. D'un bleu profond, cernees d'un liseret de sel blanc depose, elles sont dominees par le rouge des volcans. L'association de couleurs est un regal. Nous avons aussi croise quelques villages des hauteurs andines, trop peu a notre gout. Ils sont de toutes facons peu nombreux et tres durs d'acces, loin de tout. En adobe, au bout du monde, en haut du monde pour etre exact, ils sont charmants. Sur le toit de chaume des maisons sont placees des croix bariolees. Les eglises sont simples et de petites proportions, Parfois le campanile est separe pour cause de risque sismique.

Les visages des hommes et des femmes d'ici sont clairement andins, marques par la rudesse du climat, peau brune tannee, cheveux d'un noir profond sans reflet. Les enfants sont sublimes. On imagine un peu de ce que doit etre la Bolivie encore plus marquee par les Andes.

Notre burlingage dans les environs de san Pedro nous a aussi permis une decouverte de la faune et de la flore, champs d'immenses cactus, vicunas, lamas, faucons, oiseaux varies... etonnantes especes qui se sont adaptees a la rudesse du climat.

En 7 jours ici nous avons explore les environs a toutes heures du jour et de la nuit et avec toutes sortes de modes : lever a 4 heures du mat pour les geysers, coucher a 23 h pour observer les etoiles, a cheval, en bus et en velo dans le desert, observation du lever du soleil au geyser et de son coucher dans la vallee de la Lune...

un merveilleux toit du monde.



general - Chili

T2M

28-04-2007

La politique

Notre espagnol est pauvre, tres pauvre c est a dire qu il ne nous permet pas de soutenir une conversation. Mais le hasard de nos rencontres nous a permis de discuter deux fois de ce sujet avec a chaque fois des chiliennes d'une cinquantaine d'annees ayant ete a l'alliance francaise pour suivre leur scolarite. Autant dire la classe moyenne superieure. Nous n'avons pas parle de Pinochet, juste de la transition democratique, du vote pour Michelle Bachelet. Sur ce sujet, l'une d'entre elle a eu cette phrase "Nous avons vote pour un sexe". Elle est assez eloquente compte tenu de la situation politique actuelle car la misogynie a repris ses droits. Il faut voir les titres des journaux, les caricatures de Michelle Bachelet. Comment vous le dire ? on a vraiment l'impression que jamais la presse ne se permettrait une telle critique si la presidente n'avait pas ete une femme. Nos deux interlocutrices nous l'ont d'ailleurs confirme. Pour le reste, la politique est encore largement dominee par des hommes. Sinon, nous sommes arrives a Santiago en pleine crise du transsantiago. C est le systeme de bus dans la capitale. La ville croulait sous la pollution, en grande partie du fait de bus vetustes et hyper polluants. Il a ete decide de changer tous les bus ainsi que modifier le systeme de tarification. Resultat : des bus super propres mais un sur deux seulement a ete remplace ; Du coup, les habitants de la capitale sont descendus dans la rue avec pour resultat des bus en plus ainsi que la chute de 4 ministres. Une crise gouvernementale pour un systeme de bus peut etonner mais elle est beaucoup plus comprehensible lorsqu on se rappelle qu'un chilien sur trois vit a Santiago.

La capitale

Comme pour beaucoup, l'entree au Chili s'est faite par Santiago. Elle abrite un tiers des chiliens soit 6 millions de personnes. C'est une capitale au reflet tres occidental. Les costumes cravates sont nombreux; les ordinateurs portables et les cellulaires partout; les grandes marques internationales sont en pleine rue ; la world branchitude a ses quartiers ; c'est aussi une capitale ou on fait du business. Une capitale finalement assez eloignee de la representation qu'on pouvait se faire d'une grande megalopole sud americaine. Elle est tres proche des villes europeennes et espagnoles notamment.

L Economie

C'est avant tout une economie de matiere premiere : cuivre (40%de la production mondiale), lithium (40% des reserves mondiales), le vin, les fruits. Pour le reste, la majorite des produits y sont importes. Le cout de la vie est chere. Pour nous touristes depuis quelques mois, le niveau de vie se situe entre la Chine et la Nouvelle Zelande. Un menu du jour coute dans les 4 euros ; un quart de kilo de fromage (style gouda, tres populaire) dans les 1.5 euros, un motte dans la rue dans les 1 euros, 1 ticket de metro a Santiago dans les 0,5 euros. Des prix evidemment moins chers qu'en Europe mais finalement assez eleve. On n'a pas reussi a connaitre le salaire moyen. On imagine ici aussi une economie a deux vitesses mais on a relativement peu vu la pauvrete. Il y a tres peu de mendiants, peu de vieilles voitures et a peine quelques vendeurs ambulants (exception des cireurs de chaussures mais qui ressemblent, compte tenu de leur equipement a des professionnels). Ce n'est qu'une perception de toruistes a peine restes un mois mais le Chili semble riche, croitre et sur de lui et de son avenir.

Les infrastructures

Elles sont excellentes. Le reseau routier est bon. Certaines routes sont encore non goudronees mais il y a des travaux un peu partout. Comme dans tous les pays ou l'orthodoxie ultra liberale est un jour ou l'autre passee, il n'y a plus de trains. Ici on voyage en bus ou en avion. Les compagnies y sont ultra modernes. Les voitures paraissent neuves, en excellent etat en tous les cas. Dans le sud ou il est vrai le reseau routier l'impose plus, les 4\*4 sont tres nombreux. Bref, un pays qui la aussi parait relativement riche. Quant au systeme de soins, on ne sait pas trop. On a vu des hopitaux dans chaque grande ville mais ce n'est pas tres surprenant. Impossible de qualifier le systeme de sante ; impossible de dire egalement si il y a une couverture maladie importante. La seule chose un peu etonnante qu'on est remarque est la presence a Punta Arenas et a Santiago de cabinets medicaux immenses et flambant neufs, comme des hopitaux de jours privs. Sont ils des piliers du systeme de sante ? Nous n'en savons rien. Touristes avec trop peu de temps dans le pays et nous emportons donc, malheureusement, trop de questions avec nous.

L'habitat

Le Chili est climatiquement un pays de contrastes. Le sud est glacial, au climat arctique quand le nord est desert. L'habitat est aussi le reflet de ce contraste. Au nord dans le desert les constructions sont en adobe, melange de terre, de caillous et de paille. Les briques gardent ainsi l'habitation fraiche le jour et renvoient la chaleur pour les nuits glaciales. Au Sud les maisons se ressemblent toutes : toits et parfois meme facades en tole ondulee peinte. Elles ont plus l'air d'abris que de maisons et les murs ne semblent jamais tres epais. Dans tous les hotels ou hospedaje dans lesquels nous sommes passes l'isolation ne semblait pas des meilleures. Du coup a chaque fois ce sont des poeles, des radiateurs et des tas de couvertures qui compensaient.



Sur un tout autre point, on a vu à la sortie des villes de Santiago, Calama, Valparaiso des banlieues étonnantes. Elles sont terrifiantes d'alignement : les maisons toutes neuves, petites, sont collées les unes aux autres et surtout absolument toutes identiques. La seule fantaisie réside dans l'alignement, parfois en spirale, ou en long... vraiment terrible.

Point plus anecdotique mais qui montre peut être le chemin de l'avenir, c'est la présence importante de panneaux solaires. Dans le désert les petits villages si pittoresques en sont équipés. En revanche, si vous nous permettez une anticipation argentine depuis la quelle nous écrivons ce carnet, ici où nous avons déjà traversé pas mal de petits villages, les panneaux solaires sont bien moins nombreux.

Compte tenu de l'isolement de certains villages du nord du Chili, on imagine que le solaire états tout simplement une nécessité puisqu'on a pas toujours vu de poteaux électriques.. mais là on extrapole. Encore une question sans réponse !

Pour terminer, ce qui est frappant au Chili c'est le faible nombre d'immeubles, manque de moyens ? peur des séismes ? On trouve de grandes maisons subdivisées ou des petits immeubles de 3 ou 4 étages maxi mais pas plus. Du coup, Santiago paraît encore plus grande, s'étendant à perte de vue et étrangement "plate" pour une telle capitale.

#### Les chiens

Ceux qui connaissent Thomas et sa phobie des chiens vont bien rire... ici les chiens sont partout, ils errent, ils rodent, ils se prélassent au soleil par bandes entières. Toutes sortes de races, batards bien sûr mais aussi purs cockers ou bergers allemands. Mais au grand soulagement de Thomas ils sont très pacifiques. Les habitants les traitent avec un respect incroyable, ils font en quelque sorte partie du paysage. Personne ne pense à les chasser des centres ville, des parcs pour enfants, des rues piétonnes. Les villes s'organisent même en fonction de cette drôle de population : les poubelles par exemple sont montées sur pieds afin d'être suffisamment en hauteur pour ne pas tenter nos amis à 4 pattes. Les vétérinaires et marchands d'articles pour chiens sont florissants. Mais, à la nuit tombée, lorsque vous vous endormez dans votre chambre, ils deviennent les rois de la rue.. et la nuit n'est qu'aboyements, combats de chiens entendus au loin, bruits inquiétants pour nous mais qui ne choquent personne ici puisque le lendemain matin les bandes de chiens sont calmes de nouveau... les chiens seraient-ils la "vache sacrée" de l'Amérique du Sud ?

#### Le foot

Ici le sport roi est sans surprise le football. Il y a des terrains un peu partout ; des matchs en permanence à la télé, y compris ceux de la ligue des champions européennes. Des maillots des équipes chiliennes sont en vente un peu partout. On est bien loin de la ferveur footballistique argentine (ou là c'est une véritable religion) mais c'est sans conteste le sport roi. On a eu le droit à plusieurs reprises à "La France, Zidane.." D'ailleurs dans quasiment tous les pays traversés, la France a souvent été résumée à Paris et Zidane. Il y a des terrains de foot dans chaque ville ou village même si encore une fois ce n'est pas l'Argentine ou la même en plein milieu de rien, vous avez un terrain avec des gens qui jouent.

#### Les rencontres

Le Chili est assez touristique ; beaucoup de backpackers, de gens qui comme nous voyagent longtemps soit autour du monde, soit en Amérique latine. Il y a aussi beaucoup de voyageurs pour un mois et notamment beaucoup de français. On a rencontré énormément de touristes ; sans exagération il ne s'est presque pas passé une journée sans une discussion avec des touristes. Paradoxalement, on a en revanche noué aucune amitié, ni même très peu échangé des adresses mails. C'est la première fois depuis notre départ que cela nous arrive. Est-ce nous ? ou est-ce la nature du tourisme qui est ici un peu différente ? un peu des deux probablement... En tous les cas, ces rencontres furtives sont évidemment très agréables même si elles n'ont pas la force, le charme, la magie d'une amitié qui se noue. Sur le sujet, notre plus grand regret est assurément la pauvreté de notre espagnol. Tant de premiers contacts, de sourires, de questions posées et à poser mais rien à faire, sorti du "que manger, où est la gare ?, à quelle heure part le bus ?", on ne sait définitivement pas parler l'espagnol...

### Jujuy - Argentine

T2M

29-04-2007

De nouveau en Argentine ; ce sera le dernier pays de notre voyage. Mais avant de vous raconter notre premier contact avec une grande ville argentine, San Salvador de Jujuy, on veut vous raconter notre voyage entre le Chili et l'Argentine par la merveilleuse traversée des Andes via le Paso de Jama.

C'est une route de 500 km. Dès que vous quittez San Pedro, vous commencez la montée jusqu'à 4200 ms. Ce n'est que succession de volcans couleur rouge, de formations rocheuses incroyables, de salar, de petites lagunes. C'est merveilleux. La Bolivie est sur le côté, se promettant magnifique ; le nord du Chili que vous quittez, toujours aussi beau. Et vous arrivez côté argentin et là c'est encore magnifique ; il y a juste un peu plus de vie ; un peu plus de maisons isolées (des éleveurs) et les paysages toujours aussi incroyables. Vous débouchez sur les inoubliables Salinas grandes, immenses étendues de sel d'une blancheur parfaite. La nuit nous a alors rattrapés, ne nous permettant pas la vue sur la mythique descente du Paso de Jama mais peu importe... on avait déjà le sentiment d'avoir, sans doute, vécu la plus belle route de notre voyage. Les Andes



merveilleuses : ses volcans qui surgissent de l'altiplano, ses improbables couleurs rouge, jaune, bleus profonds, blancs : son aridité et cela sur plus de 300 kms. Inoubliable...

Il est alors 21 heures 30 et la chaleur argentine nous aspire des la descente du bus. Ici on vit la nuit. Ca grouille, il y a du monde partout, des gargottes, des vendeurs ambulants. On adore. A peine les bagages déposés a l'hotel et malgré la fatigue du voyage, on ressortait pour se couler a l'heure argentine, a son rythme et prendre notre premier repas a 22 heures et etre les quasi premiers. Jujuy est notre premiere grande ville argentine ; la premiere ressemblant a l'image qu'on avait d'une ville sud americaine, loin du charme plus feutré de celles du Chili...

Le jour d'apres, c'était la decouverte de la ville, de ses eglises, de ses vestiges coloniaux et surtout le plaisir tout simple de veritablement sentir un changement des modes de vie ; regarder ces vieilles voitures (R12, R16, R18, 504, Ford Falcon..) parcourir les rues, de retrouver des vendeurs ambulants partout. La crise de 2002 a tout figé. Cela se sent partout et a chaque instant. Aujourd'hui la situation semble s'ameliorer un peu..lentement... mais ce coté "on a fait un arret sur image" est tres etonnant.

Le lendemain, on louait une voiture pour decouvrir la fabuleuse Quebrada de Humahuaca. C'est un canyon d'une cinquantaine de kms au nord de la ville. C'est une succession de montagnes aux couleurs incroyables ; des successions sur un meme flanc ou sur un meme massif de rose, de rouge, de jaune, de vert, de marron, de violet. C'est magnifique meme si les photos ne rendent assurement pas la magie des lieux. Magie des lieux a laquelle il faut absolument ajouter les incroyables ambiances des petits villages tres andins, la beaute des gens, les champs de cactus. Delicieuse plongée dans le monde andin.

## Salta et environs - Argentine

t2m

06-05-2007

Pour une fois, on ne vous racontera pas dans ce carnet, ou alors tres peu, ce que nous avons fait. En tres tres court cela donne : 3 jours a Salta pour visiter la ville, suivre le debat presidentiel et la soiree electorale, 3 jours avec Emilie et Loic (couple du Nord rencontré pour la premiere fois virtuellement sur la Voix du Nord et en vrai a Picton en Nouvelle Zelande) pour parcourir en voiture la region autour de Salta et notamment les merveilleuses quebradas.

On voudrait essayer de vous raconter un peu la vie ici, l'accueil des argentins, les modes de vie. Nous voila en Argentine depuis pres de 10 jours et on ne cesse de se regaler de la gentillesse des gens. Du coup on est encore un peu plus frustres de notre nullite en castillan (comme ils disent ici). Les gens sont tous sourires, aidants, demandant a chaque fois d'ou on vient, prêts a aider, a renseigner.

Ils vivent ici la nuit. Il est dur de trouver un resto avant 21 heures 30 meme si certains ouvrent avant pour les touristes. Le vendredi soir, le samedi soir, c'est la fete jusqu'a 3-4 heures du matin ; on crie, on klaxonne, on se ballade dans les rues. C'est latin, sud americain..

On vit dans la rue. On mange, on discute sur la place, on attend dans la rue. Et la crise de 2002 a du pousser encore un peu plus les argentins a vivre dehors. Les rues sont le recueil des petits boulots ; d'apres ce qu'on a lu, ces petits boulots n'existaient pas, ou beaucoup moins avant la crise. Ce sont les cireurs de chaussures, les hommes publicites a velo, les chauffeurs de remise (une sorte de taxi mais conduit par des particuliers et pas forcement avec des compteurs), les vendeurs d'empanadas, de babioles en tout genre. Cela donne une ambiance qu'on adore.

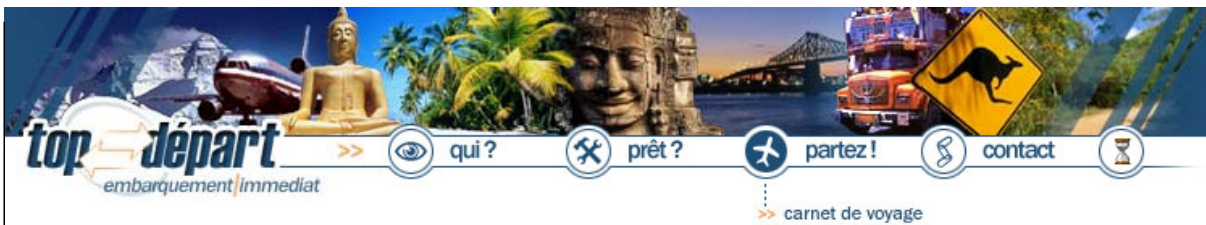
Ici, comme partout ailleurs, il y a ce qu'on appelle desormais les quartiers a touristes et le reste de la ville. A Salta, c'est tres tres frappant. Tous les hotels sont concentres dans un carre de 8 rues environ. Du coup dans ce quartier, ce ne sont que des restaurants a touristes et des agences de voyage. Mais vous sortez de ce quadrilatere et voila l'Argentine, celle faite de bric et de broc, celle de marches plein de fruits et legumes, celle des gargottes, des empanadas qui frient dans des grandes marmittes, des barbecues en plein air, des terrains de foot plus ou moins improvises, des enfants partout...

On adore deambuler dans ces rues, regarder cette vie des rues, essayer de capter un tout petit peu de la vie en Argentine. Encore une fois on s'en veut de parler si peu "castillano" comme on dit ici mais on progresse peu a peu et on se fait meme a l'accent : ici les "r" deviennent des "je mouilles" et ruta (ruta, la route) se prononce Jouta, llama (appelle) devient "chiama". De plus certains mots different des mots espagnols comme par exemple mantequilla (le beurre) qui se dit ici "manteca".

Vous dire aussi qu'ici la vie est vraiment tres peu chere. Un steak de boeuf epais comme un roti ne coute jamais plus de 3 euros ; un super repas a 3 jamais plus de 10 euros (avec vino ou biere), un taxi jamais plus de 2 euros, une heure d'internet 25 centimes d'euros..un paquet de biscuit dans les 25 centimes aussi, un sandwich a la viande rouge type lomito moins d'1 euro 50...

Bref, aux epoustouflantes quebradas (voir les photos) et a la tres belle Salta, il faut ajouter le delieux plaisir qu'on a de decouvrir une autre facon de vivre... meme si il y a evidemment aussi beaucoup de similitudes avec ce qu'on peut connaitre en Europe.

Et puis il y a aussi le plaisir du partage.. passer 3 jours avec Emilie et Loic a boulinguer en voiture sur les pistes defoncees



des Quebradas de Calchaquies et de Cafayate nous a permis d'échanger énormément sur nos voyages, nos impressions, notre façon d'aborder les pays, nos angoisses du retour mais aussi de se parler de Lille, de la France, des élections à venir et même de se trouver des connaissances communes... un agréable moment entre amis tout simplement.

### Tucuman - Argentine

t2m

09-05-2007

Tucuman. Le nom de cette ville n'est même pas dans la liste fournie par Top Depart, on a dû l'ajouter.. c'est la première fois que cela nous arrive. Étrange pour cette ville de 800.000 habitants (pas une bagatelle quand même) située à 3 heures de bus au Sud de Salta.

Tucuman vaut le détour avant tout pour son architecture coloniale belle et bien conservée et car ce fut ici que fut déclarée l'indépendance du pays le 9 juillet 1816. Le Musée de l'Indépendance témoigne de cet instant historique.. il n'y a pas grand chose à y voir certes mais, comme souvent dans ces vieilles villes coloniales, le bâtiment à lui seul vaut le détour avec ses patios intérieurs verdoyants, ses lourdes portes en bois, ses tomettes cirees au sol et ses murs blanchis à la chaux. Tucuman c'est aussi, tout comme Salta ou Cordoba, un parfait exemple d'urbanisme colonial : une jolie place carrée bordée d'églises, Cathédrales et Palais, quelques rues piétonnes bondées et des rues organisées en blocs (cuadras) parfaitement perpendiculaires. Pres de l'autel d'une des églises de la place on peut voir le premier drapeau argentin de l'indépendance... étrange emplacement qu'une église pour abriter un tel symbole, non ? mais n'oublions pas où nous sommes.. dans l'Argentine hyper catholique !

Nous y avons passé 2 jours très agréables et y avons vécu à l'argentine : à 19 heures 30 un banal jour de semaine, les rues piétonnes sont emplies de gens avec des tas de paquets comme une veille de Noël et les tables des cafés sont pleines de gens qui devisent devant une bière ? non, non, devant un café, un chocolat et des croissants car c'est l'heure du goûter, ni plus ni moins !!! alors nous aussi on s'est doucement décalés et mis au rythme du goûter de 19 h.

Côte vie quotidienne tout va bien même si la fatigue des ces mois de voyages commence à se faire sentir côte dos et côte énergie. Je me permets de citer un mail qu'on a reçu de Mary et Seb, tour du monde rencontres en Chine et qui viennent de rentrer en France et qui résume fort bien notre vie : "Encore à se lever le matin en ayant comme seule contrainte de découvrir le monde, les paysages et les gens.....et bien sûr de réserver le bus pour le ville d'après, de compter les sous sous pour tenir le budget, de trouver un lit, de miser sur le bon bus pour les 4-5 heures de trajet à venir, d'avoir de la chance dans le choix des plats aux noms inconnus, de la frustration dans les échanges forcément limités par la langue, les cours d'espagnol du bouquin à bosser, les phrases magiques à retenir : tiene un habitacion ? a que hora sale el bus para Salta ? un cervesa por favor...." .. je n'ajouterai que refaire les sacs et porter les sacs qui nous semblent de plus en plus lourds malgré toutes les affaires qu'on renvoie ou laisse en route. Je pense que tous ceux qui savent la différence entre "voyage" et "vacances" nous comprennent.

### Cordoba - Argentine

T2M

11-05-2007

Il y a en fait deux Cordoba : celui de la place centrale avec ses rues voisines ultra commerçantes et le Nuevo Cordoba. Dans le premier, vous avez grosso modo les hôtels, les commerces et les principaux sites touristiques ; dans l'autre les restaurants, les bars branches et la vie étudiante... Très étonnante séparation. Du coup, le soir et le week end dans notre "premier Cordoba", on a presque trouvé la ville morte ou en tous les cas beaucoup moins animée que ses voisines Salta, Tucuman et Jujuy. La ville est très étudiante ; 130 000 étudiants donnant un côté très jeune à Cordoba. Cordoba est fière d'être la première université argentine.

Les principaux sites sont la cathédrale ; un magnifique bâtiment colonial avec ses arches, ses patios, ses murs blancs sur la place principale ; le très beau musée des arts religieux avec son délicieux patio plein d'orangers (on en a même mangé !) et surtout la manzana jesuita. Elle est classée au Patrimoine de l'humanité. C'est un magnifique ensemble du tout début 17ème avec couvent, patio et église. Étonnante église à la façade presque romane et son intérieur baroque. La voûte est tout en bois ainsi que le magnifique retable. La passion de Dieu a même poussé les constructeurs à importer le bois depuis les missions jésuites du Nord Est en descendant sur 1000 kms le fleuve Parana et finissant les 400 derniers kms avec des mules. Franchement fou mais l'ensemble est superbe ! Nous savons tout ça grâce à une improbable visite guidée juste nous trois avec un guide parlant un français des plus parfaits. On a passé 1 heure 30 à parler de la manzana mais surtout de l'Argentine actuelle. Passionnant et génial... Au musée d'histoire religieuse nous avons aussi eu droit à une visite de cet ancien cloître des carmelites en français par le conservateur du musée. Encore une fois nous étions au bon endroit au bon moment. heureux hasards.

Et Cordoba, c'est aussi notre première ville en City Tour...Oui, oui vous savez ces bus souvent à deux étages qui vous font faire le tour de la ville avec des pubs partout...Nous c'était donc dans un authentique bus londonien aux couleurs de Mac Do



qu'on a parcouru la ville. On a toujours l'air un peu bete mais comme premier contact avec une grande ville, c'est vraiment super. On a joue les purs touristes. Le Nuevo Cordoba est quant a lui evidemment plus moderne mais a conserve quelques tres belles villas du 19eme et une etonnante eglise de la meme epoque... surtout son ciel etoile a l'interieur et ses deux tours disymetriques (une parfaite representant Dieu et donc coiffée d'un clocher et l'autre representant l'imperfection des hommes et donc sans clocher).

En trois jours, on a largement pu faire le tour de la ville, s'en impregner et meme retrouver le chemin des siestes. Apres l'Argentine des villes avec Jujuy, Salta, Tucuman et Cordoba, on a decide de se mettre au vert a 100 kms au nord de Cordoba dans des petites montagnes avec pour programme rando, cheval et autres activites de plein air.

### La Cumbre - Argentine

t2m

15-05-2007

La Cumbre est une toute petite bourgade aux pieds de petites montagnes a 3 heures de bus de Cordoba. La route n'est que succession de villes plus touristiques les unes que les autres : routes bordees d'hotels avec piscines, de parcs de jeux, de campings et de belles villas. En effet la region est le lieu de villegiature prefere des habitants de la region qui viennent eux aussi se mettre au vert. Mais nous sommes mi-mai, c'est a dire au coeur de l'automne et au plus bas de la basse saison. Tout est ferme, vide, desert ou a l'abandon faisant flotter un air etrangement suranne et faisant ressortir le cote decrepi des plus majestueux complexes hoteliers : piscines verdatres, chaises rouillees, murs lezardes.

La Cumbre n'echappe pas a la regle meme si elle a l'air plus vivante que les autres villes traversees en bus. On a l'impression d'etre les seuls touristes a s'y ballader mais le soleil rayonne et nous profitons meme d'un excellent dejeuner en terrasse pour y recharger nos accus.

Par hasard nous avons pose nos sacs dans l'auberge de jeunesse a quelques cuadras du centre ville : une belle maison bourgeoise anglaise reconvertee et des hotes exceptionnels ; Christian, sa femme et leurs 4 enfants nous ont accueillis comme des amis : bien entendu Mia a fait le lien avec jeux de ballon, courses et grimpe aux arbres du jardin. Accompagnes de Christian nous avons fait une superbe ballade a cheval, 3 heures a travers les montagnes et les champs avec quelques descentes a pic impressionnantes. De retour a l'hotel, conversations autour du poele, vin argentin, asado (barbecue) et jeux pour les enfants. Thomas est meme tombe sous le charme des 3 chiens de la maison, 3 superbes et tres doux Golden retriever pour les connaisseurs. En regardant Mia grimper aux arbres avec les enfants au soleil couchant nous ressentions cette etrange et douce melancolie des soirs d'automne a la campagne.

Un reveil frisquet, les nuages tres gris et tres bas de ce matin ont rompu le charme et ce que nous imaginions comme le clou du sejour est tombe a l'eau . trop de nuages, pas assez de vent... pas de parapente possible. On est un peu decus c'est vrai mais on repart avec de tres agreables souvenirs de ce joli endroit.

### Rosario - Argentine

T2M

17-05-2007

C'est une grande ville, plus d'un million d'habitants; Elle est construite sur le meme modele colonial (des rues perpendiculaires, des blocs, et une place au centre) que Salta, Jujuy, Cordoba, Tucuman. Bref construite comme toutes les villes argentines qu'on a pu visiter. Mais Rosario est une ville beaucoup plus haute. Il n'y a pas a proprement parler de buildings mais des grands immeubles d'au moins une dizaine d'etages en forment son centre et surtout bordent le Rio Parana.

La ville est litteralement bordée par le fleuve. Elle s'arrete a sa rive. De l'autre cote le fleuve se perd en iles et forets. C'est magnifique. Le Parana est boueux, tres boueux, immense. Deuxieme fleuve d'Amérique apres l'Amazonie, il lui ressemble (en tous cas dans notre imaginaire). La ville le regarde et tout au long des quais c'est une succession réussie de centres culturels, de musées, de bars branchés, de parc. Le musée d'Art contemporain installé dans un ancien silo a grains est une vraie reussite architecturale ; elle en fait d'ailleurs largement oublier la relative pauvreté des collections. Toujours sur ces quais c'est aussi un centre pour enfants dans une ancienne gare. Malheureusement, il n'est ouvert que les week-end au public ; le reste du temps c'est pour les scolaires. Dommage car de l'exterieur, les attractions ludo educatives proposees avaient l'air géniales.

Mais Mia n'a pas été malheureuse car de l'autre coté de la ville, il y a le jardin des enfants. C'est une sorte de parc d'attractions poetique avec des machines a voler, des machines a sauter, une montagne magique, un feu magique, une maison des inventions de Leonard de Vinci et une fabuleuse rue des Temps Modernes. Cette rue est entierement dediee a la decouverte de la peinture du debut du 20eme siecle en proposant aux enfants des jeux pour la decouvrir. Du coup, on s'éclate a reconstituer un puzzle de Mondrian, a faire notre propre Calder, a jouer a une sorte de morpion avec des tetes de Klee, de faire tourner des toupies du Bauhaus et monter sur des balançoires de Miro. Bon, vous qui nous connaissez, vous savez qu'on est un peu fan de peinture et surtout de cette periode la. Cette précision faite, elle attenuera peut etre un peu ce qui va suivre car vraiment on a jamais rien vu d'aussi genial pour éveiller a la peinture. Quelle creativité ! En plus, la main d'oeuvre étant peu chere, vous avez plein de gens qui sont la pour vous accompagner, tous plus gentils les uns que les



autres. Vous l'aurez compris, on a adoré mais et voilà bien l'essentiel puisque c'était pour elle, Mia a adoré aussi, préférant même cette rue des Temps Modernes à la machine à voler pourtant beaucoup plus ludique. Une après-midi merveilleuse (avec un coût d'entrée au parc de 0.50 € pour nous 3... merci la municipalité de Rosario) terminée par une ballade beaucoup plus "cucul" en pédalo mais qui avait le doux avantage de nous rappeler notre première et dernière ballade en pédalo... à Pékin. Pékin, première ville de ce voyage, la ou Rosario s'annonce comme une des dernières.

Rosario, c'est aussi la ville du drapeau argentin ; un immense obélisque dans un ensemble des plus mégalos lui est dédiée. Le visiteur, humble devant la grandeur de la nation argentine, peut alors monter au sommet de l'obélisque et admirer une des plus belles vues sur la ville, le río et le pont au loin.

Sinon, Rosario ce sont aussi plein de rues sympa, certaines très commerçantes ou il fait bon flâner, faire du shopping (le retour approche, on a pas résisté...), une ou deux places très charmantes, les bars et restos branchés se partagent avec des petits restos de quartiers tout aussi sympathiques (même si on est en ce moment sur une série de "je ressors du resto en sentant affreusement la frite" nous obligeant à trouver une laverie vite).

Depuis le début du Tour du Monde, on avait jamais eu l'occasion, ni la nécessité, ni l'envie de passer dans une alliance française. Mais là, on est en rade de livres. Cette pénurie s'explique par le fait qu'on a quitté quelque peu les chemins touristiques et du coup les bouquinistes, ou il est possible d'échanger ses livres moyennant une petite participation, ont disparu. Malheureusement l'alliance française n'avait aucun livre à vendre et nous a confirmé qu'il nous serait impossible d'acheter un roman en français à Rosario. C'est pas grave, Marion a trouvé *Oliver Twist* en anglais et moi il me reste un énorme pavé sur la création d'Israël... On a donc de quoi tenir jusqu'à Buenos Aires. Nous, on a ainsi pu découvrir une alliance française ; étonnante institution proposant surtout des cours en français, mais aussi une bibliothèque, organisant des expositions et jouant probablement un rôle de facilitateur économique.

Rosario, une ville à vivre, un début de presque chez nous car, la ville étant très étendue, on a retrouvé pour se déplacer les collectivos (les bus). Ou qu'on soit passé lors de notre voyage, c'est toujours un peu dur au début de comprendre comment fonctionne le système des bus. Mais une fois qu'on a pigé, c'est vraiment le moyen le plus agréable pour découvrir une ville, la partager un peu plus avec ses habitants et tout simplement la vivre...

Après 3 jours dans cette ville, on continue le long du fleuve Paraná puisque nous prenons la direction de Corrientes, Posadas et Puerto Iguazú... toutes trois le long du río Paraná.

## Corrientes - Argentine

T2M

20-05-2007

Nous avons quitté Rosario à 20 heures pour un trajet en bus de 11 heures : un bus de nuit, cama, signifiant confort chambre. On y dort à peu près bien mais évidemment pas comme dans un bon nid douillet. Bref, c'est fatigué qu'on arrive à 7 heures du matin dans la ville. Et là, il faut donc partir à la recherche d'une chambre ; chambre qui concilie prix, situation (pas trop loin du centre) et propreté. À cette heure-là, vous pouvez avoir le prix, la situation mais souvent impossible de voir la chambre. Il faut attendre plus tard qu'elle se libère... et votre sac vous pèse... alors après deux ou trois essais ou définitivement il n'y a pas de place, surtout quand on est en week-end, vous en réservez une sans la voir. Vous partez en ballade, prendre le petit déjeuner, bref vivre votre vie de touriste... et quand on a eu la chambre, pas de fenêtre et des draps propres mais franchement rapeux. Et c'est là qu'on voit qu'on est fatigués. On n'a pas souvent dormi dans une chambre sans fenêtre mais ça nous est déjà arrivé une fois en Thaïlande alors passe. Mais les draps rapeux, on en peut plus. Ils sont propres mais tellement lavés qu'ils boulochent et vous grattent. Tout comme les moquettes tellement usées et salies qu'on arrive même pas à se mettre pieds nus dessus. On n'en pouvait plus. On ne revait que de draps blancs amidonnés. Alors on est allés réserver un hôtel plus chic, pour le lendemain. Juste parce que voilà, c'est la fin du voyage et la manifestation toute la famille avait un sérieux besoin de souffler. Mais week-end oblige et pour le coup, il était tard, aucune chambre disponible ne pouvait être visitée. Du coup, on a refait confiance. Vous imaginez la suite, le lendemain, la chambre très bien mais de nouveau des draps qui grattent. Moralité, en Argentine, il y a beaucoup de draps qui rapent et surtout il vaut mieux ni arriver trop tôt, ni trop tard, surtout quand vous êtes dans des villes moins touristiques où le choix est limité. C'est donc avec un sérieux coup de mou qu'on a attaqué la découverte de cette ville : Ville coloniale, majestueusement bordée par le Río Paraná, toujours aussi beau. De très belles églises, des belles places, un beau petit musée, des belles bâtisses époque coloniale... et un dimanche en famille avec playground, jeux pour Mia, déjeuner au bord du fleuve, visite du zoo. On a aimé même si on lui a trouvé énormément de ressemblance avec les autres villes du nord argentin. Ici aussi, les argentins sont adorables. Ils vous aident, n'ont qu'une envie discuter. On a ainsi eu le plaisir (sauf pour le goût) de boire de nouveau un maté, sorte de thé typique argentin ; définitivement on aime pas. Des qu'on s'assoit dans un resto, le serveur nous demande quasiment toujours d'où on vient ; même les caissières au supermarché prennent le temps de deux ou trois phrases. Définitivement quel dommage de ne pas parler espagnol. Sincèrement, c'est un des peuples les plus accueillants. Mais voilà, on a presque un peu honte, et c'est dur de faire passer ce message mais on est fatigués. Fatigués de courir après les bus, de ne pas savoir où on dort, de dormir



dans des hotels parfois franchement tristouas a s'en sentir triste soi-meme. Bref, vous le voyez, tout ce qui en theorie fait le charme du voyage a fini par nous peser. On aurait pas pensé ecrire cela mais c'est ainsi. Bon, on vous rassure, c'était juste un coup de mou, on est repartis de plus belle en arrivant dans la region de Posadas. On vous racontera dans le prochain carnet..

### Missions jesuites de Jesus et Trinidad - Paraguay

T2M

24-05-2007

C'est fou comment traverser un fleuve peut parfois vous faire changer de monde. En traversant le Rio Parana, vous perdez une heure (Ce qui epate toujours Mia) mais surtout vous retrouvez tous les accents d'un pays en voie de developpement. Du coup, les bus sont tres tres vieux, tout cabosses ; les tongs sont plus nombreuses que les chaussures ; les vendeurs a la sauvette sont absolument partout ; les magasins paraissent deserts ; la route est avant tout un lieu de vie ; les routes sont plus en terre qu'en goudron ; les billets sont en liasse ; les machettes des indispensables compagnons d'une vegetation tropicale ; les peaux des indiens guaranis marquees par trop de soleil..Rien que cela, rien qu'a peine une demi journee et tout cela est deja tellement perceptible.

Sinon la traversee etait l'occasion de decouvrir les missions jesuites du 16 eme siecle. Elles sont en ruines mais on se rend bien compte de ce qu'elles ont pu etre ; du cote franchement fou de ces evangelisations du bout du monde. Les lieux sont magnifiques, bordes d'une vegetation tropicale. Dans cette region, en Argentine comme au Paraguay, la terre est rouge sang. Elle est magnifique. Elle est tellement fine, presque poussiere et les pluies tellement frequentes qu'elle est partout ; Elle recouvre les voitures, les chaussures, les routes. Les maisons aussi en ont des reflets.

Nous avons visite les missions de bonne heure c'est a dire seuls. Baignees par la magnifique lumiere du matin, l'ambiance etait franchement merveilleuse.

Apres nous avons rejoint la ville d'Encarnation. Au bord du Parana, la ville n'a en soi pas grand interet : Une place centrale, un monument a la gloire de l'indépendance mais franchement aucun charme si ce n'est celui bien difficilement descriptible et dont on ne peut jamais se rejouir, d'être une ville dans un pays en voie de developpement c'est a dire animee, coloree et qui vit dans la rue.

Quelques petites heures apres, on retraversait le fleuve. Le choc se reproduisant cette fois-ci dans l'autre sens.

### Parc Estero del Ibera - Argentine

T2M

25-05-2007

Estero del Ibera est une immense reserve naturelle. C'est plus exactement un immense marecage avec une centaine de lacs. Il est coincé entre le Rio Uruguay et le Rio Parrana. Ce marecage correspond a l'ancien lit du Rio Parrana. Les deux fleuves communiquent par les nappes souterraines tandis qu'en surface il y a juste deux petites rivieres qui s'écoulent. Cet immense marecage est donc un veritable paradis pour les oiseaux et les animaux.

A l'interieur de cette reserve, il y a le parc Estero del Ibera proprement dit. C'est lui qu'on vient visiter. Ce parc est situé a 200 kms au sud de Posada avec 150 kms de piste de terre... ou 110 kms a l'ouest de Mercedes mais toujours par une piste de terre. La premiere route n'est accessible qu'en 4x4 et il faut 4 heures minimum. La deuxieme peut se faire en transport collectif mais dans ce cas il faut au moins 8 heures pour parcourir les 110 kms. Bref, atteindre Colonia Carlos Peligrini qui est la ville principale (500 habitants) de ce parc necessite pas mal de temps. Du coup, il n'y a jamais trop de monde ; et encore moins a cette saison. Nous avons pris la premiere route c'est a dire transfert en 4x4 privatif depuis Posadas. On sent la fin du voyage, on fait des vacances de riches. En fait on avait pas trop le choix et ca reste nettement moins cher que de louer soi meme le 4x4 donc...

Et la a peine arrivés, la posada qu'on avait reservée (La Luna), nous a organisé une ballade en barque sur le lac. Le festival peut commencer. On navigue entre les caimans, les carpinchos, les cerfs des marais, les cygognes, d'autres oiseaux a n'en plus finir et sous l'eau une sorte de pyranas. Le plus impressionnant est sans conteste de se ballader parmi les caimans. En deux heures, plus d'une vingtaine aperçus. C'est totalement incroyable et genial.

L'apres midi on poursuivait par une ballade a cheval dans les marecages. Les chevaux s'enfoncaient jusqu'a mi jambe. C'était vraiment etonnant. Et clou du spectacle, apercevoir un boa de plus de 4 metres sagement entoulé en train de dormir.



Le lendemain, la découverte du parc comprenait une toute petite marche d'une heure pour apercevoir des singes. Mais il était tôt et il faisait très froid alors les singes ont refusé de se montrer. La nature ne se commande pas et nous rappelait ainsi qu'on était pas au zoo.

Ce carnet serait incomplet sans parler des deux argentins avec qui nous avons fait la ballade à cheval puis après discuté en partageant le maté. Définitivement, le maté on n'aime pas même si le partage du Maté est toujours quelque chose de très convivial. Et, tout aussi définitivement les argentins sont d'une gentillesse phénoménale.

### San Ignacio Mini - Argentine

T2M

27-05-2007

Posadas nous a servi de point de départ et d'arrivée. Point de départ pour le Paraguay, pour le Parc Estero del Iberá. Point d'arrivée après le parc et enfin point de départ pour San Ignacio Mini. En soi la ville n'a pas grand intérêt, si ce n'est d'être un carrefour. On l'a utilisée comme tel. Rien donc de particulier à signaler, ni à mentionner dans ce carnet sauf un tournoi de foot. Avant de partir pour le parc où on devait dormir une nuit, on avait décidé de réserver l'hôtel pour notre retour. Hôtel complet et on comprend qu'il y a un événement. On fait les 3 ou 4 autres hôtels de la place et tous la même réponse : complet. On comprend aussi au passage pourquoi : il y a le tournoi de foot national des avocats qui rassemble plus de 1500 participants. Oui, vous avez bien lu, les avocats. L'Argentine est, si certains en doutaient encore, un pays de foot. Ce tournoi a failli nous faire connaître notre première nuit sans solution de logement mais heureusement le très énigmatique Claudio de l'office de tourisme nous a trouvé une casa de familia. On s'est retrouvé chez Papi et Mamie et leur fils de 35 ans, vieux garçon a fait passer Tanguy pour un gars de la jet set. On a dormi sous le portrait de Jean Paul 2, un chapelet pendu au luminaire et en face d'un dessin représentant le Christ.

Et pour finir sur le côté un peu improbable de notre séjour à Posadas, on voudrait vous décrire un peu Claudio, le gars de l'office de Tourisme. Il a absolument voulu partager le dîner avec nous, nous conduisant dans son resto favori. Claudio, il ressemble à Mister Bean, et parle l'anglais en disant so so à chaque fin de phrase. Il nous a un peu semblé comme sorti d'un autre temps même si il était très sympa.

Le lendemain de notre repas avec Mister Bean et notre nuit avec Jean-Paul 2, on prenait un petit bus d'une heure pour rejoindre San Ignacio Mini et sa mission jésuite.

La forêt y est tropicale ; la terre rouge sang ; comme au Paraguay, ces missions jésuites commencées au début du 17ème sont vraiment incroyables. Aujourd'hui l'accès est relativement facile. À l'époque, venir ici pour évangéliser les guaranis en respectant leurs traditions artistiques et culturelles, relevait vraiment d'une douce folie.

Les ruines qu'on peut admirer sont dans l'ensemble en mauvais état. La magie du site tient plus à l'ambiance qui s'en dégage qu'aux ruines en elles-mêmes. Si les premières missions datent du 17ème, les ruines que l'on peut voir sont du début du 18ème. Mais il y a une ambiance difficilement descriptible faite de quiétude, de beauté, d'équilibre entre nature et pierre. On imagine assez aisément la vie de ces petits villages (5000 ans), le lien qui unissait ces villageois avec la nature et la forêt en particulier. Pour ceux qui ont vu le film Mission, on y est.

Le site en lui-même est petit et le village de San Ignacio Mini un village perdu. Du coup, les touristes s'y arrêtent mais ne semblent pas y dormir en masse. Un peu à contre courant, on a donc décidé de s'y arrêter ; de profiter d'un délicieux soleil d'automne au cœur d'une végétation tropicale et hors saison touristique. Mais la chaleur a disparu avec le soleil. On a du coup eu très froid pendant la nuit et ces froids étant totalement exceptionnels, rien n'est fait dans l'hôtel pour les affronter. À peine un petit chauffage, de l'eau tiède et des chambres sous arcade pour garder la fraîcheur. Ce qui 300 jours sur 360 doit s'avérer génial, nous a vraiment fait passer une mauvaise nuit et même pas une douche bien chaude pour se réveiller. On a retrouvé des sensations de début d'automne lorsqu'on était aux portes du Tibet et qu'on avait si froid dans notre chambre de Zhongdian.

Et puisque la nuit avait été mauvaise, le début de matinée l'a été tout autant. Il y avait deux arrêts de bus dans le village : un à l'entrée sur la route 12, l'autre devant l'église. On avait bien pris soin de demander, deux fois, si le bus s'arrêtait bien à l'église et évidemment il n'est jamais passé. Après 1 heure 30 d'attente, il a fallu se résoudre à en trouver un autre. On est vite montés dans un autre bus mais c'était un tortillard, s'arrêtant partout. Un trajet qui ne devait durer que 4 heures nous a finalement pris au total un peu plus de 8 heures et quelques pesos perdus. Pas grave, on est à Puerto Iguazu. Les chutes tant attendues ne sont pas loin. Demain nous y serons.

### Parque nacional Iguazu - Argentine

T2M

27-05-2007

On est au bout du bout, dans cette petite corne que forme l'Argentine en son Nord Est ; comme une sorte d'appendice en terre



brésilienne et paraguayenne. Et à l'extrémité de cette petite cornue, l'un des monstres sacrés de la nature, la rivière Iguazu chutant. I Guazu signifiant en guarani Grandes Eaux, on s'attend à la merveille, à avoir le souffle coupé. Dans notre esprit, les images accumulées nous préparent. La réaction se veut alors manichéenne : soit le mythe sera au rendez vous ; soit la déception grande. Pas de doute, voir Iguazu est mythique, génial, fabuleux, merveilleux, improbable et gigantesque. Vous l'avez compris, on a adoré.

Les chutes d'Iguazu sont à 20 kms de Puerto Iguazu, charmante petite ville de 10000 habitants au bord du Parana à la frontière avec le Brésil. Elle est essentiellement touristique mais très agréable pour rayonner et aller à la découverte des chutes.

Les chutes sont le cœur du parc national d'Iguazu, magnifique et très dense forêt de type tropical. Au milieu serpente la rivière Iguazu qui, peu de temps avant de déboucher dans le Parana, chute littéralement. Comment vous décrire ? C'est d'abord immense. Ce n'est ensuite pas une seule chute mais un alignement de chutes séparées par des petits pans de pierres auxquels s'accrochent d'improbables arbres et autres plantes. Ensuite lorsque la rivière chute, elle n'est pas droite mais forme comme un arc de cercle. Certaines des chutes tombent d'un seul trait quand d'autres chutent en deux fois ou plus. Au milieu des chutes, dans la partie basse, il y a une grande île qui fait comme une séparation implicite entre des chutes coté argentin et des chutes coté brésilien. Le tout fait évidemment un bruit d'enfer et fait bruiner tout autour.

Pour découvrir cette merveille, tout est désormais parfaitement organisé, maîtrisé, contrôlé. Un petit train vous emmène au point de départ des quatre sentiers de découverte possibles. Malheureusement, compte tenu d'un niveau d'eau trop élevé, deux étaient fermés. Vous marchez sur des petites passerelles ou vous pouvez avoir soit une vue d'ensemble, soit enjamber une chute. Il y avait le dimanche, jour de notre visite, un monde fou. Les détracteurs disent que le site ressemble aujourd'hui plus à un parc d'attractions (safari possible dans la forêt, tour en bateau et c'est encore pire au Brésil, on vous le racontera dans le prochain carnet). C'est vrai qu'il y a un côté parc d'attraction mais c'est tellement impressionnant que cela s'oublie très vite ; comme d'ailleurs les coude dont il faut jouer pour réussir à avoir le meilleur point de vue. En plus, lorsque, ne nous lassant pas du spectacle, on a pris du rabe en retournant les voir entre midi et deux, heures du dej, il n'y avait plus personne !!! Pour profiter un maximum, mieux vaut donc choisir son jour et son heure, mais même lorsqu'il y a plein de monde, cela reste tout simplement fantastique.

Après cette première journée, on était déjà émerveillés mais ce n'était rien à côté de ce qui nous attendait coté brésilien...

### Les chutes d'Iguazu - Brésil

T2M

28-05-2007

Puerto Iguazu, côté argentin, a pour jumelle au Brésil, Foz de Iguazu. En fait ça serait plutôt comme deux sœurs qui n'auraient pas grandi ensemble. Puerto Iguazu compte 10 000 habitants ; Foz 300 000 habitants. La petite est charmante et calme ; la deuxième grande, parfois haute et sans réel charme. L'une est argentine et l'autre brésilienne et entre les deux beaucoup de différences :

La langue : le brésilien est définitivement la langue la plus sensuelle qui existe. C'est terrible...

La pauvreté : elle est beaucoup plus perceptible côté brésilien. Ça zone tout de suite plus, les mendiants sont beaucoup plus nombreux. Certains quartiers, même près du centre, sont très vite très glauques.

Les voitures : elles sont étrangement en bien meilleur état au Brésil. Mais elles sont en fait probablement le reflet aussi de cette très grande inégalité qui caractérise ce pays. Soit vous avez de l'argent et dans ce cas les moyens d'en avoir une soit vous n'avez pas grand chose et donc pas de voitures, en bon ou en mauvais état.

La vie : elle est un peu plus chère côté brésilien mais il est vrai que depuis la crise argentine, le Brésil est devenu plus riche que son voisin.

Les visages : ils sont tout de suite beaucoup plus métissés. On ne voudrait pas réduire le Brésil au foot mais le métissage de la Selecao se reflète dans la population : des indiens, des blacks, des blancs..

Voilà, à peine 3 heures dans cette ville, mais que de plaisir à entre apercevoir ce que doit être le Brésil.. en tous les cas celui des villes. On se permet cette généralisation un peu hâtive car Foz correspondrait assez bien à l'image qu'on pourrait avoir d'une ville brésilienne et aussi parce que nos deux guides écrivent qu'elle est assez représentative des villes brésieliennes..

Mais notre petit tour au Brésil avait aussi pour objectif de voir les chutes de l'autre côté. Les voyageurs qu'on a rencontré et les guides ont toujours préféré le côté brésilien. Sans conteste, on doit nous ajouter à la liste. Permettez nous un comparatif



bon et mauvais cotes.

On commence par les moins bons aspects du cote bresilien. La definitivement c'est le parc d'attraction avec rafting, rappel, safari, canoe, escalade, boutiques en tout genre...De plus il n'y a qu'un seul sentier pour admirer les chutes...

mais alors quel sentier !!!

Vous etes au ras de l'eau dans la partie superieure puis apres litteralement dans les chutes avant de reprendre de la hauteur par les flancs et d'avoir une vue de l'ensemble du site epoustouflante. Cote bresilien, vous pouvez d'un seul coup d'oeil embrasser tout le site. Vous vous rendez encore mieux compte de l'immensite, de la magie de ce lieu. Genial et inoubliable.

Mais pour nous, alors qu'on etait deja plus qu'enthousiastes et emerveilles, le plus impressionnant restait a venir. Bon avant de vous le raconter, on fait notre mea culpa : on a pollue, on a derange les animaux mais ce tour en helicoptere etait vraiment genial. Ils sont interdits cote argentin car ils derangent trop les animaux du parc. C'est vrai mais pardonnez nous, on a toujours reve d'en faire, c'etait beaucoup moins cher qu'en France(70 USD par personne pour 10 minutes) et ces chutes nous avaient tellement epoustouffles qu'on voulait encore un autre point de vue.

C'etait incroyable. Vous voyez litteralement la riviere iguazu tomber comme dans une sorte de baignoire ; vous decouvrez encore mieux l'immensite du fleuve, de la foret tout autour, de la pluie qui se degage des chutes ; vous decouvrez encore mieux la multiplicite des cascades et la beaute du lieu.

Et puis, pour nous qui en faisons pour la premiere fois, nous decouvrons la magie d'un tour en helicoptere : la magie du decollage, la sensation lorsqu'on descend un peu vite ou encore celle d'un virage un peu serre et le tout a imaginer dans un bruit d'enfer et dans un leger tremblement permanent.

Un petit tour, trop court et puis s'en va mais cette journee restera comme un moment inoubliable...

## Buenos Aires - Argentine

T2M

03-06-2007

Buenos Aires etait la derniere etape de ce voyage. 9 mois sur les routes, un peu fatigues alors pour aborder la capitale argentine, on a loue un petit appart. Magnifiquement situe au pied de l'obelisque, ce petit chez soi nous a fait un bien fou : plein de repos et surtout un point de depart ideal pour visiter les differents quartiers de Buenos Aires.

Buenos Aires compte 13 millions d'habitants mais les principaux sites touristiques sont concentres dans 6 quartiers differents finalement pas trop eloignes les uns des autres :

- Le Micro centro qui concentre les rues pietonnes et commercantes, la mythique place du 25 de mayo et la casa du gouvernement, la manzana de las Luces (qu'on a pas reussi a visiter), l'opera (meme chose car en travaux)
- San Telmo, quartier tranquille des antiquaires avec sa magnifique place et son cote un peu intello de Buenos Aires
- La Boca, ancien quartier portuaire, plus populaire. C'est le quartier le plus connu de Buenos Aires avec ses facades colorees et ses danseurs de Tango dans la rue. Aujourd'hui, il n'est plus, en tous les cas pour les seules 4 rues qui ont les fameuses facades colorees, qu'un quartier destine aux touristes avec les toujours memes boutiques de touristes. Mais peu importe, il a un charme fou ; le tango c'est beau et le soleil et l'animation d'un samedi nous ont fait passer une merveilleuse apres midi. La Boca est aussi le haut lieu du foot argentin puisqu'il accueille l'etonnant stade de la Bonbonera. Ce stade est en pleine ville et est surtout tres ramasse et tres hauteur. Il doit y avoir une ambiance de fou les jours de match. Enfin c'est aussi l'ancien club de Diego Maradona a qui l'Argentine voue encore un culte tres impressionnant.
- Puerto Madero, autre quartier portuaire totalement renove. On ne l'a qu'aperçu mais c'est un quartier de hangars transformes en resto et autres bars branches.
- Recoleta et ses avenues tres tres chics ; son etonnante succession de place et surtout sa fabuleuse animation le dimanche. On savait qu'il y avait un marche artisanal le dimanche mais on ne savait pas que c'etait le lieu de rendez vous de Buenos Aires le dimanche. Il y regne une ambiance incroyable grace aux nombreux joueurs de musiques, danseurs, jongleurs, funambules, clowns. Les terrasses ensoleillees finissent de faire de ce lieu un des endroits les plus agreables de la ville.
- Palermo mais on ne l'a pas fait.

Ceux qui connaissent Buenos Aires doivent se dire : en 5 jours, le rythme n'a pas ete tres soutenu. C'est exact, on a vraiment pris notre temps en profitant de l'appartement mais aussi en reprennant une etonnannte expression quebecoise : nous avons fait du magasinage. 9 mois de voyage et nos gros sacs a dos qui nous disaient toujours : surtout n'achetez rien. Alors depuis le debut, on avait toujours dit : on attend Buenos Aires. On y est, on se rattrape..



Une ville qui nous a rappelés par bien des aspects Paris. Peut-être une préparation au retour en douceur ? Paris car ce sont ici aussi des grands Boulevards de type haussmannien ; Paris car Recoleta ressemble comme deux gouttes d'eau au 16ème avec ses mêmes boutiques ultra chic (à l'exception du Parc peut-être), parce que les rues commerçantes du micro-centre ressemblent au quartier des Halles et même la Boca qui par la concentration touristique nous a fait penser à Montmartre. L'obélisque, même si moins beau, nous a rappelés la place de la Concorde. Et puis c'est une capitale dans une mondialisation devenue plus qu'une réalité et ici aussi on trouve donc les mêmes lieux de la world branchitude, les mêmes marques chics et moins chics, les mêmes tenues vestimentaires, les mêmes voitures....

Voilà, juste l'écrire avec les larmes aux yeux et le nez qui pique : c'est fini. Demain on rentre.

## General - Argentine

T2M

04-06-2007

### Les argentins

On l'a écrit à plusieurs reprises mais leur gentillesse est incroyable. Dans la rue, dans les cafés, les restos, les supermarchés partout ils vous demandent d'où vous venez, quel âge a Mia, si l'Argentine vous plaît ? Lorsqu'ils parlent quelques mots de français, alors c'est parti pour un petit échange. Ce pays doit être encore un peu plus fantastique lorsque vous parlez castillan. Cette gentillesse s'est retrouvée partout de la Patagonie aux terres andines, des petits villages à la capitale Buenos Aires. Sincèrement depuis le début de ce voyage, les argentins sont, avec les Laos, de loin les plus accueillants, les plus chaleureux, les plus souriants. Un vrai bonheur.

À l'exception du Nord-Ouest qui a des reflets très andins et le Nord-Est des reflets très guaranis, le reste du pays se compose d'une population homogène à l'apparence très européenne. Ceci s'explique par l'histoire du pays avec ses vagues d'immigration successive, par la faible présence de la population indienne avant la colonisation et par le traitement terrible fait aux noirs (ils devaient combattre au moins 5 ans dans l'armée pour être affranchis. Bien souvent simple fantassin, ils ont servi de chair à canon et du coup aujourd'hui ils sont très très rares dans le pays), plus sans doute d'autres raisons que nous ignorons.

### La crise économique

Le pays a traversé en 2002, la plus grande crise de son histoire, la plus terrible dans le monde de l'après-seconde guerre mondiale. On a pu aborder ce sujet à plusieurs reprises soit avec des gens parlant anglais soit avec notre guide de la manzana jésuite de Córdoba au français parfait. Ils ont réussi à nous faire comprendre que du jour au lendemain, il n'y avait plus aucun repère. Le peso ayant été dévalué et surtout n'ayant plus de parité fixe avec le dollar, les argentins n'avaient plus vraiment d'idées de la quantité d'argent dont ils disposaient. Les prix ont alors fluctué très fort à la hausse, les salaires ont stagné, terrible spirale de l'inflation qui a suspendu tous les achats. Les argentins n'achetaient plus rien sauf le minimum vital. Plein d'entreprises ont fermé, l'État a eu de grosses difficultés à payer les salaires. Bref de tous les côtés, l'économie argentine a pris l'eau. Inflation, chômage, dévaluation et le pays a plongé dans une terrible crise. Voilà pour les mécanismes économiques mais cette crise, c'est surtout le souvenir pour les argentins qu'on a rencontré, des enfants qui mendiaient dans la rue, de la terrible détresse humaine qui a traversé tout le pays. Aujourd'hui, la débâcle semble derrière. Il y en a encore beaucoup de traces : les voitures toutes cabossées d'un autre temps, les petits boulots comme les hommes publicités de Buenos Aires, les vendeurs ambulants en tout genre. Mais on sent que la situation s'améliore un peu, l'argent revient un peu.

### Le Tourisme / Coût de la vie pour un touriste

C'est le seul secteur qui a vraiment tiré profit de la crise. Avant 2002, la parité de 1 pour 1 avec le dollar faisait de l'Argentine un pays très très cher. Avec l'effondrement de l'économie et après les troubles sociaux passés, les touristes ont commencé à venir en masse. La vie est aujourd'hui au moins 4 fois moins chère qu'en Europe : Un hôtel de très bonne qualité coûte dans les 40 euros (hors Buenos Aires), un menu du jour le midi dans les 3 à 4 euros, une heure d'internet dans les 50 centimes d'euros, un trajet en bus dans les 75 centimes d'euros, un taxi rarement plus de 4 euros (à l'exception d'un long transfert vers l'aéroport), les chaussures et les vêtements sont également beaucoup moins chers. L'Argentine est donc aujourd'hui très touristique. Faut dire qu'elle a quelques merveilles : le Perito Moreno et les glaciers de Patagonie, les chutes d'Iguazu, les quebradas du Nord-Ouest sont parmi les plus beaux endroits qu'on a pu voir dans notre voyage. Si à cela, vous ajoutez un accueil incroyable, un coût de la vie faible, des infrastructures suffisantes et un pays très sûr, vous comprenez pourquoi il y a du monde.

### Salaires

Le salaire minimum n'existe pas vraiment mais grosso modo lorsque vous êtes salariés, vous ne pouvez descendre en dessous de 600 pesos par mois (150 euros par mois). Un instituteur dans les 1200 pesos par mois (300 euros par mois). Bon vous voyez vraiment pas élevé. À Córdoba, deuxième ville du pays, un appartement avec une chambre dans le centre se loue dans les 600 pesos par mois. Vous imaginez donc facilement que les centres sont réservés à une élite ; les quartiers périphériques logent le reste de la population.



### Les logements / Les villes

A l'exception tres tres notable de Buenos Aires, on a pas vu de bidonvilles. Il n'y a ici pas de banlieue dans le sens francais du terme c'est a dire pas de villes aglutinees autour de la ville centre. La ville abrite toute la population. C'est donc evidemment dans les quartiers peripheriques que les logements apparaissent les plus delabres mais certains centres avaient aussi parfois un sacre coup de vieux (Tucuman par exemple). Ici, contrairement au Chili, il y a des hauts immeubles. Buenos Aires est construite tres en hauteur ; Rosario egalement. L'autre caracteristique tres frappante des villes c'est qu'elles sont toutes construites sur le meme modele colonial c'est a dire un quadrillage parfait juste entrecoupe parfois d'une diagonale. Aucune des villes que nous avons pu visiter ne respectait pas le plan en quadrillage. Vraiment tres tres pratique pour les touristes. Certains deplorent ce trop de rectiligne. Disons plutot que l'Argentine comme tous les pays que nous avons traverse et dont l'histoire n'est pas forcément millenaire respecte ce type d'urbanisme : La Nouvelle Zelande, l'Australie, le Chili, l'Argentine mais les USA ont aussi construit leurs villes ainsi. Ce quadrillage n'empeche pas le charme. Les villes sont donc quadrillees avec en leur centre une toujours tres belle place carree portant souvent le nom de place de la republique, du 25 mai, du 9 juillet ou San Martin, tous des references a l'independance argentine.

### Le rythme de vie

Il est assez insaisissable. Il varie beaucoup d'une ville a l'autre meme si il y a deux tendances incontournables :

- Le dimanche est toujours plus que mort, c'est simple il n'y a rien, encore bien moins qu'en France.
- Ils mangent le repas du soir assez tard, rarement avant 21 heures 30. Le midi en revanche ils mangent plus a une heure classique 12 heures 30 - 13 heures.

Voila pour les generalites mais apres vous avez les anecdotes. A Tucuman, a 19 heures, on prend un cafe croissant : le gouter la ou en France on prendrait l'apero. Et dans cette ville, ce gouter semblait tout aussi sacre que notre apero. Dans la plupart des villes, le samedi apres midi tous les magasins sont fermes.

### La nourriture

C'est ici le paradis de la viande. Du bife de chorizo, un steak de 500 grammes, a la parilla avec ses boudins, ses cotes, ses abats ou encore les poulets asados (grilles au feu de bois), aux escalopes milanaises, au lomito (sandwich avec un steak dedans), l'Argentine est le pays de la viande. Evidemment, elle n'est pas chere du tout. Un bife de chorizo rarement plus de 15 pesos (4 euros sauf a Buenos Aires), 600 grammes de steak au supermarche 8 pesos (2 euros), un lomito jamais plus de 10 pesos (2 euros 50). Alors vous imaginez bien qu'on s'en est regale...Mais il y a d'autres specialites : les medialunas (croissant tres sucre), les bonbons et les gateaux au Dulce de Lecce (La confiture de lait est ici comme une religion), les flancs type creme renversee en dessert. Bref dans l'ensemble que du bonheur meme si il y a peu de variante. Apres 40 jours d'escalopes milanaises, vous commencez a vous lasser quelque peu..mais dans quelques temps, on est sur qu'elles nous manqueront..

Quant aux boissons, c'est aussi tres etonnant car ils boivent tres peu d'eaux mais prennent tous leurs repas avec du coca ou du sprite (en bouteilles d'un litre au moins). A tel point qu'il nous a ete parfois dur de trouver de l'eau plate dans les restos... En general les argentins sont tres tres gourmands de sucreries en tout genre.

### Les enfants

Depuis le Laos, on n'en avait pas revu, il y a ici beaucoup d'enfants mendiants : Des enfants qui demandent une piece, qui vous vendent tout et n'importe quoi, des enfants qui font un spectacle (des jongleurs aux feux rouges de Buenos Aires)... Ils sont les symboles les plus evidents et les plus insoutenables de la pauvrete qui existe dans ce pays.

Les enfants argentins sont aussi ces petits bebes solidement emmaillotes et toujours tenus dans les bras. Pas ou peu de poussettes, pas ou peu de porte bebe, ils sont dans les bras des parents emmaillotes et proteges dans une couverture. C'est tres etonnant.

Les enfants ce sont aussi les costumes des ecoles : des blouses blanches dans la region de Posada, les uniformes rouges dans la region de Tucuman et les nombreux gris et bleus marines dans le reste du pays.

### Les banques et les societes de credit

Il y a ici des queues tres impressionnantes a l'entree des banques tant pour acceder aux guichets qu'aux distributeurs. C'est seulement a certaines heures et certains jours mais on a jamais reussi a comprendre la logique : jour de paye, des allocations ? on ne sait pas mais parfois c'etait tres tres impressionnant. On a vu a Salta une file devant un DAB d'au moins une trentaine de personnes.

Mais le plus impressionnant dans ce domaine est sans conteste le foisonnement des societes de credit. La aussi, cela varie pas mal d'une region a l'autre et c'est evidemment dans les regions les plus pauvres qu'elles sont les plus nombreuses. Mais a Jujuy, a Tucuman, vous avez plus de societe de credit a la consommation que de banques. On n'ose pas imaginer le niveau de surrendement des argentins. C'est vraiment tres etonnant et franchement enervant. En France comme ici, ces societes



font un mal fou en faisant croire à l'argent facile et en étranglant les gens qui ont déjà souvent les plus grandes difficultés à joindre les deux bouts. Non, définitivement, nous haïssons les crédits à la consommation et le mensonge des sociétés qui les vendent.

#### La télévision

Elle est partout : dans tous les bars, dans quasiment tous les hôtels mais aussi les auberges, dans tous les restaurants et même au supermarché. Il y a le câble à peu près partout. Les telenovelas existent mais elles ne nous ont pas paru être aussi populaires que ça. Les émissions de type star academy existent aussi ici...mais ce qui fait fureur ici c'est une star ac de danse...Bref, elle nous a paru ni vraiment pire, ni vraiment mieux que le paysage audiovisuel français...même si on a pas franchement trouvé Arte...

#### La Politique

Ce qui nous a frappé le plus, ce sont les manifestations. Il y en a presque chaque jour, dans presque toutes les grandes villes : des grands rassemblements pour un problème d'éducation à Calafate aux manifestations du 1er mai à Salta ; des manifs dénonçant des expulsions à Buenos Aires, en passant par des manifs pour réclamer des dédommagements suite à des inondations à Rosario (on est pas sûr d'avoir bien compris), ou encore une opération escargot à Buenos Aires par des chauffeurs de Taxi ainsi que grèves dans le métro pour cause de revendication salariale plus d'autres à Córdoba...vous voyez on a pu prendre le pouls de la revendication sociale en Argentine..

On a aussi pu prendre le pouls de la politique argentine. C'est une année d'élections avec renouvellement des intendantes (les maires), des gouvernateurs (Les présidents de région), les législateurs (les députés) ainsi que le présidente. Les élections du maire, du gouvernateur et des législateurs sont souvent regroupées le même jour. Mais cela ne semble pas être une règle car à Buenos Aires, il n'y a pas le renouvellement du gouvernateur à moins qu'il y est pour la capitale un statut spécial. On ne vote pas non plus le même jour dans toutes les provinces d'Argentine. Par exemple, Buenos Aires votait le 3 juin mais le nord Est le 17 juin.

L'autre point très frappant sur la politique est la profusion de murs peints aux couleurs des candidats. Il y a les affiches collées par les militants mais il y a aussi des grandes fresques murales. Très latino-américain pour le coup. Enfin et même si c'est dans la capitale que c'était le plus frappant mais les candidats n'hésitent pas sur les pubs. Les candidats sont sur des 4\*3, des sucettes Decaux absolument partout dans la ville. Il faut pour se rendre compte imaginer la tête de Delanoë sur les immeubles du périph à Paris. Ça déroute un peu...

#### Les routes

Elles sont plutôt bonnes même si certaines resteront pour nous mythiques : la fameuse route 40 en Patagonie ; toujours la même mais cette fois-ci plus en terre et cailloux dans la région de Salta ; la piste de terre rouge pour rejoindre Estero del Ibera. Sinon le reste du réseau routier est goudronné. Il y a très peu d'autoroutes et sur les nationales, les péages sont fréquents. De même lorsque vous changez de région, il y a systématiquement un poste de police. On a d'ailleurs été contrôlés très souvent.

Enfin et pour terminer sur ce sujet, comme sur ce carnet général, une anecdote : l'entrée dans les gares routières. Les bus sont souvent à deux étages et allez savoir pourquoi, les entrées des gares routières obligent souvent à prendre des petites routes. Et dans ces petites routes, presque à chaque fois vous croisez des arbres qui viennent frotter le bus. Ce petit bruit des feuilles et branchages qui viennent carresser les bus sont ces petits riens qu'on a voulu mettre dans nos carnets. Ces petits riens pour vous faire partager encore mieux notre voyage qui se termine ; ces petits riens pour nous, pour ne pas oublier...

Voilà, c'est fini - France

t2m

07-06-2007

#### A - Amour

Alphabet oblige, on commence par du fort, très fort même... si l'adage dit "loin des yeux, loin du cœur", nous avons expérimenté l'inverse. Nos parents nous ont manqué, nous leur avons manqué aussi et pour la première fois depuis longtemps ils nous ont dit ou écrit qu'ils nous aimaient. Bien sûr on le savait, on a jamais douté de leur amour pour nous, mais se l'entendre dire, d'un parent à son enfant devenu adulte et bien, ce fut pour nous une vague d'émotion énorme. Alors rien que pour cela, ce tour du monde valait la peine d'être vécu. C'est une leçon que nous retiendrons tout notre vie : ne jamais cesser de dire "je t'aime" à ses enfants quel que soit leur âge !

#### B - Bagages



Retour au degré matériel, les bagages. Dire qu'on ne supporte plus nos sacs à dos serait bien en dessous de la vérité. Nous avons fait nos sacs près de 60 fois alors maintenant nous revons d'un vrai placard ou on peut choisir ce qu'on va porter et pas prendre juste la fringue du dessus. On doit dire par contre qu'on est assez fiers de ne pas s'être trompés sur leur contenu. On s'est servi de tout (sauf de la pharmacie heureusement). Une mention particulière pour le drap de sac en soie (on aurait dû en prendre 3), pour les T-shirts techniques Decathlon et pour le lecteur de DVD (merci les parents) pour les pauses détentes de Mia. Pour les futurs voyageurs voici quelques petites choses utiles : corde, bouche-évier universel, pinces alinge, sac ziploc, lampes frontales, cadenas à numéro avec câble, prise universelle et multiprise, gourde en plastique. Cote fringues, on a toujours trouvé de quoi renouveler nos vêtements abimés par les laveries multiples ou par les escalades de Mia dans les arbres. Les vêtements techniques sont plus difficiles à trouver (sauf en Australie et NZ) donc autant les acheter avant le départ.

#### C - Chance

Pas un jour ne s'est passé sans que nous ne savourions notre chance. Chance de faire ce voyage, chance de vivre ensemble 24h/24, chance de réaliser un rêve, chance de ne pas travailler, chance de rencontrer d'autres peuples, d'autres cultures, d'autres voyageurs. Alors merci à tous ceux qui ont permis que cette aventure se réalise, merci à nos parents et à nos amis. On leur en sera éternellement reconnaissants.

#### D - Devises

Un petit coup de gueule contre les banques du monde entier... banques qui limitent le montant de votre retrait par CB (en Chine, en Amérique du Sud), bureaux de change qui vous facturent des commissions exorbitantes pour les voyageurs, chèques, banques françaises qui prennent des commissions sur toutes les transactions en CB. On ne préfère pas faire le calcul exact du beau cadeau de voyage qu'on a fait à notre banquier, on serait trop dégoûté, mais ça doit approcher les 1.000 euros ! la haine !

#### E - Enfant

Un énorme, immense merci à Mia d'avoir bien voulu faire ce voyage avec nous et d'y avoir participé avec un tel enthousiasme. On l'a souvent dit dans nos carnets, ce voyage n'aurait pas été le même sans elle : c'est elle qui nous a permis la majeure partie des rencontres que nous avons faites surtout avec les locaux, c'est elle qui nous donnait la pêche quand on faiblissait, elle qui, même pendant une rando sous la pluie, demandait à faire un détour de plus pour voir le point de vue. Elle qui chantait et dansait dans les endroits glauques, qui s'amusait dans les bus pourris ou s'endormait dans les tuk-tuk bringuebalants. Toujours prête à sourire, à embrasser, à dire bonjour... c'est une merveille, notre meilleur passeport: Avec elle nous étions moins anonymes : la petite famille française qui voyage avec un enfant, dans les restos, les hôtels, les bus, les excursions... on passait rarement inaperçus. Ce voyage lui aura ouvert l'esprit sur les langues, les différences, la pauvreté, l'échange, le don. Bien sûr il y a aussi des mauvais côtés, trop d'entourage adulte, pas assez d'activités enfantines, trop d'attention de ses parents sur sa petite personne. On a toujours essayé d'éviter les dérapages vers un côté trop "fille unique gatee", le retour nous dira si nous avons réussi.

#### F - Facilité

Aujourd'hui on se souvient en riant de nos discussions au moment de la préparation du voyage. On imaginait le Laos comme l'étape la plus dure de notre voyage : hôtels sans eau chaude, risques sanitaires et tutti quanti. Ceux qui nous ont suivi savent qu'il n'en est rien. Aller là où nous sommes allés est facile. Les pays que nous avons visités sont sûrs, l'hôtellerie y est développée et les transports aisés. Rien de ce que nous avons vécu ne relevait de l'expédition. Certes nous avons connu quelques aventures, des bus défoncés, des gares routières grouillantes, des hôtels miteux et des gargottes où il ne vaut mieux pas voir la cuisine. Mais dans l'ensemble, ce qu'il ressort de ce voyage c'est son incroyable facilité. Nous nous en voulons parfois d'avoir pris trop de précautions ainsi nous aurions tout à fait pu passer de Chine au Laos par voie terrestre au lieu de prendre ce petit avion qui nous a fait louper la visite du Nord du Laos. C'est vrai aussi que nous avons toujours été raisonnables dans nos choix, évitant notamment les sorties nocturnes.

#### G - Globalisation

Gloire à Disney, à Coca et aux téléphones portables, les indéniables gagnants du match à la globalisation. Dans chaque pays, villes ou villages que nous avons traversés ils étaient présents et bien présents. Cela en fait-il pour autant des repères ? non, on ne croit pas mais c'est aussi un moyen de comprendre le rêve, l'ambition des populations locales. Rêves véhiculés à grand renfort de publicités mensongères par les dites world companies. Signe extérieur de richesse et de modernité, le téléphone portable est dans toutes les poches et bien souvent l'étape "téléphone fixe à la maison" a tout bonnement été sautée. Cette



globalisation c'est aussi le regne des banques, de la finance et du libéralisme économique associé à une totale flexibilité du travail. La France avec, certes pour plus beaucoup de temps, son système de santé, son éducation, ses 5 semaines de congés payés fait figure d'exception.

#### H - Humilité

Le voyage apprend l'humilité. Humilité devant la dureté de la vie, devant la force de survie, de travail des populations, devant les petits riens de tous les jours qui, partout dans le monde, embellissent le quotidien. Humilité aussi face aux autres voyageurs. Ce que nous vivons comme une aventure avec un grand A n'a en fait rien de rare ou d'exceptionnel. Seul, en couple, en famille, avec beaucoup ou pas d'argent, à pied, en vélo, en auto, très jeune ou très vieux, avec ou sans risque, nous avons vu toute sorte de voyageurs et toutes sortes d'itinéraires. Rien que sur top-depart il y a 280 blogs de tour du monde et plus de 8.000 membres. Alors, même si on reste super fier de ce que nous avons réalisé, on se sent tout petit.

#### I - Itinéraire

Nous sommes aussi fiers de notre parcours, du sens dans lequel nous avons tourné autour de la planète, nous accordant ainsi parfaitement avec le rythme des saisons. Cependant nous formulons aussi quelques reproches à l'égard de notre itinéraire : nous aurions dû passer par voie terrestre de la Chine au Laos, nous aurions dû plus travailler l'Australie et prévoir dans notre billet tour du monde des sauts de puce au centre de l'Australie et à Perth, nous aurions dû aussi inclure dans le départ nos billets pour la Patagonie plutôt que de les rajouter par la suite. Nous aurions dû aussi passer par une agence plutôt que de réserver nos billets directement avec British Airways ainsi nous aurions eu un référent en France avec une adresse e-mail pour nous démêler nos problèmes de vols. L'alliance OneWorld est très bien pour notre parcours mais il y a plusieurs choses à savoir : changer les dates de billets est très complexe car les quotas de place sont restreints, ce service est rarement gratuit car les bureaux locaux de compagnies telles que LAN ou Qantas appliquent des frais de dossier parfois élevés.

Enfin dans un itinéraire il n'y a pas que la météo qui compte, il y a aussi le rythme, l'équilibre entre villes et paysages, entre visites culturelles et plein air. Ainsi, après 1,5 mois sur les routes de Nouvelle-Zélande et 15 jours en Patagonie, nous étions avides de civilisations, d'histoire, d'hommes.

#### J - Jours qui passent

Quoi, déjà 279 jours que nous sommes partis ? sans blague ? si ce n'étaient les quelques manques que nous ressentons (voir lettre M) jamais nous ne pourrions croire que nous sommes partis depuis si longtemps. Notre arrivée à Pékin nous semble hier. En même temps, tant de choses se sont passées depuis, tant de rencontres, tant de choses vues et entendues, tant de sensations nouvelles. Souvent nous nous disions que la vie continue en France aussi, que chacun évolue à son rythme, que nos amis sont pris dans le tourbillon du boulot et des rythmes infernaux des familles.. ainsi va la vie. C'est aussi une leçon du voyage. Ici ou ailleurs les jours passent, les années s'accumulent. Les peines et les joies aussi. Il nous faut accepter que les autres tout autour de nous ont vécu d'autres choses, ont fait eux aussi leur chemin. Nous n'aurons pas assisté aux obsèques de la grand-mère de Marion partie trop tôt lorsque nous étions entre Chine et Laos, nous n'aurons pas été là pour les premiers pas de notre nièce Livia, ni pour la naissance de Suzon, ni pour bien d'autres choses encore. Nous rentrons maintenant avec l'envie de rattraper le temps perdu.

#### K - Kaleidoscope

On sait qu'elle est au bout de pas mal de lèvres cette question : "qu'est-ce que vous avez préféré ?". On a réfléchi à la réponse et on est bien en peine... comment répondre sans oublier des choses, sans être réducteur, sans tomber dans les clichés ? comment raconter les monuments, les rencontres, les odeurs, les saveurs, les bruits... alors pour une esquisse de réponse voici un kaleidoscope forcément incomplet : Angkor, la Chine, l'Opéra de Sydney, la Cité Interdite, l'Île du Sud de la NZ, le cheval dans le désert d'Atacama, les phoques au réveil à Kaikoura, l'escalade à Yangshuo, Luang-Prabang, l'hélicoptère au-dessus des chutes d'Iguazu, le Perito Moreno, Noël à Koh Lanta, les musées de Brisbane, les sources chaudes de Taupo, l'armée enterrée de Xi An, le vent en haut du Mont Taranaki, la mobylette à 3 au Laos, les caïmans d'Estero del Ibera, les baleines à Kaikoura... et plus on en écrit, plus d'autres souvenirs arrivent encore.

#### L - Langues

Si l'anglais est bien utile, il n'est finalement pas si dominant que cela. En Chine, au Chili et en Argentine il ne nous aura été presque d'aucun secours. Dès notre arrivée dans un pays notre première démarche était d'apprendre les 3 mots essentiels dans la langue du pays : bonjour, au revoir et merci. Ensuite d'autres mots venaient au fur et à mesure des rencontres, les nombres, quelques expressions de base pour notre survie (eau, riz, s'il vous plaît). Pour nous la musique de la langue fait



vraiment partie du voyage et on aurait aimé en apprendre plus en Asie. Pour Mia ce fut un éveil incroyable, en nous entendant parler anglais surtout elle se sentait frustrée et essayait d'apprendre elle aussi pour participer aux conversations. Nous avons tous fait de vrais progrès en anglais et en espagnol. Espérons que nous n'allons pas perdre tout ça !

#### M - Manques

À quelques heures du départ pour la France, voici ce dont on rêve : revoir nos parents et nos proches, manger du vrai fromage, se sentir élégants, boire un café serré (pour Tom), revoir copines, jouets et peluches (pour Mia), aller au cinéma, au théâtre, lire un magazine en français, choisir un livre dans une librairie, petit-déjeuner en pyjama, ranger nos sacs à dos, faire la vaisselle, arrêter de faire des conversions monétaires, monter dans un TGV, dormir dans un lit douillet, avoir sa propre chambre (pour Mia et pour ses parents)... mais on est sûr que dans quelques semaines on sera déjà lassé de tout cela et qu'on reverra à nouveau d'hôtels, de restos tous les jours, de bus et de sacs à dos...

#### N - Nature

Une grande découverte du voyage : l'observation de la faune dans son milieu naturel et les merveilles de la flore. Franchement on ne s'en remet pas. Pourtant nous ne partions pas vraiment avec des dispositions d'amis des animaux mais les émotions que nous ont procurées les animaux croisés sur la planète valent à elles seules le voyage : dauphins d'eau douce, baleines, otaries, tortues, orques, oiseaux de toutes sortes, insectes, lézards, araignées, chevaux, singes, caïmans, carpinchos, lamas... à tel point que même Thomas a vaincu sa phobie des chiens (presque). Maintenant nous envisageons sérieusement de poursuivre notre découverte de la faune sauvage au parc Kruger en Afrique du Sud.

#### O - Onirisme

Libéré de toutes contraintes, des soucis de boulot, des listes de courses, des ennuis divers, l'esprit divague et part explorer lui aussi des contrées inconnues ou oubliées. Nous trois nous avons eu le même sentiment de libération du mental. Nous avons tous les trois beaucoup rêvé durant ce voyage et d'improbables souvenirs enfouis sont revenus à la surface. On se réveillait le matin avec des anecdotes sur des voyages passés, des gens rencontrés et perdus de vue, des hontes enfouies et l'irrésistible envie de renouer le contact, de savoir ce qu'ils sont devenus ou de s'excuser pour des erreurs passées. Mia nous a appris foule de choses sur l'école, la cantine, le centre aéroportuaire, la nounou alors qu'elle ne racontait jamais rien de ces journées sans nous. C'est ça aussi le voyage, on pense et on se parle comme jamais.

#### P - Pluie

Sans conteste le pire ennemi du voyageur. Pire que le très chaud ou que le très froid. Tous les jours nous étions dehors en rando, en visite, en ballade urbaine ou non, en excursion. À tel point qu'on se demande comment on va faire maintenant pour rester enfermé dans un bureau toute la journée. La pluie c'est des sorties difficiles, des vêtements qui ne séchent pas, des chambres d'hôtel humides, des paysages bouchés, des coups de froid possibles, des sacs trempés... heureusement pour nous, en 279 jours de voyage nous n'avons eu que 11 jours de pluie !

#### Q - Questions

Le voyage c'est aussi l'apprentissage de la frustration. Tant de questions restent encore sur nos lèvres sans réponse faute d'échanges avec les habitants. Pour chaque pays nous avons fait un carnet "général" avec les quelques réponses que nous avons pu glaner mais cela nous semble tellement insuffisant et tellement superficiel. D'où vient cette force en marche des chinois, cette douceur des laos ? Comment les cambodgiens vivent-ils aux côtes de leurs tortionnaires ? Pourquoi cette ferveur pour le Roi de Thaïlande ? Comment vivent les autochtones ? Les indiens ? Il faut accepter de passer à côté des réponses comme il faut accepter de passer à quelques kilomètres d'une ville ou d'un endroit sans le visiter. La route doit se poursuivre.

#### R - Rencontres

Voilà bien le sel du voyage, la chose la plus importante mais aussi la plus dure à faire partager à ceux qui sont loin. Se faire inviter chez des locaux, retrouver des voyageurs croisés sur un autre continent, suivre les blogs des voyageurs rencontrés au détour d'une ballade, jouer avec Mia et d'autres enfants... voilà les moments les plus inoubliables du voyage. Nous rentrons avec un carnet d'adresse bien rempli et la promesse de nouveaux échanges. Nous ne citerons pas tout le monde mais seulement les enfants que Mia garde en mémoire : Diane, Daluny, Guss, Abigaëlle, Salome, François, Ariana, Ariel, Cosme, Siara, Jacob, Hamilton, Niou-Niou, Lylou, Mi, Milly, Connor, Johann, Alix et Marius.



## S - Sante

Le bilan est tres positif, pas de pepin majeur et nous ne nous sommes pas beaucoup servi de la pharmacie et la plupart du temps on se soignait a la moindre petite alerte histoire de ne pas faire degenerer un probleme : doliprane, gouttes pour les yeux et les oreilles, pansements, creme cicatrisante, pastilles pour la gorge, anti-micosique, smecta et pommade anti-inflammatoire furent nos seuls remedes. Cotes pepins la liste est courte : une gastro pour Mia, mouche dans l'oreille de Thomas et brulure de Marion qui lui laissera un souvenir indelebile du tour du monde sur la cheville. On est donc plutot contents et on tient a la disposition de ceux qui le souhaitent la liste de notre trousse a pharmacie preventive... meme si elle ne sert a rien, au moins elle rassure et cette serenite n'a pas de prix surtout quand on voyage avec un enfant. Par contre on trouve qu'on a pas mal vieilli, nos peaux sont abimees, nos dos un peu casses et nos pieds ont bien souffert. On reve d'un bon petit massage et d'une bonne creme hydratante...

## T - Tour du monde, le prochain

Nous sommes d'incorrigibles puces sauteuses... trop frustres d'etre passes a cote de lieux magiques, trop ecorches d'avoir du choisir 8 pays parmi ceux du monde entier, nous revons deja aux prochains voyages... Pour Mia ce serait le Pole Nord pour le Pere Noel, l'Afrique de Kirikou et les USA pour Disney. Pour nous en vrac, le Sichuan, la Mongolie, l'Inde, le Nepal, l'Afrique, la Russie, l'Egypte, la Grece, la Jordanie... et encore et encore et encore. Alors des que nos comptes en banque sont refluoes, c'est sur, on repart.

## U - Underscore

Oh le maudit tiret bas de notre adresse email... deja, dicter a un chinois, un lao ou un chilien, tdeuxm @ yahoo.fr demande un vrai effort mais quand il faut en plus ajouter les 2 underscore de notre adresse mail on devient franchement marteau surtout si c'est au telephone. Les petites cartes de viste qu'on avait fait faire nous ont bien servi mais c'est sur, la prochaine fois on prendra une adresse plus simple et peut-etre une sonorite plus anglosaxone.

## V - Videos

Un petit clin d'oeil pour cette fin d'alphabet, de ces petites choses qu'on raconte rarement mais qui font aussi les souvenir de voyage : les videos dans les bus. Tout un programme. Les films gore en Asie qui nous obligeaient a cacher les yeux de Mia, Taxi 2 en thai, La pousuite du bonheur qu'on a vu 3 fois de suite, les films de boxe, de guerre, la version d'une heure du Soldat Ryan, Ally McBeal doublee en espagnol.. autant de souvenirs emouvants de nos voyages en bus.

## W - World branchitude

Un bar aux lignes epurees, canapes blancs, musique lounge, tables basses marron foncees... un lieu de la world branchitude. Ils nous plaisent quand ils sont a Paris, a Londres mais ils nous semblent completement factices a Santiago, Pekin ou Buenos Aires. Pourtant c'est un fait, ce qu'on a appele la world branchitude est partout et partout elle est la meme et partout ce sont les meme gens qui s'y trouvent. Les memes looks, les memes attitudes, le meme port hautain avec ce sentiment "d'en etre". Si seduisant sur le coup et si factice en realite.

Il y a aussi les voyageurs de la world branchitude. Nous les avons surnomme les "Ipod Ray Ban". Ils voyagent souvent en couple et sont reconnaissables a leur attitude dedaigneuse genre "je suis trop cool de voyager a la roots" et ils passent generalement tout le voyage avec leurs lunettes sur les yeux et leur casque sur les orielles.. un bon moyen de profiter du voyage non ? Et comme par hasard, on a jamais pu echanger plus de 3 mots avec les ipod-ray bans. D'ailleurs ils n'aiment pas les enfants et voir une famille faire le meme parcours qu'eux leur donne trop la haine en leur montrant que ce n'est pas si exceptionnel que cela ce qu'ils font !

## X, Y et Z - et tout le reste

L'exercice de l'abecedaire est forcement reducteur alors voila encore quelques petits themes qu'on aurait pu aborder : Les restos matin, midi et soir dont on se lasse et qui sont pour nous le quotidien alors que pour beaucoup d'autres clients c'est la sortie de la semaine, du mois ou de l'annee.

Les uniformes des eleves, partout dans tous les pays visites les enfants portent l'uniforme et on doit dire qu'on trouve cela tres bien.

Le blog qu'on a adore faire et parfois deteste aussi avec des connections trop longues ou hasardeuses, le manque d'inspiration parfois et la difficulte a tout raconter.

Un rythme qui nous tente, celui d'une famille de francais rencontree a Bangkok. Ils avaient quelques apparts en location et partaient 1,5 mois visiter un pays, revenaient 15 jours pour regler leurs affaires et profiter de la famille et des proches et



repartaient 1,5 mois ailleurs et aïnsi de suite. Peut être la bonne façon pour conjuguer ailleurs et ici, voyage et famille ?  
 La poste restante : un coup de chapeau aux postes du monde entier et au système des postes restantes qui ont réalisé un sans faute. Quel plaisir de recevoir un paquet au bout du monde. Avec toujours un petit quelque chose de reconfortant ou de surprenant, à chaque fois ce fut une vraie fête.

Notre rituel : se rappeler chacun un souvenir du tour du monde au petit dej ou en rando, histoire de ne pas perdre la mémoire de tous ces instants, surtout pour Mia.

Notre chanson tour du monde, composée de noms de lieux qui nous ont marqués ou de private jokes : Chongwenmen, Fuzou Lu, Shusha Yuan, Hi Guys, Hi Folks, Brisbane City, Sidney City, Melbourne City, Auckland City, Taranaki hi hi, Tongariro Oh oh, Perito Moreno muy bueno, Valparaiso mais qu'est-ce que c'est beau et en haut du cerro c'est encore plus beau oh, Atacama c'est sympa, a Salta on fait et tchic et tchac han han, a Tucuman on chante Agrentina, Argentina et a Buenos Aires on prend les airs.

Lille - France

T2M

16-09-2007

En regardant certaines photos qui défilent en ordre aléatoire sur l'écran de notre ordinateur Mia s'écrit parfois « j'y crois pas que c'est moi là ». Et cela veut tout dire... le bilan à froid de notre retour c'est avant tout à quel point le quotidien prend vite le pas sur le reste, reléguant notre fameux tour du monde à une sorte de rêve lointain.

C'est vrai que les événements au retour ne nous ont pas trop laissé de répit : le temps des embrassades passé, ce fut la recherche d'emploi express pour nous deux, des décisions de vie difficiles à prendre (après avoir passé 10 mois ensemble, nos nouveaux boulots imposent une séparation géographique la semaine) et la glue du quotidien : inscription école, centre aéré, paperasses diverses, ré-intégration dans notre maison...

A peine avons nous eu le loisir de regarder nos photos !

Mais malgré tout, nous n'avons pas réellement remis nos pieds dans nos charentaises.

Il y a d'abord les flashes : un souvenir qu'on se raconte, parfois de toutes petites choses. Pour Mia un cadeau reçu au Laos, la couleur du tee-shirt d'une petite argentine, les papillons d'Iguaçu... pour nous les incroyables rencontres, les paysages magnifiques, le désir de retourner à tel ou tel endroit, les mails que l'on reçoit régulièrement. Il y a aussi la spécialité de Thomas, le champion-mémoire toutes catégories, le « il y a un an on faisait ça ».. autant vous dire que le jour du « il y a un an on montait dans l'avion » fut particulièrement émouvant pour nous tous.

Et puis il y a les questions qu'on nous pose, parfois un vague intérêt, parfois une réelle curiosité et même si nos réponses sont bien souvent les mêmes et recouvrent notre bilan « à chaud », parler du voyage le rend forcément plus vivant, plus présent.

Enfin il y a les projets – un deuxième voyage bien-sûr, on fantasme déjà sur le parcours même si les dates sont aléatoires ; 2010, 2011 en fonction de nos parcours professionnels, de notre épargne et des résultats scolaires de Mia. Alors amis, famille, excusez-nous d'avance si nous vous semblons à nouveau monomaniaques-radins.

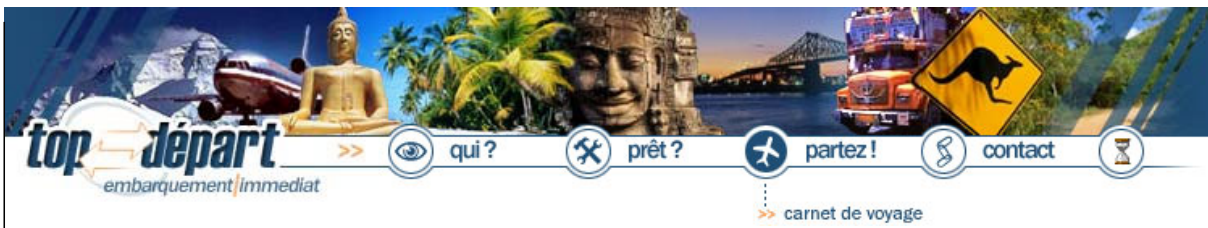
En ce qui concerne Mia, tout va bien pour elle. Elle a repris ses marques comme si de rien était, comme si elle n'était jamais partie. D'ailleurs son instit nous a confirmé qu'elle s'était immédiatement intégrée. On sait qu'elle parle de son voyage mais essentiellement aux adultes. Les maîtresses me disent qu'elle leur raconte un pays à chaque récréation mais on en sait pas plus. Cependant il est vrai que la mémoire commence à s'effacer et elle ne se rappelle plus forcément des gens et des lieux quand elle voit les photos. On parle le plus possible, avec des anecdotes, des petits moments on arrive souvent à faire resurgir le souvenir mais il est évident que le processus d'oubli est inéluctable.

Sa personnalité a changé : les animatrices du centre aéré m'ont dit qu'elle était particulièrement sociable, est-ce dû au voyage, sans doute. Et elle garde son intérêt pour les langues et je crois son ouverture d'esprit. Mais pour elle retrouver son lit, ses jouets, son univers et ses grands-parents c'est quand même quelque chose. Le prochain voyage ? elle est mitigée pour le moment ; partagée entre l'envie de découvrir et le besoin de confort et de sécurité.

Pour nous le retour au rythme infernal métro/boulot/dodo n'a finalement pas été aussi difficile qu'on le prévoyait. Nous avons tous les deux changé de travail et heureusement, cela nous a évité de remettre nos pieds dans nos anciens pas et la nouveauté nous a accaparé l'esprit. En revanche de nouveaux sentiments nous assaillent : dégoût de la société de consommation, des achats inutiles et impulsifs, besoin de vivre dans de petits espaces, notre maison nous semble trop grande, besoin de sortir, de marcher. En rentrant à la maison nous avons vidé les placards, débarrassé de tout ce qui est superflu, fait le vide, essayé de revenir à l'essentiel, les proches, la famille, la culture.

Un bon lit douillet, des sorties cinéma, comprendre les gens qui parlent autour de nous, lire un bon roman (merci Isa pour la sélection), croiser des connaissances, manger un flabby, redécouvrir notre garde-robe, se maquiller... tels furent nos menus plaisirs du retour et, même si aujourd'hui, ils font figure de « courant », nous les avons bien savourés.

Notre principale tristesse, ou plutôt notre grande jalousie, c'est de penser à ceux qui partent, qui se préparent ou qui sont encore en voyage.. les veinards. D'ailleurs on ne surfe plus sur top-depart, ça nous fait vraiment trop de mal !



En guise de point final à ce carnet, à ce blog, à ce merveilleux voyage, voici une toute petite citation issue du tome 2 de la Longue Marche de Bernard Ollivier, récit de voyage que nous recommandons à tous, nomades ou sédentaires.

« la folie inquiétante qui agite nos villes, le stress ambiant, l'envie comme moteur et le pouvoir comme but ultime de tout agissement, l'agressivité élevée au rang de vertu, tout cela est-il plus rassurant que ces contrées lointaines où je vais ? »